

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

Faculté des Arts, Lettres et
Sciences Humaines

Faculty of Arts, Letters
and Social Sciences

Département de Langues
Africaines et Linguistique

Department of African
Languages and Linguistics



ETUDE PHONOLOGIQUE DU CUVOK ET
PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention
du Diplôme de Maîtrise en Linguistique Générale

Par

NDOKOBAÏ

Licencié ès Lettres Bilingues

Sous la Direction de :

M. Etienne SADEMOUO

Chargé de cours

Année académique 2002-2003

DEDICACE

A DADAK et NDIGAIĬ, mes parents, sans qui ce travail n'aurait pas été possible,

A TAĬVOK, mon unique sœur,

A tous mes frères dont je ne pourrais citer les noms ici,
en signe d'amour et de reconnaissance.

REMERCIEMENTS

Au moment de présenter ce mémoire, nous voulons remercier tous ceux sans qui, ce travail ne serait arrivé à terme.

Nous pensons en premier lieu à M. Etienne SADEMBOUO qui n'a ménagé aucun effort pour voir ce travail achevé. Il a malgré toutes ses multiples occupations accepté de guider nos pas chancelants dans la recherche. Nous lui sommes reconnaissant pour le temps consenti pour nous et l'esprit de sacerdoce dont il a fait montre à notre égard.

Nos remerciements vont également à tous les enseignants du Département de Langues Africaines et Linguistique pour leur encadrement académique et moral.

Que la Direction Générale de la SIL trouve ici l'expression de notre remerciement pour le cadre du travail mis à notre disposition.

Nous voulons aussi dire merci à Richard Gravina, Kenneth Hollingsworth, et James Roberts pour leurs divers conseils.

Nous tenons à remercier particulièrement la famille VANDEVYVERE de Belgique qui a bien voulu nous apporter son encadrement. Qu'elle trouve ici l'expression d'une amitié franche.

Notre remerciement va également à Nathalie Pitap pour son amitié et pour son support moral.

Que Paul Badama, M. et Mme Guékémé, Jean Metsena, Marc Bigaï, Ndikawa Ranava trouvent ici l'expression de notre remerciement pour leurs différents soutiens !

Enfin, que les parents et les frères : Dadak, Ndigai, Ndeva, Heched, Ounékaï, Taïvok, Fétéké, Sakataï, Patayé et Drengalt trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude pour leur affection et soutien moral.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLES	viii
<u>CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GENERALE</u>	1
1.1. TITRE DU SUJET ET CONTEXTE GÉNÉRAL D'ÉTUDE	1
1.2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	1
1.3. PROBLEMATIQUE	3
1.4. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PEUPLE TCHOUVOK	3
1.4.1. Situation géographique et historique	3
1.4.1.1. Situation géographique	3
1.4.1.2. Présentation historique	5
1.4.2. La situation socio-économique	5
1.4.2.1. La société	5
1.4.2.2. L'économie	6
1.5. LA LANGUE D'ETUDE	6
1.5.1. La classification linguistique	6
1.5.2. Revue de la littérature	8
1.6. METHODOLOGIE	9
1.6.1. Cadre théorique	9
1.6.2. La collecte des données	10
1.6.3. Les informateurs	10
1.6.4. Un contexte multilingue	11
1.6.5. Plan du travail	12
PREMIERE PARTIE : ANALYSE PARADIGMATIQUE	13
<u>CHAPITRE 2 : CONSIDERATIONS PREALABLES : LE POINT DES RECHERCHES SUR LES LANGUES TCHADIQUES DU CAMEROUN</u>	14
2.1. Des voyelles dans les langues Tchadiques	14
2.2. Des consonnes dans les langues Tchadiques	18
2.3. Des tons dans les langues Tchadiques centrales	22
2.3.1. Du fonctionnement des tons dans les langues Tchadiques	23
2.3.2. De l'interaction entre tons et consonnes	24
2.4. Des prosodies de labialisation et de palatalisation dans les langues Tchadiques	27
<u>CHAPITRE 3 : LES TONS</u>	31
3.1. DÉFINITION ET RÔLE DES TONS	32
3.2. INVENTAIRE DES TONS	32
3.2.1. Le Ton haut [´]	32
3.2.2. Le ton bas [˘]	33
3.3. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES TONS	33
3.4. IDENTIFICATION DES TONÈMES	33
3.4.1. Le tonème haut ou /´/ ou H	34
3.4.2. Le tonème bas ou /˘/ ou B	34
3.5. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES TONÈMES	35
3.5.1. Définition des tonèmes	35
3.5.2. Classement des tonèmes	36

3.6.CONCLUSION	36
CHAPITRE 4 : LES PHONEMES VOCALIQUES	37
4.1. DÉFINITION ET RÔLE D'UN PHONÈME	37
4.2. INVENTAIRE DES VOYELLES	37
4.3. TABLEAU PHONIQUE DES VOYELLES	39
4.4. ANALYSE CHRONOLOGIQUE DES VOYELLES	39
4.5. DES PROSODIES DE LABIALISATION ET DE PALATALISATION COMME RESPONSABLE DE LA COMPLEXITÉ DU SYSTÈME VOCALIQUE DU CUVOK	40
4.5.1. La palatalisation et les voyelles en Cuvok	41
4.5.2. La labialisation et les voyelles en Cuvok	42
4.6. LONGUEUR DES VOYELLES ET L'HARMONIE VOCALIQUE	46
4.6.1. Longueur des voyelles en Cuvok	46
4.6.2. De la notion de l'harmonie vocalique	47
4.7. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES VOCALIQUES	49
4.7.1. Définition des phonèmes	49
4.7.2. Classement de ces phonèmes	49
4.8. TABLEAU PHONÉMIQUE DES VOYELLES	49
4.9. CONCLUSION	49
CHAPITRE 5 : LES PHONEMES CONSONANTIQUES	50
5.1. DÉFINITION	50
5.2. IDENTIFICATION DES CONSONNES	50
5.2.1. Inventaire des consonnes	50
5.2.2. Tableau phonique des consonnes	51
5.3. ANALYSE PHONOLOGIQUE DES CONSONNES	51
5.4. LE CAS DES CONSONNES PRÉ PALATALES ET LABIO-VÉLAIRES	59
5.5. DE LA PAL COMME RESPONSABLE DES CONSONNES PRÉ PALATALES EN CUVOK	59
5.6. DE LA LABIALISATION COMME PROSODIE DE L'ARRONDISSEMENT DES VÉLAIRES	60
5.7. EXAMEN DE CERTAINS SONS : LES MI-NASALES	61
5.7.1. Les consonnes complexes	61
5.7.2. les mi-nasales	61
5.8. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES CONSONANTIQUES	65
5.8.1. Définition des phonèmes consonantiques	65
5.8.2. Classement des phonèmes consonantiques	66
5.8.2.1. Selon les modes d'articulation	66
5.8.2.2. Selon les points d'articulation	67
5.8.3. Tableau phonémique des consonnes	67
5.9. CONCLUSION	67
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : ANALYSE SYNTAGMATIQUE	68
INTRODUCTION	
CHAPITRE 6 : LA SYLLABE ET LE MOT PHONOLOGIQUE	70
6.1. LA SYLLABE	70
6.1.1. Définition	70

6.1.2. Les types de syllabe	71
6.1.2.1. La structure syllabique V	71
6.1.2.2. La structure syllabique VC	71
6.1.2.3. La structure syllabique CV	71
6.1.2.4. La structure syllabique CV:	72
6.1.2.5. La structure syllabique CVC	72
6.1.3. Les structures irrégulières	72
a) La structure syllabique C	72
b) La structure syllabique CCVC	73
6.2. LE MOT PHONOLOGIQUE	73
6.2.1. Définition	73
6.2.2. Les structures syllabiques des mots en CUVOK	74
6.2.2.1. Les monosyllabes	74
a) La structure V	
b) La structure C	
c) La structure CV	
d) La structure CVC	
e) La structure CCVC	
6.2.2.2. Les dissyllabes	75
a) La structure CV-CV	
b) La structure V-CV	
c) La structure VC-CVC	
d) La structure VC- CV	
e) La structure CV- CVC	
f) La structure CVC -CVC	
g) La structure CVC -CV	
h) La structure C : -CVC	
i) La structure C : -CV	
6.2.2.3. Les trisyllabes	76
a) La structure C V -CV -CV	
b) La structure C V -CV -CVC	
c) La structure C VC -CV -CVC	
d) La structure C VC -CV -CV	
e) La structure C V -CVC -CVC	
f) La structure C VC -C -CV	
g) La structure C V -CVC -CV	
h) La structure CV C -CVC -CV	
6.2.2.4. Les tétrasyllabes	77
a) La structure C VC -CV -CVC – CVC	
b) La structure C V -CV -CV – CVC	
c) La structure C V -CV -CV – CV	
d) La structure C V -CV -CVC – CVC	
e) La structure C V -CVC -CV – CV	
f) La structure C V -CVC -C – CVC	
6.2.2.5 Les structures à cinq syllabes	78
a) La structure C V -CV -CV– CV-CV	
b) La structure C V -CV -CVC– CVC-CV	
6.3. CONCLUSION	78
CHAPITRE 7 : DISTRIBUTION ET COMBINAISON DES PHONEMES	79

7.1. DISTRIBUTION DES PHONÈMES	79
7.1.1. La distribution des phonèmes vocaliques	79
7.1.2. La distribution des phonèmes consonantiques	80
7.2. COMBINAISON DES UNITÉS DISTINCTIVES	82
7.2.1. Les combinaisons dans les monosyllabes	82
7.2.1.1. Le type C+V	82
7.2.1.2. Le type C ₁ +V+C ₂	83
7.2.1.3. Le type – V+C ₂	85
7.2.2. Les combinaisons dans les dissyllabes	85
7.2.2.1. Le type S ₁ +S ₂	85
7.2.2.2. Le type V ₁ +V ₂	86
7.2.3. Combinaison dans les trisyllabes	87
7.2.4. Combinaison dans les tétrasyllabes	87
7.3. CONCLUSION	88
CHAPITRE 8 : LES SCHEMAS TONALS	89
8.1. DANS LES DISSYLLABLES	89
8.1.1. Tonème haut- tonème bas	89
8.1.2. Tonème bas – tonème bas	89
8.1.3. Tonème bas –tonème haut	89
8.1.4. Tonème haut-tonème haut	89
8.2. DANS LES TRISYLLABES	90
8.2.1. Tonème haut- tonème haut- tonème haut	90
8.2.2. Tonème bas- tonème bas- tonème bas	90
8.2.3. Tonème haut- tonème bas –tonème bas	90
8.2.4. Tonème haut- tonème haut- tonème bas	90
8.2.5. Tonème haut- tonème bas- tonème haut	90
8.2.6. Tonème bas- tonème haut – tonème bas	90
8.2.7. Tonème bas- tonème haut – tonème haut	90
8.2.8. Tonème bas- tonème bas– tonème haut	90
8.3. DANS LES TÉTRASYLLABES	91
8.3.1. Tonème haut -tonème haut -tonème haut-tonème haut	91
8.3.2. Tonème haut -tonème haut -tonème haut-tonème bas	91
8.3.3. Tonème haut -tonème haut -tonème bas -tonème bas	91
8.3.4. Tonème haut -tonème bas -tonème bas -tonème bas	91
8.3.5. Tonème bas -tonème bas -tonème bas -tonème bas	91
8.3.6. Tonème haut -tonème bas -tonème haut -tonème bas	91
8.3.7. Tonème haut -tonème bas -tonème bas -tonème haut	91
8.4. COMBINAISON DES TONÈMES	91
8.4.1. Dans les dissyllabes	91
8.4.2. Dans les trisyllabes	92
8.4.3. Dans les tétrasyllabes	92
8.5. CONCLUSION	92
<u>TROISIEME PARTIE : ALPHABET ET GUIDE ORTHOGRAPHIQUE</u>	93
INTRODUCTION	
CHAPITRE 9 : PERSPECTIVES DE STANDARDISATION ET PROBLEMES D'ORTHOGRAPHE	95

9.1. PERSPECTIVES DE STANDARDISATION	95
9.1.1. Nombre de locuteurs	95
9.1.2. Le besoin de communication écrite	96
9.1.3. Le dialecte de référence	97
9.2. PROBLÈMES D'ORTHOGRAPHE	98
9.2.1. LAB et PAL	98
a) PAL	98
b) LAB	99
9.2.2. Le schwa /ə/	99
9.2.3. Du nombre de voyelles	99
9.2.4. Du ton	99
9.2.5. Les latérales fricatives sl et zl	99
9.2.6. Pluriel des mots et interprétation des quelques mots rares	100
a) Pluriel des mots	100
b) Interprétation de certains mots rares	100
9.2.7. La reduplication	101
9.3. CONCLUSION	101

CHAPITRE 10 : L'ALPHABET ET LES PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES

10.1. DÉFINITION DE L'ALPHABET	103
10.2. Inventaire des symboles de l'alphabet	103
10.2.1. Les tons	103
10.2.2. Les graphèmes	104
10.2.2.1. Les graphèmes vocaliques	104
10.2.2.2. Les graphèmes consonantiques	104
10.2.3. A.G.L.C.	104
10.2.3.1. Unification et harmonisation des graphèmes	105
10.2.3.2. Utilité publique	105
10.2.3.3. Les signes diacritiques	105
10.2.4. L'ALPHABET Cuvok	106
10.3. LES PRINCIPES D'ÉCRITURE ET DE LECTURE DES MOTS EN CUVOK	106
10.3.1. Définition du mot	107
10.3.2. Procédé de lecture et d'écriture d'un mot en isolation	107
10.3.2.1. Le nom en isolation	108
10.3.2.2. L'adjectif qualificatif en isolation	108
10.3.2.3. Les verbes en isolation	110
10.3.2.4. Des pronoms	110
10.3.3. Le principe de lecture et d'écriture d'un mot en contexte	110
10.3.3.1. Le nom en contexte	111
10.3.3.2. Du pronom possessif	111
10.3.3.3. Le verbe en contexte	111
10.4. LE TEXTE D'ILLUSTRATION	115

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

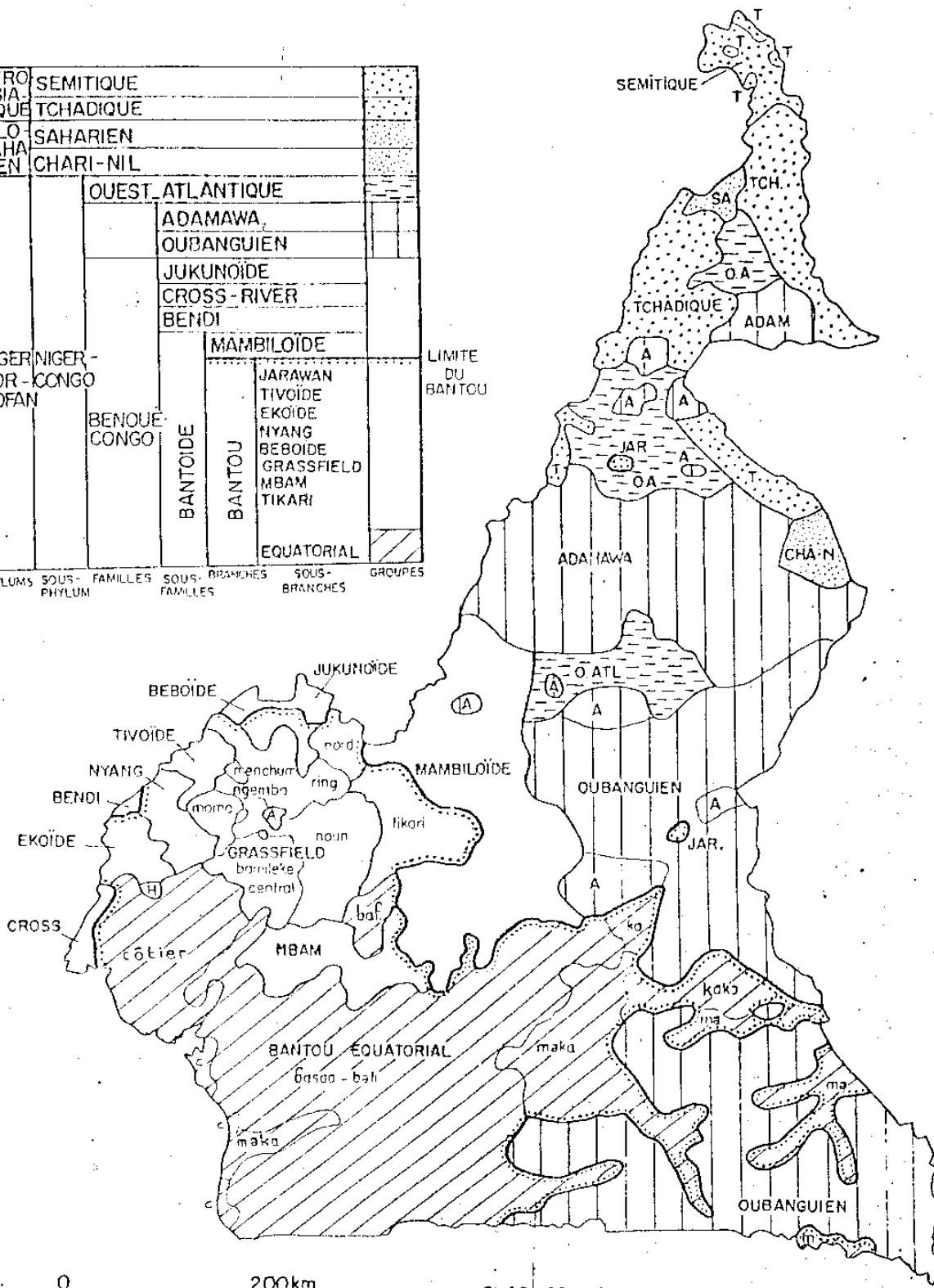
LISTE DES ABREVIATIONS ET SYMBOLES

A.G.L.C	: Alphabet Général des Langues Camerounaises
ALCAM	: Atlas Linguistique du Cameroun
B	: ton ou tonème bas
C	: Consonne
C1	: Première consonne
C2	: Deuxième consonne
C-A	: Contexte Analogue
C-I	: Contexte Identique
H	: Ton ou tonème haut
LAB	: Labialisation
+ LAM	: Laminaire
M	: Moyen
N°	: Numéro
PAL	: Palatalisation
Prof	: Profession
SIL	: Société Internationale de Linguistique
S	: Syllabe
S1	: Première Syllabe
S2	: Deuxième syllabe
V	: Voyelle
V1	: Première voyelle
V2	: Deuxième voyelle
#...	: Position initiale du mot
...#	: Position finale de mot
[]	: Limite Phonétique
//	: Limite Phonémique
« ... »	: Limite de graphème
→	: Implique
-	: Vide
≠	: Différent
+	: Propriété présente

FAMILLES ET GROUPES LINGUISTIQUES AU CAMEROUN

AFRO	SEMITIQUE			
ASIA-	TCHADIQUE			
TIQUE				
NILO	SAHARIEN			
SAHA-	CHARI-NIL			
RIEN				
	OUEST ATLANTIQUE			
	ADAMAWA			
	OUBANGUIEN			
	JUKUNOÏDE			
	CROSS-RIVER			
	BENDI			
	MAMBILOÏDE			
NIGER				
NIGER-				
KOR-				
CONGO				
DOFAN				
	BENOUÉ			
	CONGO			
	BANTOÏDE			
	BANTOU	JARAWAN		
		TIVOÏDE		
		EKOÏDE		
		NYANG		
		BEBOÏDE		
		GRASSFIELD		
		MBAM		
		TIKARI		
		EQUATORIAL		
PHYLUMS	SOUS-FAMILLES	SOUS-BRANCHES	SOUS-BRANCHES	GROUPES
	PHYLUM	FAMILLES	BRANCHES	

LIMITE DU BANTOU



0 200km

SLAC CAM 12 1983

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GENERALE

1.1. TITRE DU SUJET ET CONTEXTE GENERAL D'ETUDE

Le sujet que nous nous proposons d'étudier a pour titre : « *Etude phonologique du cuvok et principes orthographiques* ». Ce travail qui s'inscrit dans le cadre des recherches sur les langues africaines en général, et sur les langues camerounaises en particulier, vise la standardisation du parler *cuvok* et son usage écrit dans l'éducation des enfants et des adultes. En effet, à l'interpellation de l'historien Joseph KIZHERBO (1962) pour qui « *Accepter la mort des langues africaines c'est courir au suicide culturel* », nous avons choisi, après une licence en "lettres Bilingues", de poursuivre nos études au Département des Langues Africaines et Linguistique (LAL). Ainsi, la phonologie étant la première étape dans le processus de normalisation d'une langue, notre travail consistera à :

- examiner de manière systématique tous les sons du *cuvok* dans le but de déterminer aussi bien ceux qui sont des phonèmes que ceux qui ne le sont pas ;
- analyser la façon dont ces sons se regroupent ou s'associent pour former une syllabe, un mot ;
- poser les jalons d'une harmonisation de cette langue, en vue de son utilisation sous une forme écrite, gage sûr de l'alphabétisation de ses locuteurs natifs ou non ;
- présenter les problèmes d'orthographe et de l'enseignement du *cuvok* et en *cuvok*.
Il s'agira, dans cette partie de recenser les difficultés qui se posent dans l'enseignement de la langue *cuvok*, d'examiner les problèmes de représentation des unités de la langue pour sa viabilisation et la production de sa littérature

1.2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix de ce sujet se situe dans la mouvance des réflexions et des textes sur l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif camerounais intervenues après les États Généraux de l'Éducation de 1995, la constitution de 1996 et la Loi d'Orientation de l'éducation au Cameroun de 1998. La réflexion devient plus concrète

avec l'adoption par l'Assemblée Nationale en 1998 de la loi autorisant l'usage des langues camerounaises dans notre processus éducatif, en plus des langues officielles qui sont l'anglais et le français.

Le cuvok est une langue parlée par environ 5000 personnes (locuteurs natifs ou non natifs (Dieu, M. et Renaud, P., 1983). Dans le but de consolider nos pas chancelants dans le domaine de la recherche, nous avons opté pour l'étude de la langue cuvok, ce pour plusieurs raisons :

- d'abord, le besoin de contribuer à l'évolution de la linguistique à travers la description de ce parler encore ignoré ;
- le désir de mettre à la disposition d'un peuple un travail permettant d'avoir un regard d'analyse sur sa propre langue ;
- le désir d'adhérer et de participer à la réalisation de l'objectif du comité de langue cuvok, celui de voir à très court terme toute ou partie de la Bible traduite en cette langue ;
- le désir de présenter à une population longtemps restée hostile à la scolarisation un instrument alléchant, qui pourra favoriser l'alphabétisation des filles et des fils du peuple cuvok ;
- le souci d'agripper le peuple cuvok au contexte de mondialisation qui voudrait faire du monde un village planétaire, intégrant en son sein les éléments culturels positifs de chaque peuple. Or il apparaît incontestable que l'instrument par excellence de véhicule d'une culture est la langue. Nous entendons ainsi mettre à la disposition des locuteurs cuvok un outil qui permettra la reproduction des contes, des récits, des proverbes qui projeteront la vision du monde de ce peuple à l'extérieur.

Il est utile de signaler que la langue cuvok a retenu l'attention de certains linguistes. Ainsi Lawrence Seguin a, en 1992, mené une enquête sociolinguistique présentée sous la forme d'un petit document de neuf (9) pages. De l'avis de ce premier chercheur sur la langue cuvok, le besoin d'enseigner le cuvok à l'école primaire s'impose avec acuité. A cet effet, Lawrence SEGUIN précise « *If given a choice of language use in the schools, the groups interviewed choose "cuvok" over French and fulfuldé* ».

1.3. PROBLEMATIQUE

Ce sujet pose le problème de l'inventaire des unités distinctives et de leur standardisation d'une part, et celui des procédés didactiques d'autre part. Nous nous attellerons à une étude systématique des sons et des tons qui pourront apparaître comme des éléments isolables et descriptibles. Ensuite, il sera question de soulever des problèmes d'ordre didactique et essayer d'envisager des solutions possibles.

Nous avons choisi l'étude phonologique de cette langue, parce qu'en dehors de Seguin (1992), aucun travail n'a été réalisé sur le cuvok. Nous voudrions ainsi respecter la démarche scientifique qui voudrait que l'étape préliminaire des travaux sur une langue soit une étude phonologique, passage incontournable de l'identification des différents phonèmes ou unités distinctives de la langue. Une autre raison est que si nous voulons apporter notre contribution au développement des langues africaines en général, et camerounaises en particulier, il est nécessaire de commencer à mettre sur pied des méthodes fiables pour la transcription des syllabes et des mots en vue d'aboutir à la production d'un texte de base. Le souci d'ajouter l'aspect didactique à ce travail répond à un double objectif :

- La nécessité pour nous de manipuler les outils ou concepts didactiques ;
- Le désir de faciliter la tâche au comité de langue cuvok qui entend adopter et mettre en place un programme d'alphabétisation pour les jeunes et les adultes à court et moyen terme.

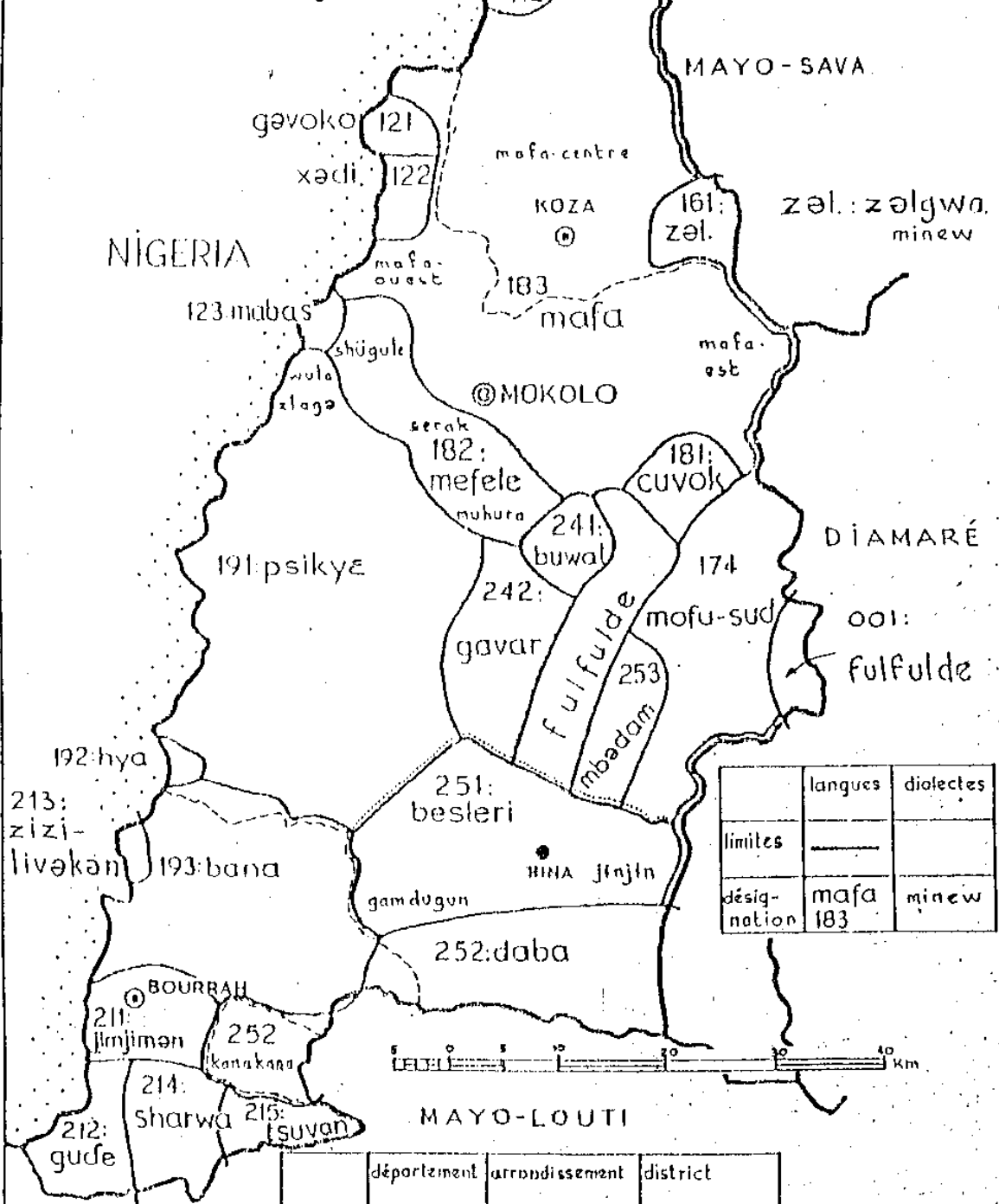
1.4. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PEUPLE CUVOK

1.4.1. Situation géographique et historique

1.4.1.1. Situation géographique

Village situé dans l'Arrondissement de Mokolo, Canton de Matakam-Sud, Département de Mayo-Tsanaga, Province de l'Extrême-Nord Cameroun, Tchouvok se trouve entre le Méridien 13° 58' et le Parallèle 10° 37'. Son relief s'accommode à l'ensemble de la région des Monts Mandara avec des plaines, des plateaux et des montagnes. Le point le plus culminant est le massif de "TsuvoK ou Tchouvok". Les principales roches de cet ensemble sont cristallophylliennes, surtout formées de migmatites (granites, antosites, andésites, embréchistes), de gneiss, de micaschistes et des

Langues nationales: Département du MAYO-TSANAGA (Ext-Nord)



	langues	dialectes
limites	—	
désig-nation	mafa 183	minew

	département	arrondissement	district
limites	—	- - - - -
chef-lieu	⊙	⊙	●

© ALCAM
CREA-ISH
R. BRETON - 1987

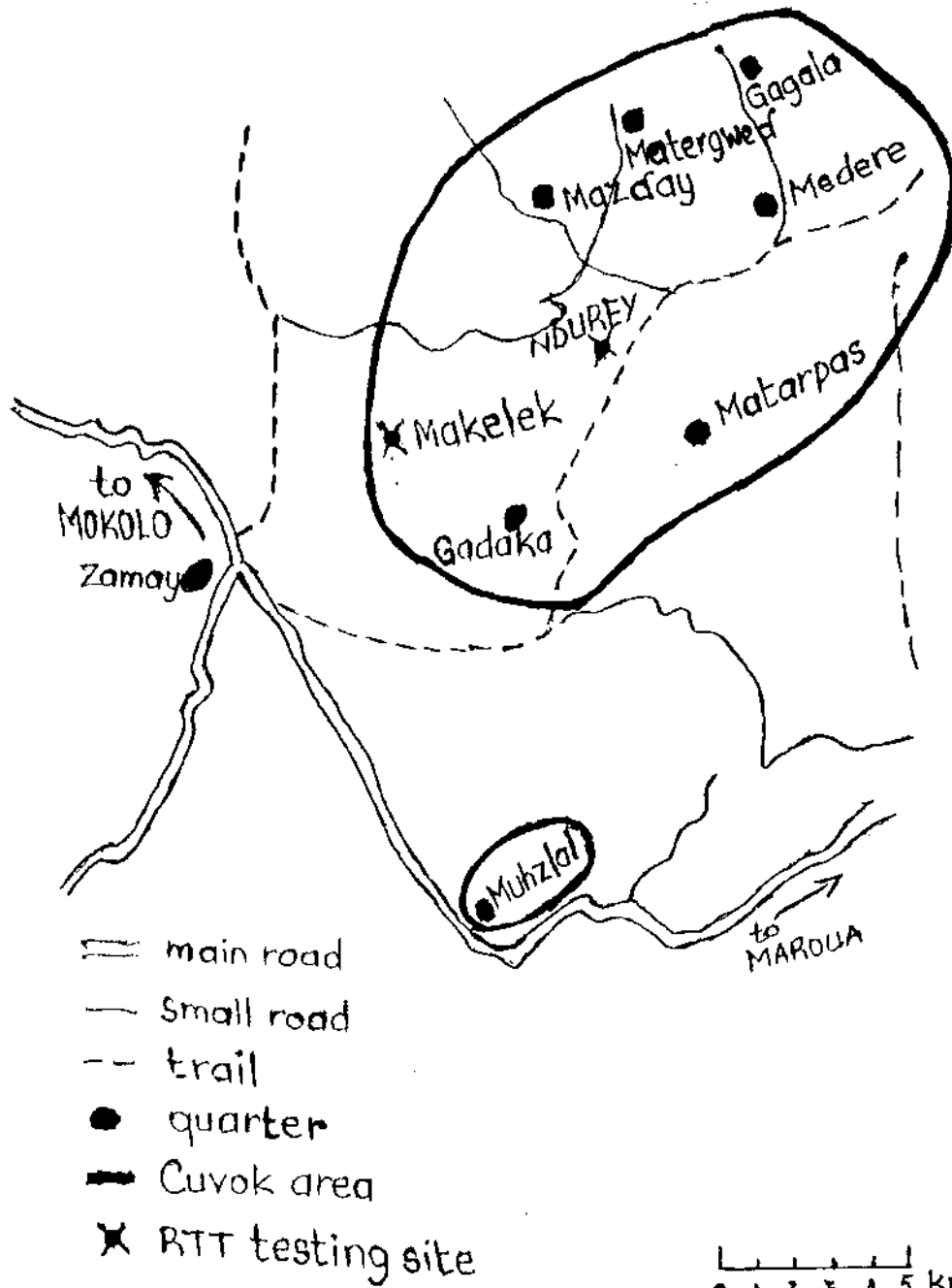
Bikia.

roches éruptives. Le climat est celui de l'ensemble caractérisant le Mayo-Tsanaga, avec l'alternance de deux saisons bien tranchées : une saison sèche d'octobre à avril soit huit (8) mois et une saison de pluies de mai à septembre soit quatre (4) mois. Il tombe environ 1 mm d'eau dans la montagne.

Les amplitudes thermiques sont grandes. Les mois de novembre à février sont les mois les plus froids où les températures peuvent descendre jusqu'à 6°C. Les mois de mars et avril sont par contre ceux au cours desquels la température connaît une forte ascendance, soit 38 à 40°C.

Cuvok est un village au relief accidenté avec des terres fertiles à certains endroits favorables aux cultures en terrasse. Il est divisé en plusieurs quartiers dont les principaux sont : Bulyak, Wisambak, Gàdáká, Mekélék, Mukshey, Wayam Tazay, Ndurey, Matarpas, Merew, Maram, Zemndék Matrəgwəɗ, Medere, Mazday. Beaucoup de villages l'entourent parmi lesquels : Zamay, Dimeo, Mezam (Gudur), Ngwatchvaï, Mandaya, Ndeveley, gagala, zogom, wud vendjel, Mendeze, Grede et wafanjo.

Carte du village Tchouvok et quelques principaux quartiers
(d'après Lamberty 2001, révisée)



1.4.1.2. *La présentation historique*

Comme la plupart des tribus du Mayo-Tsanaga, le peuple cuvok aurait occupé son aire géographique au début du 16^e siècle.

Ce peuple serait venu de Mozogwoy ou Motsogoy (province du Nord). Puis il serait après descendu à Hina, ensuite à Dimeo, Muhzlal avant d'arriver à cuvok, précisément à Grəmzla (centre). Quelques temps après furent formés les groupes ou les clans suivants : Matam, Gurban, Makushey, Wizay, Mendwel, Magubay et Mekelek.

Le peuple cuvok est plus proche des mofu-gudur que des mafa, ceci du point de vue coutumier et organisationnel. Le village est divisé en plusieurs lawanats : Centre, Ndurey, Mekelek, Matarapas, Amtakam, Bulyak, Maram, Medere, Gadaka. Mais le plus grand Lawanat est celui de Ndurey-Centre. Son Lawan est musulman. Le peuple Tchouvok est divisé en trois sensibilités religieuses : les musulmans, les chrétiens et les traditionalistes.

1.4.2. La situation socio-économique

1.4.2.1. *La société*

La société cuvok est acéphale. Cependant, la colonisation peule y a introduit le système de Lawanat et de chefferie. Comme nous l'avons dit plus haut, trois groupes religieux cohabitent pacifiquement en pays cuvok : Musulman, Chrétien et traditionnel. Elle est une société à castes. Ainsi, l'on y dénombre deux principaux castes : le "Vaw" (non forgeron) et le "gəzla" (le forgeron). Ce dernier groupe se trouve être le principal artisan de la société. Et pour cause, ce sont les forgerons qui sont chargés de fabriquer les instruments pour l'agriculture et la chasse : houes, dabas, machettes, faucilles, lances. C'est à eux que revient également la charge de promouvoir la culture en milieu cuvok : tambour, flûte, sonnailles, guitare...

Les femmes des forgerons quant à elles rendent la vie dynamique (active) ou participent à l'amélioration de la vie de la société. Elles fabriquent ainsi des jarres à eau, des pots, des abreuvoirs, des marmites à cuisson, des assiettes en argile.

1.4.2.2. L'économie

L'économie du peuple cuvok repose essentiellement sur l'agriculture. Le mil, le haricot, l'arachide, le sorgho constituent les principales cultures vivrières de cette société. La culture du coton, quant à elle, fut introduite en pays cuvok vers la fin des années 80.

L'élevage est aussi pratiqué dans cette zone, en l'occurrence celui des bovins, de la volaille servant à la consommation interne. La bière de mil ("wəzam") est la boisson la plus consommée par la population villageoise. Elle se vend dans de petits marchés locaux qui se tiennent en soirée dans des endroits fixes aménagés à cet effet. Le plat de résistance chez le peuple cuvok est le couscous de mil, sorgho accompagné des sauces de légumes. La langue étant l'instrument indéniable d'échanges entre les peuples, nous pensons que la standardisation du cuvok facilitera la sauvegarde des éléments positifs de cette société, en vue de sa transmission à la génération à venir. L'étude de la langue cuvok, pensons-nous, pourrait améliorer la situation socio-économique de ce peuple, en raison des innovations susceptibles de changer les mœurs qui verront le jour : traduction des tracts sur le Sida en cuvok pour une sensibilisation effective de la population ; la mise au point d'un alphabet cuvok qui permettra à coup sûr l'édition des brochures sur l'hygiène, la gale et les petites maladies dont souffre la population, faute d'information.

1.5. LA LANGUE D'ÉTUDE

1.5.1. La classification linguistique

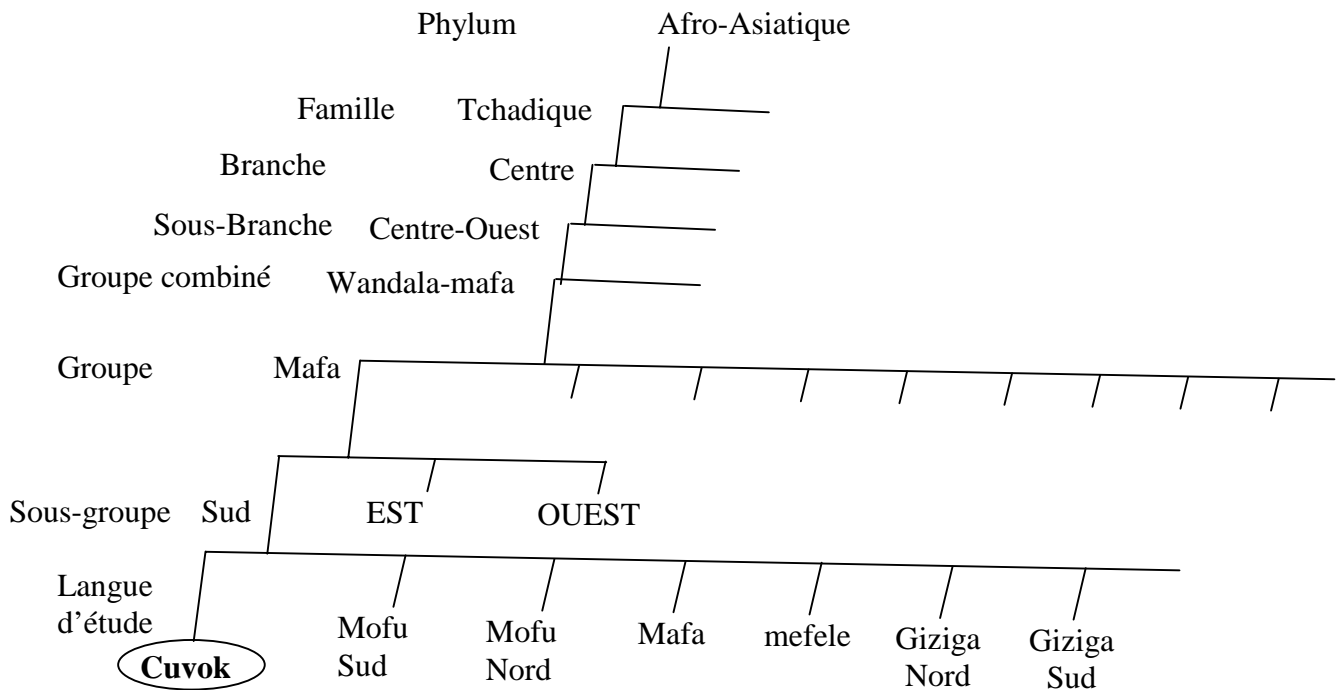
De toutes les classifications linguistiques des langues africaines, celle réalisée par J.H Greenberg semble être la plus accessible, compréhensible et acceptable de tous. Ce linguiste a regroupé les langues africaines en 4 grandes familles :

- 1) La famille Afro-asiatique
- 2) La famille Nilo-Saharienne
- 3) La famille Niger-Congo-Kordofanienne
- 4) LA famille Khoisane

Le cuvok (181) est une langue de famille afro-asiatique de groupe Tchadique central.

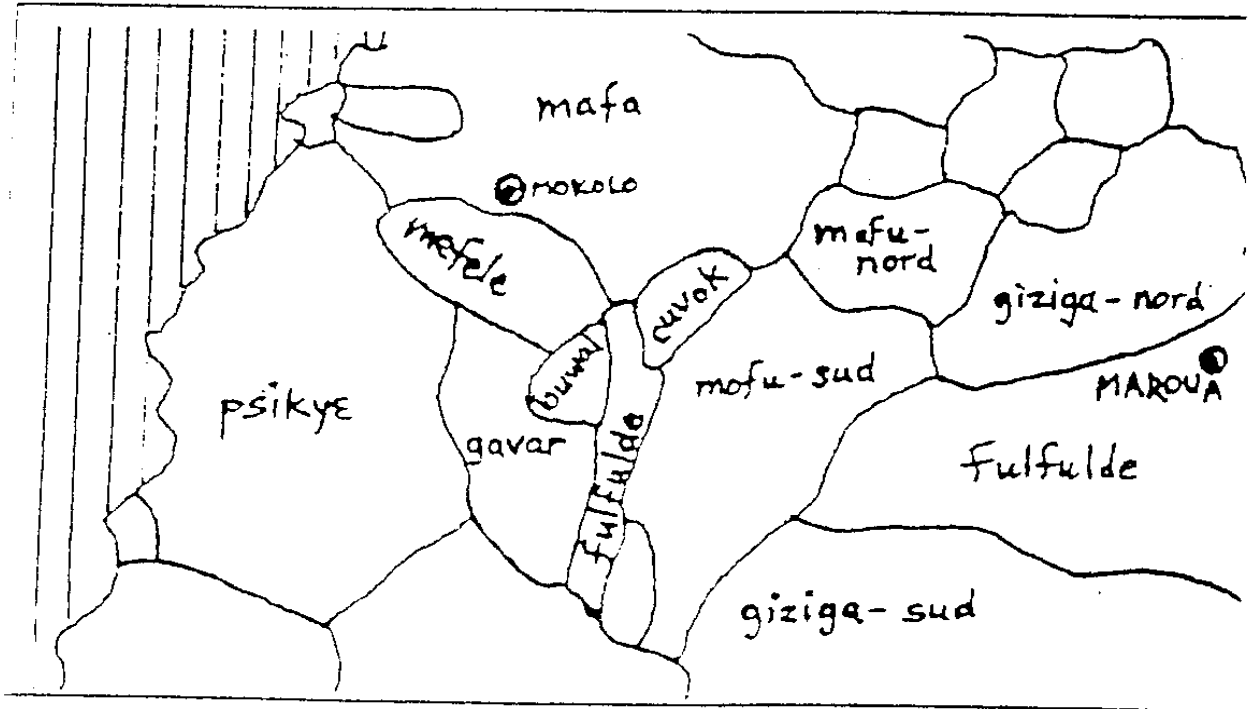
L'Atlas Linguistique du Cameroun (Alcam, Dieu et Renaud 1983 : 357) assigne à cette langue le numéro 181 et le classe comme suit : Afro-asiatique, tchadique, Centre-Ouest, wandala mafa, mafa-Sud. L'Ethnologue (Grimes 1988b : 171) a proposé une classification similaire : Afro-asiatique, Tchadique, Biu-mandara, A. Bura-mandara, Mandara-Matakam, Matakam (mafa). Le cuvok est lié au mefele (182) et au mafa (183). D'autres langues voisines sont : Buwal (241) et Mofu-Sud (174).

Mais des études récentes harmonisées permettent selon Daniel Barreteau de faire une classification suivante du "Cuvok" :



Sources : Daniel, Barreteau in Essai de classification lexicostatique des langues de la famille Tchadique au Cameroun, SLAO-Déc. 1984 CREA et Alcam (1983 : 352-357).

Cuvok et Langues voisines
(Dieu et Renaud, 1983 : 389, modifié)



1.5.2. Revue de la littérature

Comme nous l'avons dit tantôt, le cuvok n'a jamais fait l'objet d'une étude scientifique par d'autres linguistes. Notre travail sur cette langue est essentiellement pionnier. Il y a donc très peu d'informations disponibles sur le cuvok à part ce qui est dans Dieu, M. et Renaud, P., (1983 : 375), Seguin (1992) et Lamberty (2001).

L'Alcam va même plus loin en disant qu'il y a un manque total d'information et d'études linguistiques sur le cuvok.

L'enquête sociolinguistique a été menée par Lawrence Seguin en 1992. Quelques mots ont été recueillis en juillet 2001 par Melinda Lamberty. Ces premiers travaux portant sur le cuvok ont été réalisés sans une standardisation préalable de la langue. Ainsi, à l'heure où nous sommes, aucun système d'écriture n'existe en cuvok.

Lorsque nous avons choisi le cuvok comme langue d'étude, nous nous sommes vu obligé de faire une étude phonologique au lieu d'une autre étude. La raison de ce choix est le manque des travaux de base facilitant une recherche appliquée. Nous avons choisi la phonologie parce qu'elle est l'étape primaire du processus de développement d'une langue à travers laquelle il sera désormais possible de proposer quelques pistes pour ceux qui voudront parachever ce que nous aurons commencé.

En raison du rapprochement apparent de cette langue du mofu-gudur et du mafa, nous avons jugé utile de consulter les livres et les auteurs suivants comme base documentaire :

- Barreteau, Daniel. 1988. Description du mofu-gudur, Livre I : Phonologie ;
- Barreteau, Daniel et Yves le Bleis, 1990. Lexique mafa ;
- Pohlig, James. 1994. La présentation de l'orthographe mofu-gudur ;
- Lamberty, Melinda. 2001. A Survey of Mofu Intelligibility for Cuvok Speakers ;
- Hollingsworth, Kenneth et Judith. 1979. Preliminary statement of mofu-fudur.

Nous avons également rencontré Hollingsworth et Judith pour les consultations parce qu'ils sont dans la zone de notre langue d'étude.

1.6. METHODOLOGIE

1.6.1. Cadre théorique

L'approche linguistique que nous avons choisie dans cette étude est la méthode structurale. Selon André Martinet (1970, 1982), la phonologie structurale a pour mission d'inventorier tous les éléments phoniques d'une langue, afin de les classer selon leur pertinence dans le fonctionnement de cette langue.

Dans le cas présent de notre travail, cette approche nous permettra de déterminer tous les phonèmes du "cuvok" et dans la limite du possible les variations de ces derniers. Pour y arriver, nous nous intéresserons à l'identification des sons en Contexte Identique (CI), en Contexte Analogue (CA) pour terminer par l'examen du phénomène de la Distribution Complémentaire (D.C), c'est-à-dire de la variation.

Dans le cas du contexte identique, nous examinerons les paires suspectes pour lesquelles il y a déjà des paires minimales. Par définition, les paires minimales sont les couples de mots quasi-homonymes distingués par un seul élément phonémique au même point dans la chaîne parlée, tandis qu'une paire suspecte est un couple de sons phonétiquement proches et capables de constituer une entité phonologique, parce que pouvant créer une différence dans les sens des mots.

Exemple de paire minimale pour une paire suspecte

dəmà : "sœur"

d̥əmà : "bauhinia reticulata"

Cependant, en absence des paires minimales absolues dans certains cas, nous serons obligé d'opposer des sons presque identiques en Contexte Analogue. Il sera fait appel à ce procédé dans le cas où les sons opposés ne constitueraient pas la seule différence phonétique dans les mots considérés, mais comme disaient Ursula Wiesemann et *al.*, 1983 « assez similaires si bien que la différence entre les sons en opposition doit être établie par les contextes d'usage ».

Pour les sons qui n'auront pas été reconnus comme phonèmes ni en contexte identique, ni en contexte analogue, nous examinerons leur "environnement pour nous rendre compte de leur distribution dans différents contextes d'apparition. D'autres phénomènes comme les prosodies pourront aussi contribuer à décider des statuts de certaines unités.

En guise de perspectives de standardisation, nous étudierons quelques phénomènes selon le Canevas sociolinguistique et organisationnel. Par ces éléments, nous pourrions examiner la démographie, l'utilisation de la langue dans la communauté Tchouvok ainsi que les attitudes observées dans ce milieu.

1.6.2. La collecte des données

Pour collecter nos données, nous avons utilisé le "Questionnaire d'Enquête Linguistique" (QEL), les 149 mots de Alcam, les mots du "Lexique mafa" Barreteau, D. et Lebleis Y., (1990) auxquels nous avons ajouté d'autres mots. Nous avons eu un total de 1400 mots dont une liste sélective figurera en annexe de ce travail.

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour constituer le corpus :

- le manque des travaux précédents sur la langue ;
- l'éloignement du village cuvok par rapport à notre université (plus de 1400 km) ;
- le problème financier pour le voyage et le séjour en pays cuvok ;
- l'indisponibilité des locuteurs auprès desquels nous collections des mots ;
- nous avons été obligé de faire le déplacement de Yaoundé à cuvok, localité de Mayo-Tsanaga dans l'Extrême-Nord, parce que les informations disponibles auprès des informateurs de Yaoundé ont été insuffisantes.

La collecte des données s'est déroulée de la manière suivante : nous sommes allé à la rencontre des locuteurs Cuvok à Mokolo-Elobi (Yaoundé). Nous leur avons demandé l'équivalence de chaque mot de notre questionnaire dans leur langue. A chaque fois que la traduction d'un mot était faite, nous la transcrivions devant le mot correspondant dans un cahier fabriqué à cet effet. La même procédure a été utilisée pendant notre séjour à cuvok.

L'Alphabet Phonétique International (API) a été utilisé pour la transcription de notre corpus d'étude.

1.6.3. Les informateurs

Nous avons collecté les données avec l'aide de plusieurs informateurs dont celui de référence, Padhawa Daniel. Les personnes suivantes ont joué le rôle

d'informateur secondaire : Maliki, Atsangana Judassa, Kaptived Pierre. Ici, il faut noter que nous avons pu utiliser le "lexique mafa" dans la collecte des mots grâce à l'évangéliste Kaptived Pierre qui maîtrise parfaitement le mafa, le fulfuldé au même titre que son cuvok natif. Nous pouvons présenter les informateurs avec des renseignements les concernant sous forme de tableau suivant :

Nom	Prénom	Âge	Prof.	Village
Padhawa	Daniel	32	Cultivateur	Yaoundé
Atsangana	Judassa	29	-	Yaoundé
Kaptived	Pierre	55	Evangéliste	Médéré (Tchouvok)
Maliki		40	Cultivateur	Yaoundé

1.6.4. Un contexte multilingue

Le multilinguisme est une réalité chez les peuples cuvok. En effet, le fulfuldé et le cuvok guident le quotidien de ce peuple. Lorsqu'ils vont au marché de Zamay ou de Gadala, la langue de communication la plus utilisée est le fulfuldé. Le cuvok est utilisé entre les locuteurs dans de petits marchés nocturnes et dans leur interaction quotidienne. Lorsque nous y avons passé deux semaines en 2002, partout où nous sommes allés, le cuvok et le fulfuldé cohabitent aisément chez chacune des personnes rencontrées. Mais, il y a un faible pourcentage pour la compréhension des langues Mafa et Mofu-gudur.

Melinda Lamberty (2001) a testé le degré de bilinguisme cuvok/mofu-sud. Mais elle est parvenue aux conclusions selon lesquelles il n'y a pas une parfaite compréhension du mofu-sud par les locuteurs natifs du cuvok. Nous pensons que notre souci de voir cette langue développée vient à point nommé. Melinda a, à la fin de ses investigations, demandé que cette langue soit développée parce que la communauté lui a signifié son souhait et son désir de lire dans sa langue à l'école et à l'église pour éviter « la domination des Mafa et des Mofu ». Certains ont même dit en avoir assez d'utiliser le fulfuldé au détriment de leur propre moyen de communication. Heureusement notre séjour dans ce village nous a permis de constater que cette langue garde toute sa vitalité. Le fait de parler le fulfuldé ne constitue pas une occasion de perte pour cette langue.

1.6.5. Plan du travail

Avant d'aborder l'aspect paradigmatique, objet central de la première partie de ce travail, nous ferons d'abord le point des recherches sur les langues tchadiques du Cameroun. Nous voulons ici présenter une vue générale sur les travaux réalisés sur les langues tchadiques. Ceci pour mieux orienter notre propre recherche en fonction des résultats obtenus par nos prédécesseurs car aucune activité scientifique n'est ex nihilo. Nous nous attellerons ensuite à inventorier tous les sons de base en cuvok. Puis nous analyserons les unités distinctives, interpréterons les sons les plus complexes avant de passer à la définition et au classement des phonèmes.

La seconde partie de notre analyse sera consacrée à la description des syllabes et à l'étude des combinaisons ou associations possibles des sons de cette langue.

En troisième position, nous examinerons les problèmes d'orthographe. Ici, il sera question de voir quelles pourraient être les difficultés d'ordre pédagogique et didactique. Nous chercherons à établir l'Alphabet cuvok, poser quelques jalons des principes orthographiques pour permettre à ceux qui s'intéresseront à l'étude de cette langue d'avoir des éléments de base pour une meilleure transcription de leur corpus.

Néanmoins, nous voulons signaler au passage que l'étude d'une langue ne saurait se limiter à l'analyse de son système phonique, ni à l'établissement des principes alphabétiques et orthographiques. Ce que nous allons faire dans ce travail d'étude phonologique n'est qu'une étape préliminaire. Beaucoup restera à faire pour atteindre une parfaite standardisation de la langue cuvok.

Ainsi, après ce modeste travail, il serait souhaitable d'élaborer un guide, un syllabaire, des petits livres d'histoire, des contes, un lexique, des précis grammaticaux et beaucoup d'autres travaux qui pourront définitivement classer le cuvok parmi les langues d'alphabétisation du Cameroun.

PREMIERE PARTIE
ANALYSE PARADIGMATIQUE

CHAPITRE 2

CONSIDERATIONS PREALABLES : LE POINT DES RECHERCHES SUR LES LANGUES TCHADIQUES DU CAMEROUN

2.1. DES VOYELLES DANS LES LANGUES TCHADIQUES

La réflexion de Roberts (2001) résume l'essentiel des travaux jusqu'ici menés sur les langues tchadiques du Cameroun. Ce chercheur note que l'analyse de certaines langues tchadiques a montré l'existence d'une ou de deux voyelles. Un tel inventaire minimaliste a suscité d'après lui, beaucoup d'intérêts chez les phonologues en général, et chez les tchadicistes en particulier.

En présentant ses travaux, il a examiné le type du système phonologique qui pourrait avoir été à l'origine ou à la base d'un tel inventaire réduit du système vocalique, en dépit de la multitude de voyelles qu'on rencontre à la surface (au niveau phonétique), sans oublier d'apprécier la pertinence d'une telle analyse "minimaliste".

Ainsi, poursuit-il, selon Barreteau (1987 : 163), le système vocalique des langues tchadiques du groupe mafa est le suivant :

	Avant		Centrale	Arrière
Haut	i	y	ə/ɨ	u
Non-haut	ɛ		a	ɔ

Roberts remarque que les phonologues des langues tchadiques transcrivent la voyelle haute centrale avec le symbole [ə]. Mais phonétiquement, elle est souvent prononcée comme la voyelle fermée [ɨ].

Dans d'autres langues, il n'y a que deux ensembles de voyelles (avant et centrales) comme en Higi (langue parlée au Nigeria) et Podoko (Mayo-Sava) Barreteau (1987 : 164).

	Avant	Centrale
Haut	i	ə/ɨ
Non-haut	e	a

Finalement, il est arrivé à des langues n'ayant que deux (2) voyelles phonémiques, possédant un système vocalique d'une grande simplicité. Ces langues sont : Gudé, Mandara, Ouldémé et Pelasla (Barreteau 1987 : 164) et Zulgo (Haller 1980). Ici les voyelles de base sont invariablement les centrales.

	Centrale
Haut	ə/ɨ
Non-haut	a

La question à laquelle Roberts voulait répondre était celle de savoir si ces langues ne possèdent en réalité qu'un nombre si réduit de voyelles.

A cette question, Hoskison (1975 : 26) qu'il cite, parlant du Gudé (langue du groupe tchadique central), a donné sa position. Selon lui, les voyelles phonétiques sont en réalité beaucoup plus nombreuses et variées en qualité. Il les présente de la manière suivante :

	D'avant	Centrale	Arrière
Haut	i	ɨ	u
	I		U
Non-haut	e	æ/ʌ	o ^w
	ɛ	a	ɔ

Néanmoins, Hoskison réduit le système vocalique de cette langue aux deux voyelles centrales : /ə/ɨ, a/.

L'argument principal avancé par ce chercheur est que ces deux voyelles de base sont soumises à des phénomènes prévisibles qu'il appelle "coloring effects" ou prosodies occasionnées par l'environnement consonantique des voyelles (Hoskison 1975 : 26-27). Aussi, montre-t-il que les voyelles de base deviennent des voyelles d'avant (étirées) lorsqu'elles se trouvent dans les environs des consonnes palatales, et s'arrondissent et deviennent des voyelles d'arrière dans un environnement consonantique labiovélarisé. L'effet de « Coloring » sur les voyelles peut être faible ou très fort selon la position et le nombre des consonnes d'occasion.

Exemple : ɨ → i / ʃ - ʃ

ɨ → I / ʃ - dans ʃ ɨ ʃ ɨ n - ʃɨʃɨn = "en venant"

Roberts (2001) constate aussi que Mohrlang (1972 : 79-82) quant à lui utilise 2 autres arguments analogiques pour rendre compte de l'influence des phénomènes de palatalisation et de labialisation subie par les voyelles des langues tchadiques.

D'une part, il convoque la notion des vagues empruntée à la physique pour montrer la pertinence de ces phénomènes sur les voyelles d'un mot. Plus une voyelle est plus près de la consonne "colorante (comparée avec le sommet des vagues), plus la voyelle est susceptible de subir une modification de sa prononciation de base.

Ainsi, les vagues de même influence peuvent renforcer l'effet de palatalisation et labialisation sur une voyelle donnée et les vagues d'influences divergentes peuvent s'annuler.

D'autre part, Mohrlang (1971, 1972) compare "les effets colorants" aux vecteurs mathématiques qui peuvent orienter la qualité de chaque voyelle vers des directions diverses à partir de son timbre de base (initial). Lorsqu'il y a plus d'une influence qui est exercée sur une voyelle quelconque, l'effet réel phonétique peut être déterminé en ajoutant des vecteurs correspondants aux différents effets. D'où, le cas souvent d'une transcription difficile et subjective des voyelles d'un mot. Quelque fois, les phénomènes de prosodie qui s'exercent sur une voyelle sont facultatifs et variables.

Les voyelles hautes des langues tchadiques centrales, remarque Roberts, méritent un examen particulier en raison de la variété de leur réalisation. En plus de [i, y, ɨ, u], les transcriptions phonétiques peuvent admettre d'autres symboles comme [ə, ɨ].

Ce chercheur soulève aussi une préoccupation assez manifeste dans le comportement de la voyelle centrale /ə/. A certains moments, elle est interprétée comme épenthétique, donc n'appartenant pas à l'inventaire des voyelles de base.

Ainsi, conclut-il, si la voyelle centrale haute /ə/ est considérée comme non phonémique cela revient à dire que le système vocalique de base de plusieurs langues tchadiques centrales est extrêmement simple, composé d'une seule voyelle /a/. Mais il finit par une question presque capitale, celle de savoir dans quelles conditions représenter ou ne pas représenter la voyelle épenthétique /ə/.

Comme éléments de réponse à son interrogation, Roberts fait appel à deux chercheurs qui apportent leur contribution. Bow (1997) travaillant sur le Moloko et Smith (1999) sur le

Muyang démontrent que la présence ou l'absence de la voyelle haute /ə/ ne pose aucun problème dans la représentation des mots. Ces auteurs disent que le schwa /ə/ ou ses variations (i ou u) n'apparaît qu'en médiane de mot où il est inséré au besoin pour séparer un groupe de consonnes. Pour illustrer la position de Smith, Roberts donne les exemples suivants tirés de la langue Muyang.

/mtk/ → [mətək] bouillie

/gzn/ → [gəzən] sauter

/mabl/ → [mabəl] plante, esp.

/krpaʔa/ → [kərpəʔa] aile

/ndzxad/ → [ndzəxad] s'asseoir

Parlant toujours du nombre de voyelles de base dans les langues tchadiques, Roberts fait appel à certains auteurs qui avancent des considérations diachroniques comme justification. Newman (1977) montre qu'en réalité, les proto-tchadiques pourraient avoir eu environ deux (2) voyelles : /ə/ et /a/. Wolff (1987) de son côté, prend une position solide basée sur la reconstruction du groupe Mandara, affirmant que ces langues devraient être analysées comme dépourvues d'oppositions vocaliques proprement dites. L'opposition vocalique de base à prendre en compte est celle de présence / absence de l'unique voyelle /a/. Il admet que cela est le reflet d'une situation historique d'un "système-sans-voyelle" à l'origine des langues tchadiques.

Néanmoins, Roberts note, avant de terminer ses propos, qu'un classement de voyelles selon leur longueur de réalisation a été établi dans quelques langues tchadiques centrales. Il pense ainsi à Barreteau (1995) qui constate que ce classement s'applique à l'analyse de plusieurs langues dont le mafa, mofu-gudur et le daba très proches du cuvok que nous étudions. La spécificité de ces langues provient du fait que l'allongement n'est possible que pour les voyelles basses et jamais pour les voyelles hautes. Considérant l'inventaire vocalique donné pour le mafa, Roberts dresse le tableau suivant :

	Avant non-arrondie	Avant arrondie	Centrale	D'arrière
Hautes courtes	i	y	ə	u
Non hautes courtes	e	œ	ə	o
Basses longues	ee	œœ	əə	oo

Il conclut que ce phénomène est indubitablement lié au fait que les voyelles basses sont les seules à être pleinement des voyelles et par conséquent peuvent s'allonger. Les voyelles hautes étant épenthétiques, elles ne peuvent qu'être courtes. Dans les langues comme le Gidar et le Musgum, les longues [ii] et [uu] sont néanmoins attestées. Mais une analyse minutieuse montre que ces longues voyelles sont des réalisations de semi-voyelles /w/ et /j/ doublées de la voyelle épenthétique /ə/. Ainsi, [ii] et [uu] ont respectivement la forme phonémique /əj/ et /əw/ en structure profonde confirmant la position selon laquelle les voyelles hautes ne peuvent pas avoir un allongement distinctif.

2.2. DES CONSONNES DANS LES LANGUES TCHADIQUES

Les langues tchadiques sont généralement présentées comme dérivées du groupe chamito-sémitique. La querelle de parenté des langues tchadiques a beaucoup animé les chercheurs. Des travaux précédents, nous pouvons aussi constater que les consonnes portent une grande charge fonctionnelle, ceci par rapport aux voyelles. D'aucuns justifieraient cette situation par leur appartenance génétique au phylum afro-asiatique. Véronique de Colombel (1986), reconnaissant aux langues tchadiques des racines sémitiques ou berbères, les présente comme des langues à système vocalique très réduit.

Parlant des langues tchadiques centrales, James Roberts (2001) montre qu'elles ont généralement environ 25 à 30 consonnes. Le tableau suivant qu'il dresse et qui peut être comparé à celui proposé par Barreteau (1983 : 272) montre un système caractéristique de ces langues.

Point d'articulation / Mode d'articulation	Labiales	Alvéolaires	Laminales	Prépalatales	Vélaires	Vélaires labialisés
Sourdes	p	t	ts	(tʃ)	k	(k ^w)
Sonores	b	d	dz	(dʒ)	g	(g ^w)
Pré-nasalisées	mb	nd	ndz	(ndʒ)	ŋg	(ŋg ^w)
Implosives	ɓ	ɗ				
Sourdes	f	ɸ	s	(ʃ)	x(h)	(X ^w (h ^w))
Sonores	v	ɓ	z	(ʒ)	ɣ(gh)	(ɣ ^w (gh ^w))
Nasales	m	n		ɲ	ŋ	(ŋ ^w)
Latérales		l				
Vibrantes		r				
Semi-voyelles				j		W

Ce tableau représente presque l'inventaire fait dans les langues de tous les sous-groupes tchadiques centrales parlées au Cameroun : groupe Higi (Higi, Mohrlang 1972), groupe daba (Daba, Lienhard et Giger 1975), groupe Bata (Gude, Hoskison 1975), groupe wandala (Podoko, Jarvis 1989) et le groupe Mafa (Muyang, Smith 1999).

La plupart des langues tchadiques possèdent quatre points d'articulation qui sont les labiales, les alvéolaires, les laminales et les vélaires. Le sous-ensemble qualifié des laminales dont la paternité est reconnue à Roberts (2001), mérite un examen. Très proches des alvéolaires de part leur point d'articulation, elles contiennent néanmoins tous des éléments sifflants qui les distinguent quelque peu des simples alvéolaires, leur donnant ainsi une classe naturelle dans le système consonantique. Par définition les laminales sont des sons qui sont produits à l'aide de la lame (lamina) de la langue qui entre en contact avec les alvéoles comme dans des sons alvéolaires.

Roberts note que dans presque toutes les langues tchadiques centrales, les prépalatales et les labio-vélaires (hormis [j] et [w]) sont normalement analysées comme des allophones respectifs des laminales et des vélaires. Ainsi les prépalatales apparaissent généralement seulement au voisinage des voyelles d'avant ou lorsqu'elles sont le résultat de la prosodie de Palatalisation. Les labio-vélaires quant à elles ne se

rencontrent qu'au voisinage des voyelles d'arrière arrondies ou dans le cadre de la prosodie de labialisation. Nous sommes aussi d'accord avec Roberts qui affirme que toutes les langues tchadiques centrales ont deux implosives : une labiale /ɓ/ et une alvéolaire /ɗ/. Lorsqu'elles apparaissent en finale de mot, elles sont souvent réalisées phonétiquement comme non relâchées et sourdes comme en Muyang (Smith 1999) et en Daba (Lienhard et Gigger 1995).

Exemple : Daba [lalaɓ] ~ [lalap'] : "écrire"

/ɓ a ɗ/ ~ [ɓdat'] : "ramasser"

Roberts poursuit en disant que le coup de glotte (') a été compté parmi les phonèmes (catégorie des implosives) pour le Higi (Mohrlang), Gude (Hoskison) daba (Lienhard) Zulgo (Haller) et Mbuko (Gravina). Mais il remarque que son statut phonologique est très marginal dans ces langues-là. Dans plusieurs cas, le coup de glotte apparaît en position initiale avant les voyelles, mais à ce niveau, sa présence est prévisible et il doit être analysé comme non phonémique. Il a aussi été montré que sur le plan historique le coup de glotte (') est une forme réduite de /ɗ/.

Par contre, dans l'analyse des langues comme Muyang, Moloko, podoko, le coup de glotte, constate Roberts, n'est pas considéré comme phonème. Mais il est un élément phonétique dans plusieurs langues tchadiques centrales. Le mafa en utilise aussi phonétiquement mais ce coup de glotte ne distingue aucune paire minimale dans cette langue.

D'autres consonnes glottalisées, notamment les éjectives sont présentées dans certaines langues tchadiques. Le Hausa qui est une langue de la branche Ouest a une éjective vélaire (mais il faut noter que ce genre de consonne est inconnue des locuteurs des langues du groupe A de la branche centrale).

Par ailleurs, les analyses de Roberts (2001) montrent que les fricatives sont les plus nombreuses occlusives qu'on rencontre dans les langues tchadiques centrales. Dans la plupart des cas, ces sons sont réalisés en paire sourde / sonore même si quelques langues ne possèdent pas la sonore correspondante de la vélaire. Le Hədi, le Gude, et le Mafa ont par exemple les deux x(h) et ɣ(gh). Parmi celles qui n'en ont pas, nous avons le Mbuko, Muyang, Moloko, Zulgo, Podoko, le Daba et le cuvok qui est

notre langue d'étude. Les fricatives dont il est question sont souvent représentées par des symboles (h, gh) pour des besoins phonologiques et orthographiques. Mais leur réalisation phonétique peut varier [ɕ, ʝ], [x, ɣ], [ɣ, ʁ] à [h, ħ].

Bow (1997 : 17) remarque que [x] qui apparaît en finale des mots en moloko est en distribution complémentaire avec [h] qui se place en position médiane et initiale. Elle propose / h / comme phonème de base.

Exemple : Moloko : /halay/ - [hala] "rassembler"
 /meher/ - [meher] "front"
 /ɓah/ - [ɓax] "coudre"

L'une des particularités des langues tchadiques est la présence des stridentes [ɗ] et [ʒ]. Ces latérales fricatives sont présentes dans presque toutes les langues de branche centrale et masa (même si en kotoko [ɗ] n'a pas de correspondante sonore). Dans les transcriptions orthographiques diverses, ces latérales fricatives sont représentées de plusieurs manières.

Exemple : mafa (cf Bible en mafa, Société biblique du Cameroun 1971, 1989)

ɗ = sl, lt : nsli : "chanter"
 drengalt : "nom propre, jalousie"

ʒ = zl, ld : kalda : "nom propre, jeter"
 mázlà : "hiver, harmattan"

Parmi les constrictives, nous trouvons quelques consonnes complexes : les pré-nasalisées et les affriquées :

Pré-nasalisées : mb, nd, ndz, ŋg, ŋg^w

Affriquées : ts, dz, tʃ, dʒ.

Toutes ces consonnes complexes sont à considérer comme une seule et unique séquence.

Les semi-voyelles/glides sont présentes dans toutes les langues tchadiques centrales et elles sont beaucoup plus considérées comme des consonnes que des voyelles. C'est pourquoi nous préférons les appeler semi-consonnes. Elles occupent la

place des consonnes dans la structure phonologique et ne sauraient être prises comme un élément vocalique commençant ou terminant une diphtongue.

Le nombre de consonnes nasales est souvent réduit dans les langues tchadiques. Les phonèmes /m/ et /n/ se retrouvent dans toutes ces langues. Mais dans la plupart des cas, elles sont les seules consonnes nasales car les nasales palatales et vélaires phonétiques peuvent être prouvées non distinctives. Dans la langue kotoko, la nasale [ŋ] vélaire n'est que l'allophone de /n/ se plaçant à la fin de la syllabe.

Dans d'autres langues le [ŋ] est l'allophone en fin de mots de la pré-nasalisée /ŋg/, c'est le cas de cuvok. La palatale [ɲ], quand elle est présente, peut souvent être démontrée comme la variante de /n/ sous l'influence de la prosodie de palatalisation.

2.3. DES TONS DANS LES LANGUES TCHADIQUES CENTRALES

James Roberts constate que la notion de ton est très difficile à appréhender. Ainsi, il n'est pas étonnant, très souvent, d'entendre des gens dire que la plupart des langues africaines sont les langues à tons. Mais, nous devons noter que toutes ces langues ne se comportent pas de la même façon.

Des études récentes ont été menées dans le domaine des théories, des descriptions et des analyses des tons des langues africaines, mais ont révélé que beaucoup de préoccupations attendent des clarifications. Les langues tchadiques, de leur part, manifestent des phénomènes tonals assez curieux qui méritent d'autres recherches beaucoup plus aiguës et averties.

Selon Roberts (2001), les langues tchadiques de branche centrale ont en général un registre de tons simples. Beaucoup de tchadicistes reconnaissent seulement deux tons de base, à savoir le ton bas et le ton haut. C'est le cas des langues suivantes : Mofu, Higi, Kapsiki, Mafa, Gidar, Podoko.

Dans certaines langues, un troisième niveau moyen est reconnu, mais très souvent avec de réserve car beaucoup remarquent qu'une analyse plus profonde réduirait les tons de base à deux. Parmi les langues où un troisième niveau de ton est reconnu, nous pouvons citer le Daba, Zulgo, Mbuko, Moloko et Ouldémé. Des tons modulés ont été attestés dans quelques langues comme le Higi avec le ton montant BH

et celui descendant HB. Par contre, dans d'autres langues comme le podoko, les tons modulés ont été complètement déconseillés.

2.3.1. Du fonctionnement des tons dans les langues tchadiques

James Roberts fait une distinction entre les fonctions lexicales et grammaticales des tons. Les fonctions lexicales des tons établissent des différences au niveau de la morphologie (nombre de normes, des aspects des verbes) ou au niveau de la syntaxe.

Parlant de l'utilisation lexicale du ton, Roberts (2001) observe qu'il est très rare de trouver des paires minimales pour établir des contrastes entre deux ou trois niveaux des tons reconnus comme phonémiques. Par exemple, en Daba, Lienhard et Giger (1975 : 90) n'ont trouvé que cinq paires minimales pour les tons et un seul triplet minimal. Et très souvent, les éléments des paires minimales ainsi établies n'appartiennent pas toujours à la même classe des mots. Des cinq paires identifiées dans la langue Daba, seules deux paires minimales utilisent les mots appartenant à la même classe grammaticale (verbes). Une des paires oppose un nom et un verbe et les autres sont des paires formées des mots de différentes catégories grammaticales. Dans le triplet identifié en Daba, un mot est un nom, un 2^{ème} adjectif et le 3^{ème} est un adverbe. Cette situation est le reflet de ce qui se passe dans beaucoup de langues tchadiques centrales. C'est pourquoi la charge fonctionnelle des tons est très basse et le ton est ainsi faiblement marqué ou pas du tout dans l'orthographe pratique de beaucoup de ces langues : mafa, mofu. Le contexte peut facilement déterminer lequel des membres de la paire l'on utilise sans tenir compte du ton.

Ainsi, les oppositions des tons sont beaucoup plus utilisées pour des distinctions grammaticales que lexicales dans les langues tchadiques centrales. L'aspect et le mode sont souvent les deux catégories différenciées par des tons. Haller (1980 : 74) par exemple, note qu'en Zulgo les marques de personne ou de nombre qui désignent les différents modes sont seulement marquées par les tons. La différence entre les aspects perfectif et imperfectif est établie dans plusieurs langues par une différence du niveau de ton : Higi (Mohrlang 1972), Muyang (Smith 1999) et Mbuko. Roberts donne l'exemple suivant tiré de Mbuko (Gravina : 1999).

Perfectif : MH

(nā) tām

(nā) tātāk

Imperfectif : M.

(nī) tām "coudre"

(nī) tātāk "apprendre"

Pour le Muyang, il constate que Smith (1999) va jusqu'à dire que les verbes dans cette langue n'ont pas de tons lexicaux. Il démontre que le ton sur un verbe donné est fonction du temps, de l'aspect, du mode. Ainsi, pour cette langue, il précise MH (moyen-haut) pour l'aspect perfectif, HB (haut-bas) pour le future, B (bas) pour l'impératif et HH (haut-haut) pour l'imperfectif.

D'autres fonctions grammaticales reconnues aux tons dans les langues tchadiques concernent les verbes intensifs (Zulgo, Haller (1980 : 75)), la distinction des pronoms (Higi, Mohrlang 1972 : 83), la focalisation dans les substantifs en Podoko (Jarvis 1989 : 53), certaines prépositions (Ouldémé, Kinnaird 1996). Évidemment cette liste ne saurait être exhaustive.

Les tons lexicaux des noms et des verbes peuvent subir des modifications à cause de leur interaction avec les tons grammaticaux dans certains cas comme dans l'exemple de Mbuko vu ci-dessus. Cependant, il faudrait noter que les tons dans la plupart des langues tchadiques centrales sont relativement stables en ce sens qu'ils ne connaissent de modification ni par assimilation, ni par effet d'expansion du ton sur les mots voisins.

Bow (1997 : 40) présente deux cas néanmoins où un ton haut qui se répand et traverse la frontière d'un mot pour remplacer un ton bas sous-jacent. Elle fait aussi observer un cas d'assimilation de ton où un ton haut est réduit en moyen après un ton bas. Kinnaird (1996) donne aussi les mêmes règles pour la langue Ouldémé.

2.3.2. De l'interaction entre tons et consonnes

Ici, Roberts (2001) relève un autre phénomène très important dans la tonologie des langues tchadiques : c'est l'interaction de certaines consonnes avec les tons. Dans plusieurs langues tchadiques, il montre que les oppositions de tons sont limitées par des effets phonétiques de certaines consonnes. Les consonnes dites dépressives constituent, selon ce dernier, le plus important groupe et ont été démontrées capables d'influencer certains aspects des tons dans les langues tchadiques. Cette classe de

consonnes composée de toutes les constrictives sonores (des stops, des fricatives orales et pré-nasalisées, hormis les implosives) ont une tendance à abaisser le ton de la syllabe dans laquelle elles apparaissent. Roberts (2001) considère comme dépressives les consonnes suivantes :

b	d	dz	(dʒ)	g	(g ^w)
mb	nd	ndz	(ndʒ)	ŋg	(ŋg ^w)
v	ɓ	z	(ʒ)	ɣ	(ɣ ^w)

Il relève cette influence phonétique dans plusieurs langues tchadiques, ce qui élève le degré de prévisibilité du niveau tonal en fonction de type de consonnes. Ainsi, les syllabes à consonnes dépressives ne peuvent pas avoir les tons hauts, mais seulement moyens ou bas, tandis que les syllabes à d'autres consonnes (non dépressives) n'auront que des tons hauts. Considérant les exemples donnés par Wolff (1987 : 200) sur le lamang, langue du Nigeria du groupe Mandara, Roberts (2001) montre que la consonne initiale du mot détermine son niveau tonal.

<u>Consonnes dépressives</u>	<u>Consonnes non dépressives</u>
ɣ ^w à : "montagne" B	ɓá : "vache" : H
gùr̀v̀ : "danser" BB	t́sxú́r : "s'asseoir" : HH

En Masa, il a été montré que les tons sont largement prévisibles, du moins dans les verbes se basant sur la nature dépressive ou non dépressive de la consonne initiale (Barreteau (1995)).

En Podoko qui a deux tons phonémiques, les consonnes dépressives sont à l'origine d'un troisième ton phonétique (moyen) à travers un abaissement de ton bas (Anderson et Swackhamer 1981).

Le constat amer que fait Roberts (2001) et que nous partageons largement est que jusqu'à nos jours, peu de travaux sérieux et poussés ont été menés sur les tons dans les langues tchadiques. Il est donc certain que beaucoup de choses restent à apprendre sur le système tonologique de ces langues. Très souvent, les linguistes se trouvent frustrés quand il s'agit de l'analyse de ces tons. Ce climat est dû au fait que

l'intonation dans une seule occurrence parfois change, inexplicablement d'un mot à un autre. Par conséquent, certains chercheurs se fient seulement aux analyses superficielles qui attribuent généralement deux ou trois tons à ces langues. Cependant, continue Roberts, les phonologues avertis devraient examiner les influences éventuelles des différents types de consonnes sur les tons lexicaux, car la qualité du ton sur un mot semble souvent prévisible. Enfin, la présence d'un ton, moyen (en plus du ton H et B) est suspecte et mérite une étude plus étoffée et détaillée.

En somme, nous pouvons conclure avec Roberts que le ton n'a pas une très grande charge fonctionnelle dans les langues tchadiques. Il est souvent déterminé par des facteurs grammaticaux ou par d'autres phénomènes parmi lesquels l'influence de certains types de consonnes.

Les restrictions et les particularités tonologiques des langues tchadiques ont amené plusieurs linguistes tchadicistes à se demander si ces langues devraient être considérées comme tonales du tout. Le premier argument provient du comportement des tons dans les lexèmes. Barreteau (1995) remarque pour le Mofu que dans la racine verbale, il n'y a que quatre (possibilités mélodiques) mélodies : BBB, HBB, BHB, BBH. Il note que seule une syllabe du verbe peut porter le ton haut. Roberts (2001) montre aussi que le Mukulu (Tchad) devrait être considéré comme une langue à accents. Les phénomènes propres aux langues à tons comme l'expansion (spreading) et l'abaissement (downstep) sont absents dans les langues tchadiques. L'autre raison qui amène les linguistes à douter de la nature tonale des langues tchadiques résulte des considérations historiques et comparatives. Les spécialistes considèrent le proto-afroasiatique comme non tonal et la plupart des langues de la même famille (berbère, sémitique) sont normalement vues comme des langues accentuées. Seules les langues des familles tchadiques et couchitiques/omotiques de l'Afro-asiatique ont été analysées comme tonales. Mais l'on se demande comment cela peut-il se faire.

Roberts montre que, selon Wolff (1987), les langues tchadiques à l'origine n'étaient pas des langues à tons, mais elles ont développé des caractéristiques tonales pendant leur développement à cause des effets des types des consonnes (dépressives...). D'autres chercheurs ont affirmé que le développement des tons dans les langues tchadiques est le résultat de leur contact avec d'autres langues à tons

voisins. Dans tous les cas, le problème de tons dans les langues tchadiques mérite encore beaucoup de recherches approfondies.

2.4. DES PROSODIES DE LABIALISATION ET DE PALATALISATION DANS LES LANGUES TCHADIQUES

Des travaux précédents sur l'analyse des voyelles des langues tchadiques, nous avons noté que les voyelles de base qui étaient peu nombreuses subiraient beaucoup, d'influence pour donner une impression d'avoir une multitude de voyelles au niveau phonétique (à la surface).

Ici, Roberts (2001) a examiné ces influences, appelées aussi phénomènes de prosodies qui, dans les langues tchadiques, vont au-delà des voyelles. Il remarque qu'une prosodie est dite suprasegmentale en ce sens qu'elle peut s'étendre sur plusieurs segments ou syllabes. Elle ne peut pas se réaliser en dehors des voyelles et des consonnes. Dans les langues tchadiques centrales, les phénomènes de prosodie qui préoccupent les analystes sont principalement au nombre de deux :

La palatalisation (PAL) et la labialisation (LAB) qui correspondent aux "effets de coloration" évoquée dans l'analyse des voyelles. La LAB est responsable de l'arrondissement des voyelles et de l'arrondissement ou de la labialisation des consonnes. La prosodie de PAL quant à elle entraîne l'étirement des voyelles (avant) et la palatalisation des consonnes.

D'après Roberts (2001), le concept de prosodie dans l'analyse des langues tchadiques semble avoir été proposé pour la première fois par Carl Hoffmann (1965). Cette démarche est une récupération de l'analyse prosodique développée par J.R. Firth et l'école de Londres (cf. Firth 1948).

Ainsi, presque sans exception, les chercheurs et phonologues ont reconnu la pertinence des prosodies de LAB et de PAL dans la description des langues tchadiques centrales.

Prenant l'exemple d'une syllabe palatalisée [tʃɛ] et d'une syllabe labialisée [k^wɔ], ce chercheur constate que dans les transcriptions phonémiques, la prosodie de PAL est indiquée par un "j" en exposant et celle de LAB par un "w" comme le montre la représentation suivante.

$$\begin{array}{ccc}
 \text{PAL} & & \text{LAB} \\
 |^{\text{t}}\text{tsa}| \quad \text{ts} \wedge \text{a} & \rightarrow & [\text{tʃ}\varepsilon] \\
 & & |^{\text{w}}\text{ka}| \quad \text{k} \wedge \text{a} \rightarrow [\text{k}^{\text{w}}\text{ɔ}]
 \end{array}$$

Nous pouvons ainsi récapituler l'influence de PAL et de LAB sur les deux (2) voyelles de base des langues tchadiques de la manière suivante.

<u>PAL</u>	<u>PAL+ LAB</u>	<u>Voyelles de base</u>	<u>LAB</u>
I/i	y	(ə/ɨ)	u
ɛ	œ	a	o/ɔ

Ce tableau nous permet de voir la mise en place de nombreuses voyelles souvent observées au niveau phonétique.

En somme, Roberts résume l'influence de LAB et de PAL en ces mots : « toutes les voyelles sont soumises à l'influence des phénomènes prosodiques, mais le plus souvent, il n'y a que quelques consonnes qui subissent leur influence. »

Il poursuit en constatant que les consonnes affectées par la palatalisation sont les laminales (ts, dz, ndz, s, z) pour donner les (pré)-palatales (tʃ, dʒ, ndʒ, ʃ, ʒ). Par contre seules les vélaires connaissent l'influence de la LAB produisant ainsi la classe des labio-vélaires.

Au demeurant, disons avec Roberts qu'il n'y aurait aucun avantage particulier à mener une analyse prosodique, si l'on devrait tout simplement aboutir à la conclusion selon laquelle les langues tchadiques ont des voyelles d'avant et des consonnes palatales ou si elles ont des voyelles arrondies et des consonnes labialisées. Car plusieurs autres langues du monde ont les sons qui sont tout simplement analysés comme des phonèmes consonantiques ou vocaliques, sans faire appel à la prosodie de PAL ou de LAB. Une analyse prosodique ne serait pas non plus nécessaire si elle consisterait à montrer que des segments voisins partagent ou reçoivent les mêmes influences de palatalisation ou de l'arrondissement (LAB).

Exemple : Dans | tsa | → [tʃɛ], Roberts fait remarquer que, si /ɛ/ était reconnu comme phonème, il serait naturel pour cette voyelle de communiquer la prosodie de palatalisation à la précédente laminaire [ts]. De même si /tʃ/ venait à être considérée comme phonème consonantique, elle pourrait occasionner l'étirement (vers l'avant) de

[a]. Ainsi, poursuit-il, l'on pourrait expliquer les résultats phonétiques à ce niveau par un processus d'assimilation, sans faire appel aux prosodies. Mais l'approche prosodique trouve, selon lui, toute sa pertinence, sa justification dans les restrictions faites sur les voyelles d'avant et les consonnes palatales, et sur les voyelles d'arrière et des consonnes labialisées dans des unités structurales comme la syllabe, le morphème ou le mot entier.

Présentée comme telle, l'analyse des phénomènes prosodiques devient réellement très importante. Elle permet aussi de réaliser ou d'éclairer l'économie dans l'inventaire des voyelles et des consonnes au niveau phonémique. Cette approche permet, selon Roberts, de ne pas considérer la classe de (pré)-palatales et des labio-vélaires comme faisant partie des phonèmes de base. Enfin, elle renforce le système de deux ou d'une voyelle (ə , a) ou (a).

Après avoir établi la PAL et la LAB comme des unités prosodiques dans l'analyse des langues tchadiques, nous pouvons constater avec Roberts que ces phénomènes ne s'appliquent pas de la même façon sur toutes les langues. Ainsi certaines langues n'admettent pas les deux comme ayant un statut prosodique.

Hoffmann (1990), par exemple, montre qu'en Bana (langue située à l'ouest de Mayo-Tsanaga) seule la PAL doit être reconnue comme élément de prosodie. Dans cette langue, les effets d'arrondissement souvent associés à la LAB sont purement de processus d'environnement contextuel. Les voyelles arrondies n'apparaissent qu'aux environs des consonnes d'arrière.

Mais en Moloko (langue de Mayo-Sava), Bow (1997) reconnaît l'existence ou la cohabitation de LAB et de PAL comme éléments de prosodie, cependant remarque que la LAB est beaucoup plus limitée dans ses influences que la PAL. Pendant que toutes les consonnes palatalisées sont le résultat de PAL, Bow est obligée de reconnaître les vélaires arrondies (Labio-vélaires) comme phonèmes, car à certains moments, elles ne peuvent pas être démontrées comme résultant de la LAB.

Roberts poursuit et fait remarquer qu'en Higi (Mohrlang 1972), les voyelles d'avant /i, e/ sont reconnues comme des phonèmes aussi bien que les voyelles centrales / ə , a/. Cela permet de comprendre que la PAL n'est pas responsable de toutes les voyelles d'avant. Il a déjà été indiqué que la LAB s'applique normalement aux vélaires et la PAL aux laminales. Cependant en Higi, Mohrlang (1972) montre que toutes les

consonnes peuvent subir l'influence des deux (2) phénomènes de prosodie. La PAL convertit les laminales en pré palatales, par exemple : $^jdz = dʒ$; $^jndz = ndʒ$.

Nous arrivons ainsi au terme de notre réflexion sur les prosodies de LAB et de PAL, phénomènes très exploités dans les langues tchadiques. Il a été noté au départ que ces langues offraient un terrain prospère au développement des théories phonologiques. Selon Roberts (2001), deux implications du comportement phonologique des langues tchadiques pour une théorie linguistique générale doivent retenir notre attention.

La première implication concerne les universaux linguistiques qui démontrent que toutes les langues ont un système de base ayant au moins trois (3) voyelles /i, a, u/. Or, il a été constaté des synthèses des travaux précédents que plusieurs de nos langues tchadiques devraient être analysées comme n'ayant qu'une seule voyelle /a/. Alors, devons-nous rejeter le système universel de trois voyelles de base ? Voilà la question à laquelle voulaient répondre les chercheurs Tchadicistes. Un réexamen modeste de cette loi universelle, selon Roberts, pourrait être plus approprié, surtout avec des données basées sur les langues tchadiques. Car souvenons-nous, avec lui, que nous avons considéré les éléments de prosodie comme éléments distinctifs de base au même titre que les voyelles, les consonnes. Ainsi, il apparaît clairement que nos langues tchadiques admettent l'existence de trois éléments non consonantiques à savoir : /a/, LAB et PAL (LAB étant responsable de l'arrondissement des voyelles, donc correspond à la voyelle /u/ universelle et PAL étant à l'origine de l'étirement des voyelles (vers l'avant) correspond à /i/). Ainsi si nous incorporons les prosodies parmi les éléments "vocaliques" distinctifs du système universel, sa prétention de base reste inchangée.

La deuxième implication pour la théorie phonologique concerne les traits distinctifs et leur représentation. Les traits prosodiques de LAB et de PAL doivent apporter des modifications au niveau des consonnes comme des voyelles. A ce niveau, Roberts propose que la LAB corresponde au mode d'articulation labiale dans la géométrie des traits distinctifs et la PAL au mode coronal. Il faut aussi noter que les voyelles centrales (neutres) /a/ et /ə/ n'ont pas de traits prosodiques. Les consonnes palatalisées sont coronales et les labialisées sont labiales, donc non coronales. Le chapitre 3 de notre travail sera consacré à l'étude des unités supra-segmentales : les tons.

CHAPITRE 3

LES TONS

Il est généralement admis dans les milieux des chercheurs (phonologues ou tonologues) que les langues africaines sont des langues à tons. Mais il faudrait noter au passage que les systèmes tonals de ces langues ne présentent pas les mêmes comportements.

C'est ainsi que les éléments de base des langues bantoues ne sont pas ceux qu'on retrouve dans les langues tchadiques par exemple.

Parlant justement des langues tchadiques qui constituent le point d'ancrage de notre étude, James Roberts (2001) in *Phonological features of central chadic languages* pense que les langues tchadiques centrales présentent un système tonal réduit à deux tons : registre bas et registre haut. D'autres chercheurs ont également identifié deux principaux tons (bas – haut) en travaillant sur les langues voisines du Cuvok : Mafa, Mofu, Higi, Kapsiki, Gidar, Podoko.

Dans certaines langues (Daba, Zulgo, Mbuko, Moloko, Ouldémé), un ton moyen a aussi été identifié mais avec des réserves car même ceux qui y ont travaillé estiment qu'une analyse profonde pourrait réduire le nombre de tons dans ces langues qui appartiennent au groupe des langues tchadiques centrales à deux tons. Des hypothèses de tons modulés ont été formulées en Higi, mais dans d'autres langues, en l'occurrence le Podoko, cette perspective a été mise de côté complètement.

Kenneth et Judith Hollingsworth (sept 1979), analysant le système tonal du Mofu-gudur, une langue très proche de celle que nous étudions, déclarent que « Any syllable carries either phonemic high or low tone ».

Nous les avons rencontrés en mai 2003 dans leurs bureaux à Yaoundé. Lorsque nous leur avons posé la question de savoir, ce qu'ils pensaient, vingt-quatre ans après, du système tonal qu'ils avaient établi de la langue Mofu – gudur, ils nous ont dit que « deux tons principaux (bas – haut) sont nettement identifiables en Mofu – gudur en dépit des hypothèses de l'existence d'un troisième ton moyen qu'on pourrait rencontrer dans la chaîne parlée ».

Au demeurant, l'examen de notre corpus, sur la langue cuvok qui est aussi une langue tchadique de branche centrale, nous a permis d'inventorier deux principaux tons (bas – haut).

Mais avant d'étudier en profondeur le système tonal de cette langue, nous voudrions d'abord donner la définition et le rôle d'un ton.

3.1. DEFINITION ET ROLE DES TONS

Wiesemann, U. et al (1984 : 84) définissent le ton comme la « *hauteur relative de la voix pendant l'exécution d'un son* ». Le ton peut être lexical ou grammatical. Au regard de sa fonction distinctive, il sert dans les langues à tons à identifier en un point de la chaîne parlée une unité significative par rapport à toutes celles qui auraient pu paraître à cet endroit. Le centre de syllabe est généralement le support d'accueil d'un ton. C'est ainsi qu'on le rencontre communément sur la voyelle. Mais dans une langue comme le cuvok où la séquence syllabique (C) existe, nous pourrions parler des consonnes comme support des tons.

Exemple : [m̀] dans [m̀zà] = "forgeron"
 ̀ – cv

Ceci est possible à cause du caractère problématique du schwa /ə/.

L'évidence et la pertinence des tons en cuvok ressortent de l'inventaire que révèle notre corpus et l'analyse que nous en faisons.

3.2. INVENTAIRE DES TONS

Notre investigation a permis d'identifier deux tons ponctuels dans la langue cuvok. Ce sont principalement le ton bas et le ton haut. Par définition, un ton ponctuel est celui dont la hauteur musicale de la voix reste constante au cours de son émission sur la syllabe qui le porte. Notre langue d'étude possède deux niveaux de tons ponctuels : le niveau haut et le niveau bas.

3.2.1. Le ton haut [´]

Le ton haut est le registre ou le niveau tonal le plus élevé dans une langue.

Kouemou Mouga Béatrice (2001) fait constater que phonétiquement le ton haut se caractérise par une forte tension et une vibration rapide des cordes vocales lors de l'émission de la syllabe concernée. Le ton haut peut s'abrégéer H et est marqué sur la syllabe par un accent aigu [´] au-dessus de la voyelle de support.

Exemples

[léléḅ] = "pus"

[ká] = "toi"

[wáŋ] = "sommeil"

3.2.2. Le ton bas / ` /

Il représente le niveau tonal le plus bas dans une langue. Selon Kouemou Mouga Béatrice (2001), le ton bas est caractérisé par une faible tension et une vibration relativement lente des cordes vocales. Abrégé B et noté phonétiquement par un accent grave [`], il se place au-dessus de la syllabe qui le porte. Quelques exemples les mots avec tons bas :

[hàv] : "flèche"

[ʒàbà] : "houe"

[wà] : "sein"

[wàŋ] : "corbeille"

[ŋg^wðz] : "femme"

[màlàj] : "castrer"

3.3. TABLEAU RÉCAPITULATIF DES TONS

	Haut	Bas
Ponctuels	´	`

3.4. IDENTIFICATION DES TONEMES

Le tonème peut se définir comme une unité suprasegmentale qui contribue à opposer deux éléments de signification. Il représente pour le ton ce qu'est le phonème pour le son. Ici, il s'agit pour nous d'opposer les lexèmes ou mots différenciés par la présence / absence d'un ton.

Très souvent, les langues tchadiques centrales se caractérisent par un nombre assez réduit des paires minimales. Ainsi, par exemple en Daba (Lienhard & Giger 1975 : 90), seulement cinq paires minimales ont été identifiées dans les cadres des contrastes. Une chose qu'il faudra noter au passage, c'est que généralement les membres des paires minimales ne partagent pas la même classe de mot. Parlant des exemples pris en Daba, sur les cinq paires minimales, seules deux paires appartiennent à la même classe. Cette situation est quelque peu commune aux langues tchadiques centrales. C'est pourquoi le rôle joué par le ton est extrêmement minime au point où on le marque rarement ou pas du tout dans l'orthographe pratique des langues comme le Mafa, le Mofu, le Mbuko ou le Podoko. L'argument très souvent avancé est que le sens d'un lexème ou mot est plus facilement reconnaissable grâce aux autres morphèmes périphériques qu'au ton.

Mais si le problème de sons dans une chaîne parlée peut se résoudre sans faire recours à la présence / absence du ton grâce à l'environnement, il n'en demeure pas moins vrai que celui des occurrences isolées se pose avec acuité. Car comment différencier [wàŋ] = "corbeille" de [wáŋ] = "sommeil" si les deux occurrences ne sont pas utilisées dans un syntagme ou dans une phrase. A notre avis ce problème doit pousser plus d'un chercheur averti à considérer la nécessité de marquer la présence des tons dans les langues dites tchadiques de branche centrale.

3.4.1. Le tonème haut ou / ' / ou H.

Sa pertinence phonologique ressort des rapprochements suivants :

<u>H/B : [wáŋ] = "sommeil"</u>		≠ [wàŋ] = "corbeille"
[méhéjèj] = "écraser"	≠ [méhèjèj] = "engendre, accoucher"	
[wá] = "qui"	≠ [wà] = "sein"	
[g ^w ùlá] = " gourde pour porter le vin de mil."	≠ [g ^w ùlà] = "gauche"	

3.4.2. Le tonème bas ou / ` / ou B

Il acquiert sa pertinence des oppositions suivantes :

B/H : déjà envisagé en H/B.

A la fin de cette partie, nous avons pu répertorier deux tons tous lexicaux car nous n'avons pas enregistré des cas où un mot change de classe grammaticale à cause d'une syllabe qui change du registre tonal. Cependant, nous voudrions dire ici que notre travail ne fait que poser les jalons des recherches approfondies à venir. Nous ne saurons prétendre avoir exhaustivement traité la question des tons en cuvok s'il est vrai qu'une étude morphologique de la même langue pourrait révéler certains comportements du système tonal au niveau de la chaîne parlée ou des inflexions verbales. Mais pour l'heure, nous nous limiterons aux deux tons (haut et bas) que l'analyse phonologique nous a permis de considérer comme tonèmes en raison de leur pertinence distinctive.

Notre préoccupation consistera maintenant à définir et à classer ces tonèmes.

3.5. DEFINITION ET CLASSEMENT DES TONEMES

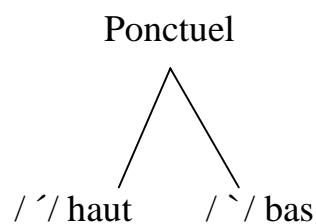
3.5.1. Définition des tonèmes

Définir un tonème consiste à déterminer les traits pertinents qui le différencient des autres tonèmes. Dans notre cas de figure, il nous revient de pouvoir distinguer le ton haut du ton bas et vice-versa. Nous pouvons donc définir les deux tonèmes du Cuvok comme suit :

/´/ est haut et ponctuel

/`/ est bas et ponctuel

En dehors de la tension relativement forte pour le ton haut et relativement faible pour le ton bas, ou de la vibration assez rapide des cordes vocales pour le ton haut et de la vibration relativement lente des timbres de la voix pour le ton bas, nous ne pouvons pas établir une hiérarchisation entre les deux niveaux de tons. Sur un diagramme chaque tonème est défini par une branche.



3.5.2. Classement des tonèmes

Après la définition des tonèmes, nous pouvons maintenant les classer dans le tableau qui suit :

<u>Ponctuel</u>	/´/	/`/
------------------------	-----	-----

3.6. CONCLUSION

Nous mettons ainsi un terme au chapitre 3 qui a été consacré à l'étude des unités supra segmentales que sont les tons. Nous voulons maintenant poursuivre notre analyse en réservant le chapitre 4 et 5 à l'examen des unités distinctives segmentales : les voyelles et les consonnes, respectivement.

CHAPITRE 4

LES PHONEMES VOCALIQUES

4.1. DÉFINITION ET RÔLE D'UN PHONÈME

Le phonème se définit comme « la plus petite unité distinctive de son dépourvue de sens que l'on puisse délimiter dans la chaîne parlée ». Selon Wieseemann, U. et *al.*, (1988 : 34), le phonème est la plus petite unité de son qui permet de distinguer les sens des mots. Le phonème vocalique, encore appelé centre de syllabe ou noyau syllabique porte toujours le ton dans les langues à tons. Dubois, J. et *al.*, 1973, P. 513 ajoutent que les voyelles sont des sons musicaux dus aux vibrations périodiques de l'air pharyngal qui s'écoule librement à travers le chenal buccal.

4.2. INVENTAIRE DES VOYELLES

Le Cuvok est une langue tchadique du groupe Mafa, branche centrale. Des études jusqu'ici menées sur les langues tchadiques montrent que ces langues présentent un système vocalique très réduit mais fortement influencé par les prosodies de labialisation et de palatalisation. Ces phénomènes permettent ainsi aux voyelles de base de se réaliser de différentes manières.

Barreteau (1987 : 164) travaillant sur le Gudé, Mandara, Ouldémé, Pelasla et Haller (1980) sur le Zulgo ont montré que ces différentes langues ne possèdent que deux voyelles phonémiques. L'argument de l'environnement consonantique est évoqué par Hoskison (1975 : 26-27) pour expliquer le caractère simpliste des systèmes vocaliques des langues tchadiques.

Si presque tous les chercheurs en langues tchadiques sont unanimes sur l'existence des deux voyelles /ə/ et /a/, une autre préoccupation reste manifeste : c'est celle du comportement de la voyelle /ə/ qui est très souvent interprétée comme épenthétique, donc n'appartenant pas à l'inventaire de base. Cette situation remet sur la sellette, la question de savoir quand représenter ou ne pas représenter la voyelle épenthétique /ə/.

Bow (1997) et Smith (1999) travaillant respectivement sur le Moloko et le Muyang démontrent que la présence ou l'absence de cette voyelle ne pose aucun problème de représentation, car ajoutent-ils, le schwa (ou ses variantes [i] et [u]) n'apparaît qu'en médiane de mot pour séparer un groupe de consonnes.

Une autre spécificité des langues tchadiques réside dans la longueur de certaines voyelles. Barreteau (1995) constate que l'allongement des voyelles s'applique à plusieurs langues dont le Mafa, le Maba et le Mofu-gudur très proches du Cuvok que nous étudions. Il ajoute à cet effet, que seules les voyelles basses sont allongées et jamais celles hautes.

Au demeurant, fort de l'influence des phénomènes comme ceux de labialisation et de palatalisation évoquée ci-dessus, le système vocalique des langues tchadiques manifeste une multitude de voyelles au niveau phonétique. Le cuvok qui est notre langue d'étude laisse transparaître huit voyelles à la surface, qui peuvent être identifiées dans les cas suivants :

- [a] : [ʒàbà] : "houe"
[ámà] : "un, seul"
[màbà] : "lion"
- [ə] : [məsàk] : "ocre"
[kəfà] : "farine"
[gədà] : "chien"
- [ɔ] : [k^wə k^wəv] : "Courge utilisée comme poulailler"
[k^wót k^wót] : "cœur"
[a^rrk^wət] : "habit"
- [i] : [tʃivèj] : "chemin"
[máʃírɓèj] : "égrener"
- [œ] : [dàmbèk^w] : "porc-épic"
[pépèk^w] : "plume"
- [u] : [g^wùvək] : "mouvette"
[má:k^wùl] : "foin"
- [ɛ] : [mélévèr] : "fenêtre"

[mètèhèj] : "beauté"

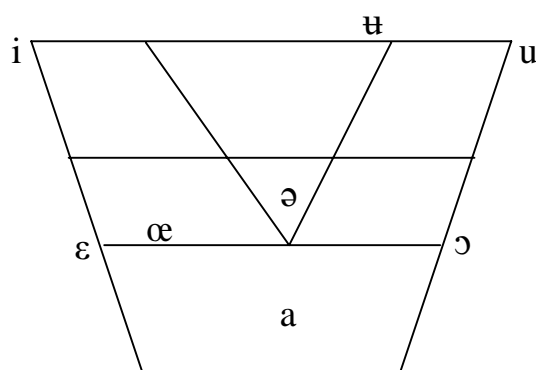
[tèhè]: "ce, cet, cette"

[ɯ] : [tútèw] : "fini"

[mék^wùlmé]: "lèpre"

4.3. TABLEAU PHONIQUE DES VOYELLES

L'inventaire des voyelles de notre corpus nous permet de réaliser le tableau suivant.



4.4. ANALYSE PHONOLOGIQUE DES VOYELLES

L'analyse phonologique permet de répertorier les sons d'une langue et de les classer selon leur fonction distinctive. Notre travail ici consistera à examiner les huit (8) voyelles identifiées à la surface dans la langue cuvok. Nous voulons les tester pour avoir le nombre exact des allophones de chaque phonème de base.

Pour donc déterminer les phonèmes vocaliques de notre langue, nous allons opposer les paires suspectes en contexte identique (CI) dans le cas des paires minimales. L'examen de l'environnement phonologique ou du contexte d'apparition des sons pourra également nous aider à voir s'ils peuvent s'opposer en contexte analogue (CA) ou s'ils sont en distribution complémentaire. Les prosodies de labialisation et de palatalisation nous guideront à coup sûr dans la détermination des allophones de chaque phonème. Cependant, la priorité sera accordée à l'examen et au comportement des paires minimales.

Le phonème / a /

Son identité phonologique ressort des oppositions suivantes :

a/ɐ : gàdà = guerre ≠ gèdà : chien

dàmà= où ≠ dèmà : sœur
tàbà = milieu ≠ tɛbà : ronier

Le phonème /ə/

Il est démontré phonème à travers les contrastes suivants :

ə/a : déjà envisagée en a/ə

Il ressort des oppositions des sons en contexte identique que notre langue d'étude a deux phonèmes distincts : /a/, /ə/. Mais comment rendre compte de la multitude de voyelles recensées au niveau phonétique ? Pour répondre à cette question, nous allons examiner les phénomènes prosodiques qui modifient très souvent les timbres des voyelles de base.

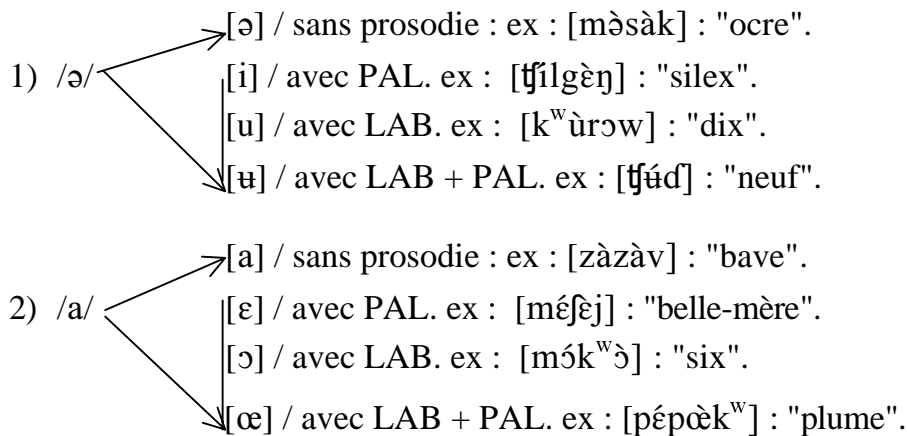
4.5. DES PROSODIES DE LABIALISATION ET DE PALATALISATION COMME RESPONSABLE DE LA COMPLEXITE DU SYSTEME VOCALIQUE DU CUVOK

L'analyse phonologique du système vocalique de notre langue d'étude n'a montré que deux éléments distinctifs pertinents (/a/, /ə/). Cette situation est normale et spécifique aux langues tchadiques de la branche centrale, groupe Mafa. Les phénomènes de labialisation et palatalisation nous aideront dans la détermination des allophones de chacun de ces phonèmes pour comprendre la complexité apparente du système vocalique.

Le concept de prosodie dans l'analyse des langues tchadiques semble avoir été proposé pour la première fois par Carl Hoffmann en 1965. Il est aussi à noter que cette démarche est une récupération de l'analyse phonologique développée par J.R. Firth et l'école de Londres.

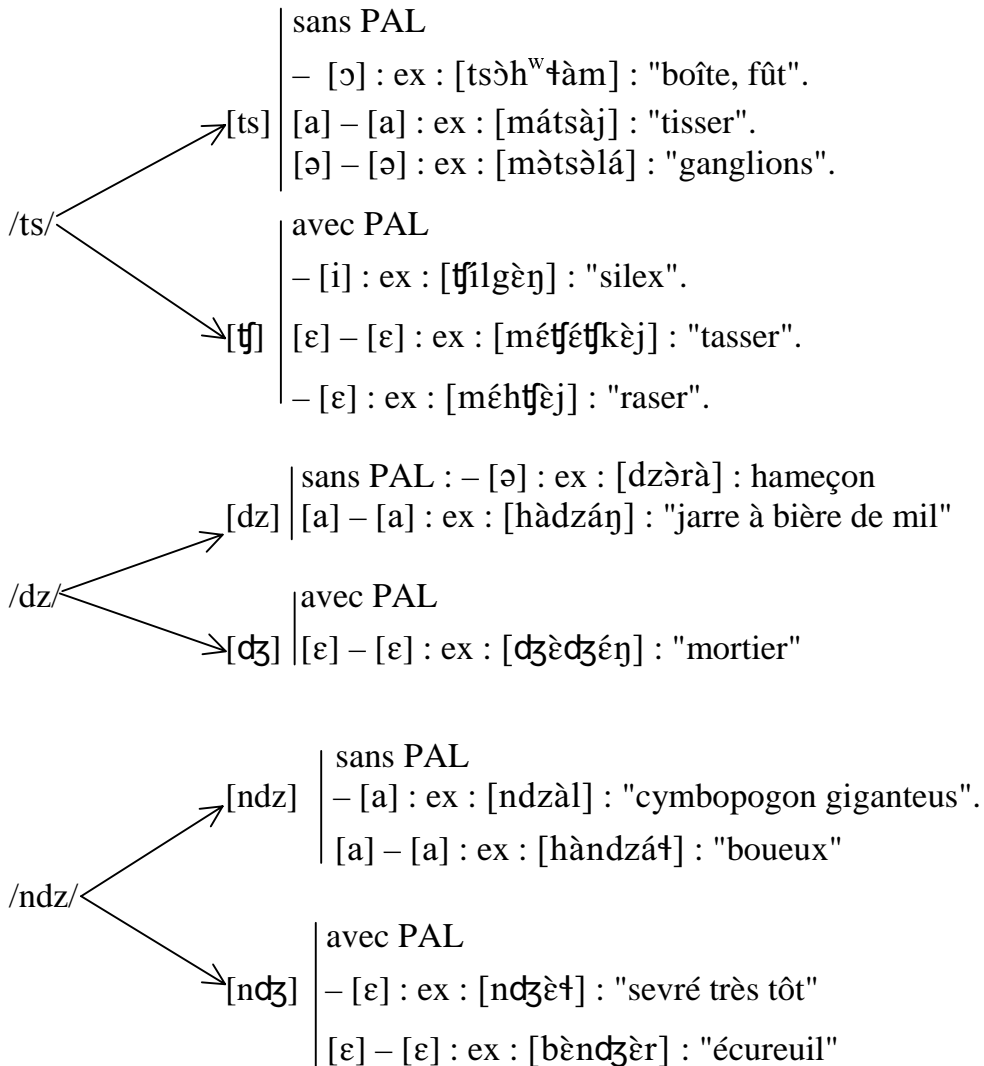
En définitive, presque sans exception les chercheurs et phonologues ont reconnu la pertinence des prosodies de palatalisation (PAL) et de labialisation (LAB) dans la description des langues tchadiques centrales.

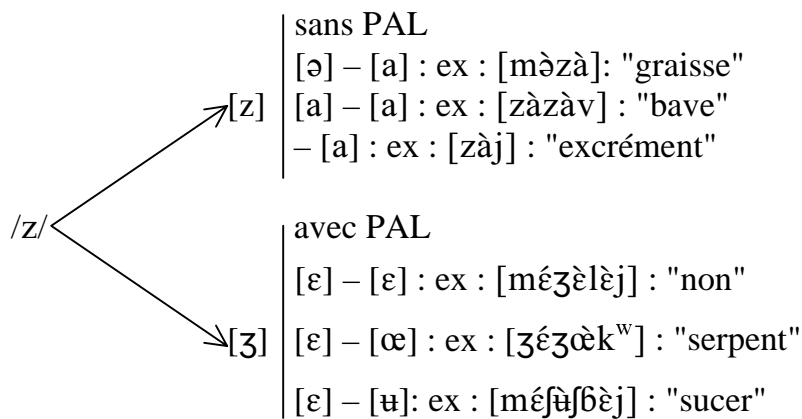
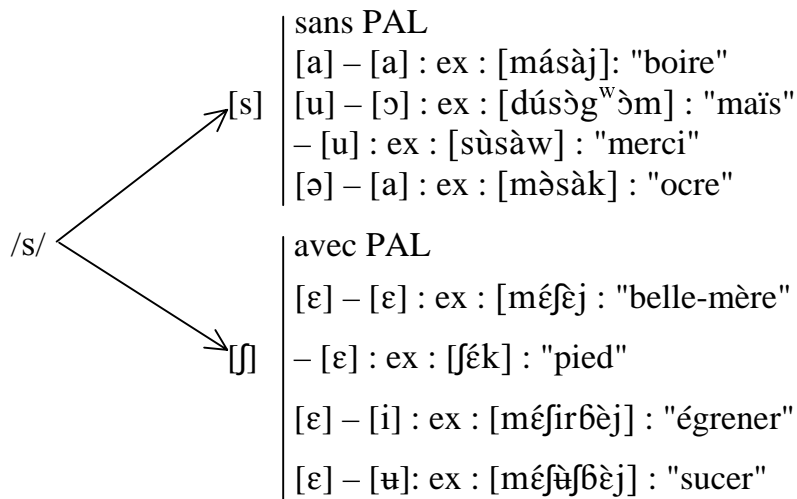
Les règles phonologiques concernant les voyelles sont les suivantes :



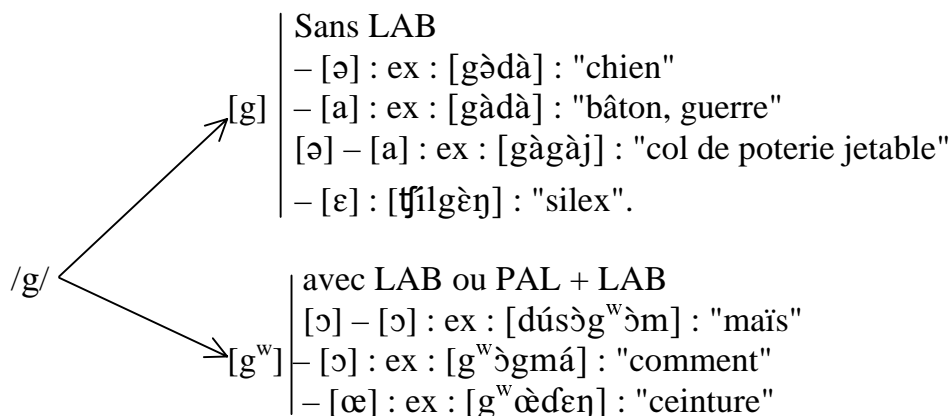
Voici les règles phonologiques de PAL et de LAB :

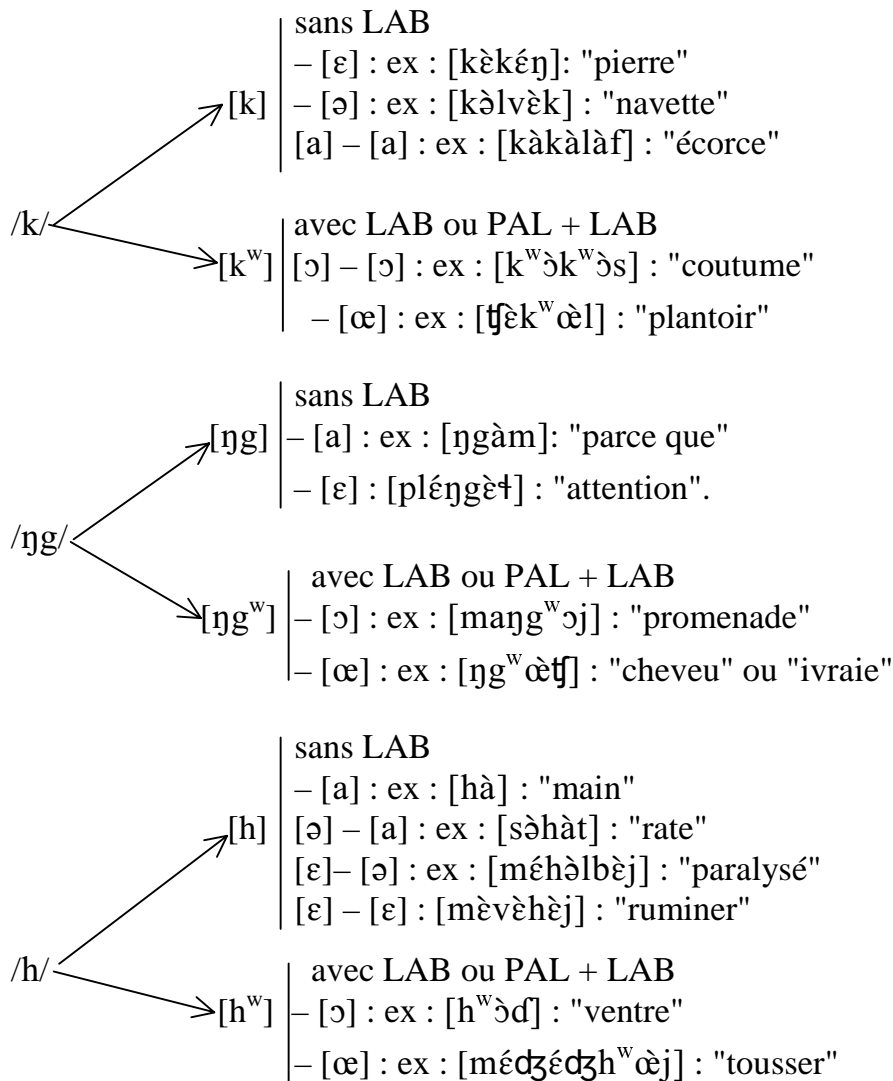
1- Règles de palatalisation : La palatalisation est un phénomène prosodique qui influence particulièrement les laminales en changeant leur qualité.





2- Règles de labialisation : Les vélaires s'arrondissent sous l'influence de la prosodie de labialisation. La prosodie change les voyelles environnantes selon les règles phonologiques suivantes.





Remarquons au passage que la palatalisation de la consonne /ts/ donne [tʃ], celle de /s/ donne [ʃ] et celle de /z/ donne [ʒ]. La prosodie influence les consonnes et les voyelles du mot. Il ressort de l'analyse ci-dessus que nos phonèmes de base ont les variantes suivantes :

- /a/ : [a] [ɛ] [ɔ] [œ]
- /ə/ : [ə] [i] [u] [ʊ]

En Cuvok, les domaines d'application d'une prosodie sont clairs : la palatalisation elle s'applique au mot entier selon les règles suivantes :

- a) Dans les voyelles
 - /ə/ → [i] si le [ə] vient après une consonne laminaire. Ex : /màsə̀r̀bàj/ → [mɛ́ʃr̀bèj]

- /^hə/ → [ə] ailleurs
- /^ha/ → [ɛ] ex : /^hdərlàŋgàj/ → [dərlèŋgèj]

b) Dans les consonnes

Les consonnes laminales subissent l'influence de PAL de la manière suivante :

C[+lam] → C[+alv. Palatale].

- /^hs/ → [ʃ] /was/ → [wɛʃ] "couteau"
- /^hz/ → [ʒ] /wazam/ → [wɛʒɛm] "hibou"
- /^hts/ → [tʃ] /maʒatsaj/ → [mɛʒɛtʃɛj] "se tenir debout"
- /^hdz/ → [dʒ] /magədzaj/ → [mɛgəɔdʒɛj] "filtrer"
- /^hndz/ → [ndʒ] /mandzəvaj/ → [mɛndʒivɛj] "médicament"

Nous constatons que le /ə/ résiste quelquefois à la prosodie de palatalisation. Ainsi, cette voyelle ne se palatalise que lorsqu'elle suit une laminaire.

Exemple : /^htsəvaj/ : "chemin"

↓

[tʃivèj]

/^hmasəɔbaj/ : "égrener"

↓

[mɛfirbèj]

Quant à la labialisation, son influence est très particulière dans la langue cuvok. Elle est une prosodie qui change les consonnes, puis les voyelles. Il faudra noter que les consonnes qui subissent cette influence sont les vélaires pour donner la classe des labiovélares toutes variantes allophoniques des premières.

Voici comment se formalisent ces règles de LAB :

Lab : /k/ : /k/ → [k^w]

/g/ : /g/ → [g^w]

/h/ : /h/ → [h^w]

/ŋg/ : /ŋg/ → [ŋg^w]

La prosodie de LAB va aussi influencer les voyelles selon les règles suivantes :

Exemple : 1) /ak^w/ → [ɔk^w]

/^wdarak/

↓

/darak^w/

↓

[darɔk^w]

3) /k^wə/ → [k^wu]

/^wkəraw/

↓

/k^wəraw/

↓

[k^wuraw]

2) /k^wa/ → [k^wɔ]

/^wgagaj/

↓

/g^wag^waj/

↓

[g^wɔg^wɔj]

4) /ək^w/ → [uk^w]

↘ [ək^w]

Lorsque la LAB et la PAL ont une influence simultanée, on peut avoir les règles suivantes :

- /ak^w/ → [ək^w] : /^wdəmbak/ → /dəmbək^w/ → [dəmbək^w] : "hérisson"
- /k^wa/ → [k^wœ]
- /ək^w/ → [ək^w]
↘ [ɯk^w]
- /k^wə/ → [k^wɯ]

Il ressort de l'analyse des consonnes que les sons [j] et [w] posent un certain nombre de problèmes en cuvok. Ainsi, nous devons savoir que dans cette langue le son [j] pose un problème.

Nous avons le /j/ comme consonne phonémique dans les séquences cv ou cvc.

Exemple : [jàm] : "eau",

[və̀ja] : "saison des pluies",

[másàj] : "boire"

Mais [j] est un symbole arbitraire pour représenter la prosodie de palatalisation et se note en exposant. Exemple : /ⁱdərɫəŋgaj/ → [dərɫəŋgɛj] : "hyène"

Il faut retenir que le phonème /j/ est dans la plupart des cas une consonne dite de terminaison des verbes, substantifs.

Exemple : [mándàj] : "manger"

[mévnèj] : "partager"

S'agissant de [w], elle prête aussi à confusion. Nous avons le /w/ phonémique et le [w] comme symbole pour indiquer la prosodie de labialisation.

/w/ peut se trouver en début, en médiane et en finale des mots dans les séquences syllabiques suivantes : cvc, cv.

Exemple : cv : [wà] : "sein"

cvc : [bàlàw] : "seuil"

cvc : [dəwàk] : "patas singe"

Par contre, le [w] en exposant est un symbole marqueur de labialisation. Ce symbole est responsable de l'arrondissement des vélaires.

Exemple : /^whad/ → [h^wɔd] : "ventre"

Nous pouvons récapituler l'influence de LAB et de PAL sur les deux voyelles de la manière suivante.

PAL	PAL + LAB	Voyelle de base	LAB
i	ɨ	ə	u
ɛ	œ	a	ɔ

4.6. DE LA LONGUEUR DE LA VOYELLE ET HARMONIE VOCALIQUE EN CUVOK

4.6.1. Longueur des voyelles en cuvok

Une voyelle est dite allongée lorsque sa production prend un peu plus de temps que celle d'une voyelle simple. Elle est souvent représentée par son dédoublement (aa, ee...) ou par la présence des indices diacritiques (a :, e :...).

Les linguistes montrent que le trait de l'allongement a été identifié dans quelques langues tchadiques centrales. Barreteau (1995) parle de la prise en compte de cet élément dans l'analyse de plusieurs langues dont le Mafa, le mofu-gudur et le Daba. Il relève par la suite que le trait de l'allongement vocalique ne s'applique qu'aux voyelles basses.

Exemple: aa, œœ ont été répertoriées dans la langue mafa.

Parlant du cuvok, ce phénomène est également présent.

Ainsi quelques mots de notre corpus manifestent l'allongement vocalique que nous marquerons par le trait diacritique suivant : [a:].

Exemples :

[má:pèrà] : "pâte de souchet"

[má:kùl] : "foin"

[há:ràɗ] : "le néré"

En examinant attentivement notre corpus et les relevés ci-dessus, nous constatons que seule la voyelle /a/ est allongée. Ce qui confirme la règle selon laquelle les voyelles hautes ne sont jamais allongées. Nous pourrions dès lors dire que cette tendance est une conséquence du fait que seule la voyelle basse [a] est une voyelle complète du cuvok. La voyelle haute /ə/ ne peut être que courte. Mais il faut aussi noter que les allophones de /ə/ ne sont pas épenthétiques d'où la tendance à considérer le [i] et [u] comme phonèmes. Des travaux sur le Gidar et le Musgum ont montré l'existence de [ii] et de [uu], mais plusieurs études ont démontré que ces longues voyelles proviennent des réalisations des semi-voyelles /w/ et /j/ en association avec la voyelle /ə/. Ces études montrent que [ii] et [uu] se réalisent [əj] et [əw] en structure profonde, au niveau phonémique.

L'allongement vocalique en cuvok a occasionné la présence des structures syllabiques telles que [cv:].

Exemple : [há:rad] : "nééré"

CV₁: – CV₂C (V₁ étant longue)

L'on constate aussi que la voyelle allongée porte toujours un ton haut sur la première voyelle de sa réalisation. Exemple : má:pèrà : "Pâte de souchet".

Tout au long du dépouillement de notre corpus la longueur vocalique n'a pas été prouvée contrastive. Il n'y a pas de paires minimales opposées par ce phénomène. En conclusion, il y a deux phonèmes en cuvok car [a:] n'est pas pertinente dans cette langue.

4.6.2. De la notion de l'harmonie vocalique

Ce problème a beaucoup préoccupé les tchadicistes. L'harmonie vocalique a amené beaucoup de chercheurs à analyser les langues tchadiques en utilisant les

prosodies de LAB et PAL. L'harmonisation vocalique est manifestée dans notre analyse à travers l'existence des prosodies. Elle est pertinente. Dans la langue cuvok que nous étudions, la combinaison des voyelles dans un mot semble ne pas résulter du hasard. Ainsi un mot comme [mɛ́wáèdɛ́j] : "Briller" manifeste l'harmonie vocalique en ce sens qu'il serait difficile d'avoir [máwáèdɛ́j] à cause d'un effet harmonisateur entre la première et les autres voyelles du mot.

Si nous prenons le mot [g^wɔ̀g^wɔ̀j] : "calebasse", nous constatons que la labialisation permet d'avoir de l'harmonie au niveau des voyelles.

Par contre, il y a des cas où nous déplorons l'harmonisation des voyelles. C'est souvent le cas de /ə/ qui peut résister aux prosodies de PAL et de LAB comme dans les cas suivants :

1) résistance de /ə/ à la PAL : /^hdərɫaŋgaj/ → [dərɫɛŋgɛj] : "hyène"

2) résistance de /ə/ à la LAB : /^wmafəkaj/ → [mɛ́f(ə)k^wɔ̀j] : "sifflet"

Il ressort de l'analyse phonologique des voyelles que deux seulement des huit voyelles inventoriées sont pertinentes et valent comme des phonèmes. Les six autres sont les résultats de prosodies de LAB et de PAL et constituent ainsi des allophones des deux unités distinctives /ə/, /a/. L'analyse des voyelles nous a également permis de parler de l'allongement vocalique et de l'harmonie des voyelles.

En définitive, nous avons dit que le schwa, voyelle discutable, pose plus d'un problème pour ce qui est de son statut phonologique. Néanmoins les travaux de certains de nos prédécesseurs ont rendu possible la prévision du schwa dans certains environnements. Au niveau de la longueur des voyelles, nous sommes parvenu au résultat selon lequel seule la voyelle basse /a/ est susceptible d'être allongée. L'harmonie vocalique, quant à elle, a fait l'objet d'étude de beaucoup de chercheurs en langues tchadiques. Elle est pertinente et est manifestée dans notre langue d'étude grâce aux influences de LAB et de PAL. Le système vocalique de cuvok étant constitué de /a/, /ə/, nous allons maintenant passer à la définition et au classement des phonèmes vocaliques.

4.7. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES VOCALIQUES

4.7.2. Définition des phonèmes

Définir une voyelle revient à la différencier des autres voyelles. Cela signifie aussi qu'il faudrait voir sa spécificité, donc ce qui fait d'elle un élément dont la langue ne saurait s'en passer pour un fonctionnement dynamique et efficace de son système vocalique. Pour définir nos voyelles, nous allons nous limiter à leurs traits pertinents.

/ə/ : haute

/a/ : basse.

4.7.3. Classement de ces phonèmes

Nous allons retenir la position de la langue et le degré d'aperture comme critères pour classer nos deux voyelles.

- D'après la position de langue. Centrale : /ə /, /a/
- D'après le degré d'aperture

Haute : /ə/

Basse : /a/

Nous constatons que notre langue d'étude possède deux voyelles. Elles sont distinguées en voyelle haute et en voyelle basse par le degré d'aperture. Aussi dressons-nous le tableau phonémique suivant.

4.8. TABLEAU PHONÉMIQUE DES VOYELLES.

<u>Zone d'articulation</u> Degré l'aperture	Antérieures	centrales	Postérieures
Haute	-	/ə/	-
Basse	-	/a/	-

N.B. : - signifie que la case est vide.

4.9. CONCLUSION

Ainsi s'achève l'identification des phonèmes vocaliques du cuvok. Deux voyelles phonémiques ont été inventoriées, définies et classées. L'examen des phonèmes consonantiques fera l'objet du cinquième chapitre.

CHAPITRE 5

LES PHONEMES CONSONANTIQUES

5.1. DÉFINITION

Par définition, la consonne selon J. Dubois et *al.*, (1973 : 116), est un « son comportant une obstruction totale ou partielle, en un ou plusieurs points du conduit vocal. La présence de cet obstacle sur le passage de l'air provoque un bruit qui constitue la consonne ou un élément de la consonne, selon que ce bruit correspond à la fermeture ou au resserrement du conduit vocal après la prononciation d'une voyelle. La consonne est dite explosive ou implosive ». Il ressort de cette définition que la consonne est un son dont la production ou l'émission est caractérisée par la difficulté que connaît l'air dans son passage au niveau de l'appareil phonatoire. Dans le sous-groupe des consonnes nous pouvons avoir des consonnes voisées (sonores) et celles non voisées (sourdes) selon que leur production occasionne la vibration des cordes vocales ou non. On peut avoir aussi des consonnes orales ou nasales selon la position de la lèvre (relevée ou abaissée) lors de leur émission. Enfin on peut classer les consonnes en des consonnes simples ou complexes selon Wiesemann, U. et *al.*, (1983 : 20-23) d'après leur mode ou point d'articulation. Les mi-nasales, les palatalisées, les glottalisées et les labialisées, les affriquées, les labiovélares, les labio alvéolaires constituent le sous-ordre des consonnes complexes.

Pour mener une analyse succincte et approfondie du système consonantique du Cuvok, nous allons commencer par l'identification des consonnes possibles de la langue. Notre analyse s'appuie sur l'inventaire réalisé à partir des mots de notre corpus collecté auprès des locuteurs et transcrits phonétiquement.

5.2. IDENTIFICATION DES CONSONNES

5.2.1. Inventaire des consonnes

[p] [b] [mb] [β] [f] [v] [m] [t] [d] [nd] [ɗ] [ʈ] [ʂ] [n] [l] [r] [ts] [dz] [ndz]
[s] [z] [ʃ] [dʒ] [ndʒ] [ʃ] [ʒ] [j] [k] [g] [h] [ŋ] [ŋg] [K^w] [g^w] [ŋg^w] [h^w] [w].

5.2.2. Tableau phonique des consonnes

Pour notre langue nous pouvons réaliser le tableau phonique suivant :

Point d'articulation / Mode d'articulation		Labiales	alvéolaires	Laminales	Prépalatales	Vélaires	Vélaires labialisées
		Occlusives	Sourdes	p	t	ts	tʃ
	Sonores	b	d	dz	dʒ	g	g ^w
Nasales		m	n			ŋ	
Pré-nasalisées		mb	nd	ndz	ndʒ	ŋg	ŋg ^w
Implosives		ɓ	ɗ				
Fricatives	Sourdes	f	ɸ	s	ʃ	h	h ^w
	Sonores	v	β	z	ʒ		
Latérales			l				
Vibrantes			r				
Semi-voyelles		w			j		

5.3. ANALYSE PHONOLOGIQUE DES CONSONNES

Nous voulons signaler au passage que notre tableau phonique fait ressortir les labiales, les alvéolaires, les laminales, les pré-palatales, les vélaires et les labio-vélaires. Ici nous avons pris le soin de séparer les sons généralement considérés comme des alvéolaires en alvéolaires proprement dites et en laminales. Ce dernier sous-groupe de consonnes est composé de ts, dz, ndz, s et z. Les laminales, appelées "grooved fricative" en anglais, sont des sons très proches des alvéolaires par leur point d'articulation. Mais elles contiennent des éléments sifflants qui les distinguent quelque peu des simples alvéolaires, d'où notre choix de leur accorder une classe dans le système consonantique de notre langue d'étude.

Pour identifier les phonèmes consonantiques, notre travail consistera à opposer les paires suspectes en contexte identique à travers les paires minimales. S'il s'avère que la définition de certains sons en phonèmes résiste à cette opposition, nous pourrions examiner leurs contextes d'apparition. Et si ces derniers sont exclusifs, les sons concernés seront considérés comme des allophones d'un même phonème. Par contre, si les contextes sont analogues, les sons seront pris comme des unités

distinctives. Les prosodies de palatalisation et de labialisation pourront aussi nous aider dans la détermination du statut phonologique de certains sons.

La consonne /p/

Elle est attestée comme phonème à travers les rapprochements suivants :

p/m : [pándàj] : "tige de mil" ≠ [mándàj] : "manger"
p/b : [màpàr] : "oiseau très rapide" ≠ [màbàr] : "lion"
p/f : [métèpèj] : "escalader" ≠ [métèfèj] : "piquer"
p/ä : [mé□páèj] : "suivre, accompagner" ≠ [mé□ääèj] : "cracher"

Le phonème /p/ n'a pas d'allophone.

La consonne /b/

Son statut phonologique est établi à partir des contrastes suivants :

b/p : déjà envisagée en p/b
b/6 : [tàbà] : "tabac" ≠ [tàbà] : "milieu"
b/m : [bàj] : "chef" ≠ [màj] : "faim"
b/v : [bàj] : "chef" ≠ [vàj] : "citrouille"
b/mb : [bàj] : "chef" ≠ [mbàj] : "manioc"
b/w : [màwàr] : "grande natte" ≠ [màbàr] : "lion"

Le phonème /b/ n'a pas d'allophone

La consonne /mb/

Elle est attestée comme phonème à travers les oppositions suivantes :

mb/m : [mbàj] : "manioc" ≠ [màj] : "faim"
mb/b : déjà envisagée en b/mb
mb/v : [mbàj] : "manioc" ≠ [vàj] : "citrouille"
mb/w : [mbàj] : "manioc" ≠ [wàj] : "maison"

Le phonème /mb/ n'a pas d'allophone

La consonne /6/

Son statut phonologique ressort des rapprochements ci-dessous

6/b : déjà envisagée en b/6

ɓ/p : déjà envisagée en p/ɓ

ɓ/w : [lɛ̀lɛ̀ɓ] : "pus" ≠ [lɛ̀lɛ̀w] : "bois de plafond de grenier"

Le phonème /ɓ/ n'a pas d'allophone

La consonne /f/

Elle est démontrée comme phonème à travers les oppositions suivantes

f/p : déjà envisagée en p/f

f/v : [fàɗ] : "quatre" ≠ [vàɗ] : "nuit"

Le phonème /f/ n'a pas d'allophone

La consonne /v/

Son identité phonologique ressort des contrastes suivants.

v/f : déjà envisagée en f/v

v/b : déjà envisagée en b/f

v/mb : déjà envisagée en mb/v

Le phonème /v/ n'a pas d'allophone

La consonne /m/

Elle est attestée comme phonème à travers les oppositions suivantes :

m/mb : déjà envisagée en mb/m

m/n : [dɛ̀mà] : "sœur" ≠ [dɛ̀nà] : "couscous raté"

m/w : [mà] : "huile" ≠ [wàl-wàl] : "différent"

m/b : déjà envisagée en b/m

m/p : déjà envisagée en p/m

Le phonème /m/ n'a pas d'allophone

La consonne /t/

Son statut phonologique ressort des rapprochements suivants :

t/s : [mátàj] : "préparer" ≠ [màsàj] : "boire"

t/d : [mátà váv] : "sperme" ≠ [mádà] : "bégaiement"

t/ts : [mátàj] : "préparer" ≠ [mátsàj] : "tisser"

t/l : [mátàj] : "préparer" ≠ [málàj] : "castrer"

t/ʎ : [mɛ́ʎfɛ̀j] : "veillée (faire la)" ≠ [mɛ́ʎfɛ̀j] : "annoncer"

t/r : [mátàj] : "préparer" ≠ [máràj] : "taureau"

t/nd : [tà] : "tu" ≠ [ndà] : "mangeons"

Le phonème /t/ n'a pas d'allophone

La consonne /d/

Elle est attestée comme phonème à travers les oppositions suivantes :

d/t : déjà envisagée en t/d

d/nd : [dèwàk] : "singe" ≠ [ndèwàk-ndèwàk] : "droit"

d/d̥ : [dàw] : "mil" ≠ [d̥àw] : "moi"

[dèmà] : "soeur" ≠ [d̥èmà] : "bauhinia reticulata"

d/ʒ : [dàhà] : "si" ≠ [ʒàhà] : "feuille de mil"

d/n : [wùdàm] : "montagne" ≠ [wùnàm] : "village"

d/dz : [dàhà] : "si" ≠ [dzàhà váv] : "courage"

d/l : [gèdà] : "chien" ≠ [gèlà] : "peut-être"

Le phonème /d/ n'a pas d'allophone

La consonne /nd/

nd/d : déjà envisagée en d/nd

nd/t : déjà envisagée en t/nd

nd/l : [ndèj] : "œil" ≠ [lèj] : "champ"

nd/ndz : [ndà] : "homme" ≠ [ndzà-ndzà] : "brûlant"

Le phonème /nd/ n'a pas d'allophone

La consonne /d̥/

Elle acquiert son identité phonologique des oppositions suivantes :

d̥/d : déjà envisagée en d/d̥

d̥/r : [dàts] : "cuisse" ≠ [ràts] : "scorpion, grêle"

Le phonème /d̥/ n'a pas d'allophone

La consonne /t/

Sa pertinence phonologique ressort des rapprochements suivants :

t/ɛ : [tətàr] : "os" ≠ [ɛtɛàr] : "cours d'eau"

t/l : [wət] : "manche de la flèche" ≠ [wəl-wəl] : "différent"

t/s : [màtjàm] : "gouttière entre deux cases" ≠ [màsjàm] : "inconnu"

t : déjà envisagée en t/t

Le phonème /t/ n'a pas d'allophone

La consonne /ɛ/

Son identité phonologique est établie à travers les contrastes suivants :

ɛ/t : déjà envisagée en t/ɛ

ɛ/z : [ɛàm] : "cinq" ≠ [zàm] : "droite (main)"

ɛ/d : déjà envisagée en d/ɛ

ɛ/l : [mèlɛà] : "forgeron" ≠ [mèlà] : "alors"

Le phonème /ɛ/ n'a pas d'allophone

La consonne /n/

Elle acquiert sa pertinence phonologique des oppositions suivantes :

n/m : déjà envisagée en m/n

n/d : déjà envisagée en d/n

n/ŋg : [fànà] : "ici" ≠ [fàŋgà] : "là"

Le phonème /n/ n'a pas d'allophone

La consonne /l/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

l/t : déjà envisagée en t/l

l : déjà envisagée en t/l

l/r : [màwəl] : "homme (mâle)" ≠ [màwàr] : "grande natte"

l/d : déjà envisagée en d/l

l/ɛ : déjà envisagée en ɛ/l

Le phonème /l/ n'a pas d'allophone

La consonne /r/

Son statut phonologique est établi à partir des rapprochements ci-après :

r/l : déjà envisagée en l/r

r/t : déjà envisagée en t/r

r/d : déjà envisagée en d/r

r/d : déjà envisagée en d/Résumé :

Le phonème /r/ n'a pas d'allophone

La consonne /ts/

Elle acquiert son identité phonologique des rapprochements suivants :

ts/t : déjà envisagée en t/ts

ts/s : [mátsàj] : "tisser" ≠ [màsàj] : "boire"

Le phonème /ts/ n'a pas d'allophone

La consonne /dz/

Sa pertinence phonologique ressort des rapprochements ci-après :

dz/d : déjà envisagée en d/dz

dz/z : [dzàb] : "paille pour secours" ≠ [zàb] : "vert (adj)"

dz/ndz : hàdzáŋ : jarre à bière de mil ≠ hàndzáŋ : "herbe qui pousse sur les rives pour couvrir le hangar."

/dz/ a pour allophones [dz] et [dʒ]

La consonne /ndz/

Elle acquiert son statut phonologique des rapprochements suivants :

ndz/z : déjà envisagée en z/ndz.

ndz/dz : déjà envisagée en dz/ndz.

ndz/nd : déjà envisagée en nd/ndz.

/ndz/ a pour allophones [ndz], [ndʒ]

La consonne /s/

Sa pertinence phonologique est établie à travers les contrastes suivants :

s/z : [màsàj] : "boire" ≠ [mázàj] : "perdre"

s/t : déjà envisagée en t/s
s/ʈ : déjà envisagée en ʈ/s
s/ts : déjà envisagée en ts/s
s/r : déjà envisagée en r/s

/s/ a pour allophones [s] et [ʃ]

La consonne /z/

Elle est attestée comme phonème à travers les oppositions suivantes :

z/s : déjà envisagée en s/z
z/dz : déjà envisagée en dz/z
z/ʒ : déjà envisagée en ʒ/z

/z/ a pour allophones [z], [ʒ]

La consonne /k/

Elle est attestée comme phonème dans les contrastes suivants :

k/g : [kəmàz] = "soufflet (forge)" ≠ [gəmàz] : "oncle"
k/h : [kà] : "tu" ≠ [hà] : "main"

/k/ a pour allophones [k], [k^w]

La consonne /g/

Elle acquiert son statut phonologique des rapprochements suivants :

g/k : déjà envisagée en k/g
g/ŋg : [gà] : "beaucoup" ≠ [ŋgà] : "nous"

/g/ a pour allophones [g], [g^w]

La consonne [ŋg]

L'analyse du contexte d'apparition de ces sons montre qu'ils sont allophones d'un même phonème. En effet [ŋ] et [ŋg,] apparaissent dans des environnements exclusifs : [ŋ] apparaît toujours en finale dans la langue cuvok :

[wàŋ] : "corbeille"

[gèdàŋ] : "force"

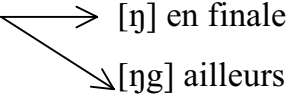
[jàŋ] : "tête"

Mais [ŋg] peut apparaître en initiale et en médiane mais jamais en finale.

Exemples : [ŋgàm] : "parce que"

[dèŋgàlà] : "nuque"

Le phonème représentatif de [ŋ] et [ŋg] est /ŋg/.

/ŋg/  [ŋ] en finale
[ŋg] ailleurs

Dans le cadre de notre analyse nous allons considérer la variante [ŋg] comme allophone de base. Le **phonème /ŋg/** acquiert son identité phonologique du rapprochement suivant :

ŋg/n : déjà envisagée en n/ŋg

ŋg/g : déjà envisagée en g/ŋg

/ŋg/ a pour allophones [ŋg], [ŋ] et [ŋ^w].

La consonne /w/

Elle est attestée comme phonème dans les rapprochements ci-après :

w/m : déjà envisagée en m/w

w/b : déjà envisagée en b/w

w/ɓ : déjà envisagée en w/ɓ

w/j : [wáj] : "sommeil" ≠ [jáŋ] : "tête"

w/mb : déjà envisagée en mb/w.

/w/ n'a pas d'allophone

La consonne /j/

Sa pertinence phonologique ressort de :

j/w : déjà envisagée en w/j

/j/ n'a pas d'allophone

La consonne /h/

Elle acquiert son statut phonologique des rapprochements :

h/k : déjà envisagée en k/h

/h/ n'a pas d'allophone

5.4. LE CAS DES CONSONNES PRÉ PALATALES ET LABIO-VÉLAIRES

Au terme des oppositions phonologiques analysées ci-dessus, nous constatons que les labiales, les alvéolaires, les laminales et les vélaires sont pertinentes et leur statut phonémique est incontestable. Nous avons pu les identifier comme telles en opposant les paires suspectes à travers les paires minimales. /w/ et /j/ qui appartiennent respectivement à la classe des labiales et des palatales ont aussi été analysées comme unités distinctives de la langue Cuvok. Les pré-palatales et les labio-vélaires sont les suivantes : [tʃ] [dʒ] [ndʒ] [ʃ] [ʒ] [k^w] [g^w] [ŋg^w] [h^w]. Nous voulons ici montrer comment ces sons se retrouvent au niveau phonétique. En d'autres termes, établir le statut non phonologique des pré palatales et des consonnes labialisées de cette langue. C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

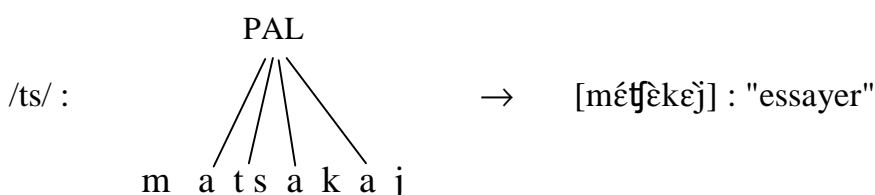
Le cuvok manifeste l'influence des phénomènes prosodiques au niveau de ses voyelles comme de ses consonnes. Parmi ces phénomènes, les plus courants sont la palatalisation (PAL) et la labialisation (LAB).

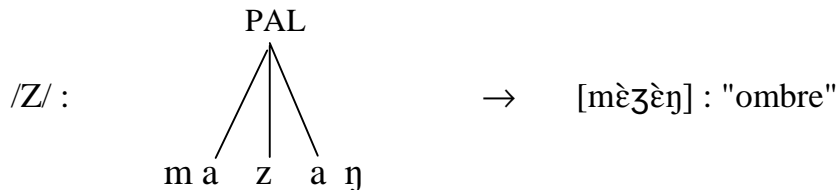
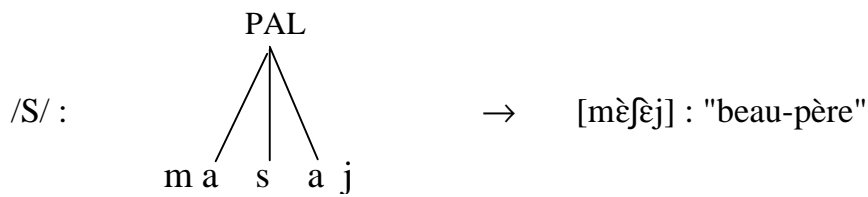
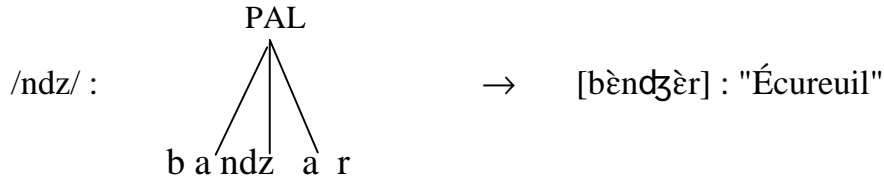
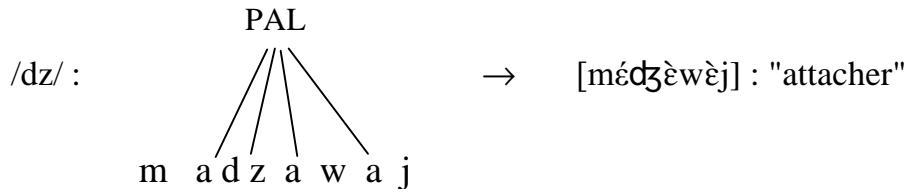
5.5. DE LA PALATALISATION COMME RESPONSABLE DE LA DES CONSONNES PREPALATALES EN CUVOK

Dans la plupart des langues tchadiques, toutes les voyelles subissent des influences prosodiques mais il y a seulement quelques consonnes qui les subissent aussi. Ainsi, en cuvok seules les laminales et les vélaires manifestent l'influence prosodique. Dans cette langue, nous remarquerons que les laminales sous l'influence de la palatalisation produisent les pré-palatales créant l'harmonie vocalique car l'influence de PAL s'étend à tout le mot entier.

Barreteau (1987 : 177) a constaté un phénomène presque similaire dans la langue mafa.

Voici comment la palatalisation se manifeste en Cuvok.

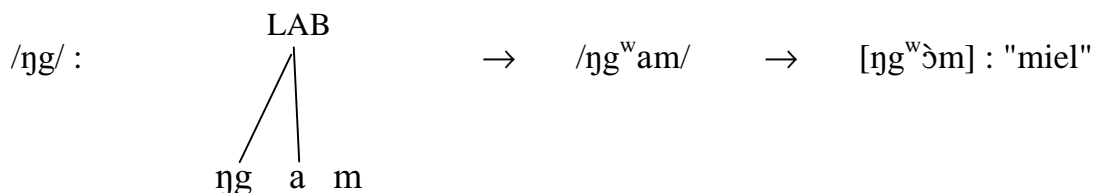
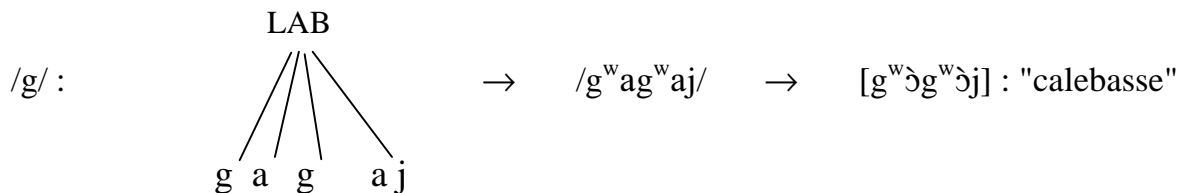
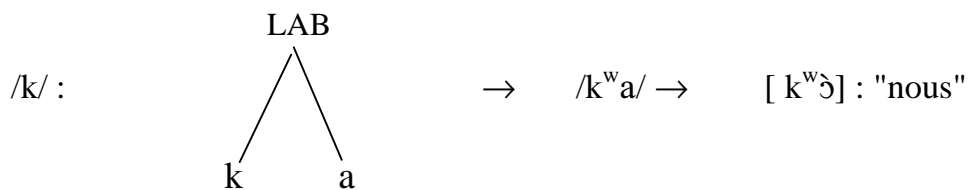


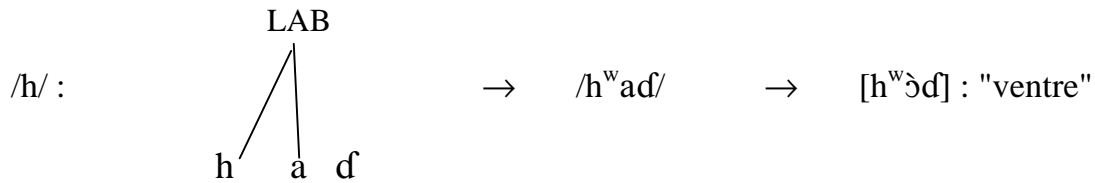


Il ressort de ces schémas que la PAL change les voyelles et les consonnes.

5.6. DE LA LABIALISATION COMME PROSODIE DE L'ARRONDISSEMENT DES VÉLAIRES

L'influence de la prosodie de labialisation sur les vélaires produit la classe de labio-vélaires qui à leur tour arrondissent les voyelles environnantes. Voici comment la labialisation influence les vélaires.





L'examen des prosodies de PAL et de LAB nous a permis de démontrer que les pré palatales et les labio-vélaires sont respectivement les allophones des laminales et des vélaires.

5.7. EXAMEN DE CERTAINS SONS : LES MI-NASALES

Dans cette partie, nous allons nous atteler à l'examen des consonnes mi-nasales ou pré-nasalisées. Les mi-nasales sont classées par Wiesemann, U. et *al.*, (1983 : 21) comme les consonnes complexes. Les consonnes complexes sont celles qui résultent de la combinaison de plus d'un mode d'articulation ou de plus d'un point d'articulation. Les plus fréquentes sont des combinaisons de deux points ou de deux modes d'articulation réalisées simultanément. Parmi ces consonnes complexes inventoriées dans notre langue d'étude, nous pouvons citer : Les mi-nasales.

5.7.1. Les mi-nasales ou pré nasales

Ce sont des consonnes complexes dont le premier élément de la combinaison est l'une de trois consonnes nasales suivantes : [m] [n] [ŋ]. Les mi-nasales que compte notre langue d'étude sont :

[mb] : [mbàj] : "manioc"

[nd] : [ndèj] : "œil"

[ŋg] : [ŋgàm] : "parce que"

[ndz] : [ndzàl] : "Cymbopogon giganteus"

Le débat qui entoure les mi-nasales est celui de savoir s'il faut considérer chacune comme une séquence monophonématique ou bi phonématique. Parlant de ces consonnes complexes, Roberts (2001) dit que ces sons sont souvent pris comme des unités exclusives dans les langues tchadiques centrales. Barreteau travaillant sur le Mafa et Hollingsworth sur le Mofu-gudur montrent par des exemples que les pré-nasales sont des consonnes uniques.

Trubetskoy, N. S (1971 : 56-62) quant à lui donne six règles de la nature mono ou bi phonématique des mi-nasales de la manière suivante :

Règle 1 : “Only those combinations of sounds whose constituent parts in a given language are not distributed over two syllables are to be considered as the realization of single phonemes”.

Cette règle voudrait dire que dans une langue donnée, les sons complexes mi-nasales ou pré-nasalisés dont les différents éléments constitutifs n’appartiennent pas à deux syllabes distinctes doivent être considérés comme un phonème unique.

Illustration

/mb/ : [mbàj] : "manioc"

/nd / : [ndèj] : "œil"

/ndz/ : [ndzàl] : "Cymbopogon giganteus"

/ŋg/ : [ŋgàm] : "parce que"

Explication : Il est impossible dans la langue Cuvok de séparer les consonnes nasales des séquences syllabiques qu’elles commencent pour les rendre autonomes ou pour les rattacher à la séquence précédente ou suivante. Ainsi les mots suivants ne sont pas possibles de réalisation dans la langue :

- m – bàj : c - cvc
- n – dèj : c – cv – c
- n – dzal : c – ccvc
- ŋ – gàm : c – cvc

Règle 2 : “ A combination of sounds can be interpreted as the realization of a single phoneme only if it is produced by a homogeneous articulatory movement or by the progressive dissolution of an articulatory complex”.

Cette 2^{ème} règle met l’accent sur le point d’articulation (l’homogénéité de ce point d’articulation) et la dissolution progressive d’une complexité articuloire.

Exemples :

ŋgà : "il/elle"

sàmbàk : "balai"

ndèj : "œil"

Explication : ici, nous n'avons pas fait face à une situation d'hétérogénéité du point d'articulation, ni à la complexité articulatoire, car le son nasal est toujours suivi d'un son de la même classe naturelle que lui.

Vélaire + vélaire : $\eta + g \rightarrow [\eta g]$

Bilabiale + bilabiale : $m + b \rightarrow [mb]$

Alvéolaire + alvéolaire : $n + d \rightarrow [nd]$

Règle 3 : “A combination of sounds can be considered the realization of a single phoneme only if its duration does not exceed the duration of realization of the other phonemes that occur in a given language”.

Or, en cuvok, la durée articulatoire des mi-nasales n'excède jamais celle des consonnes simples.

Exemples :

[ndɛj] : "œil" : Son articulation prend le même temps que celle de :

[lɛj] : "champ"

[ɲgàm] : "Parce que " : le mot en s'articulant prend la même durée que :

[zàm] : "droite".

Cette situation nous amène à conclure que la règle 3 est respectée et le statut des phonèmes est conféré aux mi-nasales.

Règle 4 : “A potentially monophonematic combination of sounds, that is, a combination of sounds corresponding to the conditions of rules 1 to 3, must be evaluated as the realization of a single phoneme, if it is treated as a single phoneme; that is, if it occurs in those positions in which phoneme clusters (groups of successive consonants or vowels) are not permitted in the corresponding language”

Explication : cette règle propose que si les pré nasales respectent les 3 règles précitées à savoir l'inséparabilité de l'élément nasal, l'homogénéité du point d'articulation et la durée de l'émission de la séquence, elles sont distinctes. Elle ajoute le respect de l'ordre des éléments dans la séquence pré-nasalisée.

NB : Dans la langue Cuvok, il n'y a pas de suites en séquences de consonnes telles que

* g η , * dn

* bm, * dzn

Ainsi, il est impossible d'avoir dans notre langue d'étude :

- * [bmədə] : mais [mbədə] : "foie, souchet".
- * [dnɛj] : mais [ndɛj] : "œil"
- * [dznəl] : mais [ndzəl] : "cymbopogon giganteus"

Règle 5: “A combination of sounds fulfilling the conditions of rules 1 to 3 must be considered the realization of a single phoneme if this produces symmetry in the phonemic inventory”.

A ce niveau, la symétrie est respectée dans la présentation des sons ou phonèmes dans le tableau phonique nous pouvons l'illustrer à travers la position des mi-nasales par rapport à celle des consonnes orales correspondantes :

p	t	ts	k
b	d	dz	g
mb	nd	ndz	ŋg

Règle 6 “ if a constituent part of a potentially monophonemic sound combination cannot be interpreted as a combinatory variant of any other phoneme of the same language, the entire sound combination must be considered the realization of a single phoneme.”

NB : Il ressort de notre analyse des sons de Cuvok que seule la mi-nasale [ŋg^w] a été identifiée comme allophone de /ŋg/. Donc en dehors de [ŋg^w], les autres mi-nasales sont des unités distinctives de Cuvok.

De manière générale, au terme d'une analyse phonologique des consonnes simples et des consonnes complexes, nous avons identifié vingt-sept(27) unités distinctives : /p/, /b/, /mb/, /β/, /f/, /v/, /m/, /t/, /d/, /nd/, /ɖ/, /ʈ/, /ʂ/, /n/, /l/, /r/, /ts/, /dz/, /ndz/, /s/, /z/, /j/, /k/, /g/, /ŋg/, /h/, /w/.

Nous voulons maintenant les définir et les classer.

5.8. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES CONSONANTIQUES

5.8.1. Définition des phonèmes consonantiques

Donner la définition d'un phonème c'est préciser sa spécificité par rapport à d'autres phonèmes de la langue en question. Cela revient aussi à évoquer ce qui fait de ce son une unité distinctive et exclusive.

Pour définir les phonèmes de notre langue d'étude, nous allons considérer le mode et le point d'articulation des consonnes, pour après dire si le son est sourd ou sonore sans oublier de préciser la direction de l'air lors de l'émission de la consonne. Le système phonémique du cuvok étant composé de vingt-sept (27) consonnes, nous donnons ici la définition de chacune d'elles.

/p/ est labiale, occlusive et sourde

/b/ est labiale, occlusive, sonore

/mb/ est labiale, occlusive, mi-nasale, sonore

/ɸ/ est labiale, implosive, sonore

/f/ est labiodentale, fricative, sourde

/v/ est labiodentale, fricative, sonore

/m/ est labiale, occlusive, nasale

/t/ est alvéolaire, occlusive sourde

/d/ est alvéolaire, occlusive sonore

/nd/ est alvéolaire, occlusive, mi-nasale

/ɖ/ est alvéolaire, implosive, sonore

/ɬ/ est alvéolaire, fricative latérale, sourde

/ɮ/ est alvéolaire, fricative latérale, sonore

/n/ est alvéolaire, occlusive, nasale

/l/ est alvéolaire, latérale, sonore

/r/ est alvéolaire, vibrante, sonore

/ts/ est laminaire, occlusive, sourde

/dz/ est laminaire, occlusive, sonore

/ndz/ est laminaire, occlusive, mi-nasale

/s/ est laminaire, fricative, sourde

/z/ est laminaire, fricative, sonore

/j/ est semi-consonne, pré palatale, sonore

/k/ est vélaire, occlusive, sourde

/g/ est vélaire, occlusive, sonore

/ŋg/ est vélaire, occlusive, mi-nasale

/h/ est vélaire, fricative, sourde

/w/ est labiale, semi-consonne, sonore

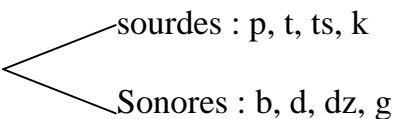
5.8.2. Classement des phonèmes Consonantiques

Nous allons classer ces phonèmes en nous basant sur deux critères : mode et point d'articulation.

5.8.2.1. Selon les modes d'articulation

Il y a deux grands modes d'articulation des consonnes : le mode occlusif et le mode constrictif. Chacun de ces deux grands ensembles se subdivisent en sous-ensembles.

a) Les occlusives

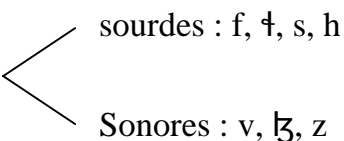
Occlusives 
sourdes : p, t, ts, k
Sonores : b, d, dz, g

Mi-nasales : mb, nd, ndz, ŋg

Nasales : m, n

Implosives: ɓ, ɗ.

b) Constrictives

Fricatives 
sourdes : f, ʃ, s, h
Sonores : v, ʒ, z

Latérale : l

Vibrante : r

Glides : j, w

5.8.2.2. Selon les points d'articulation

Les labiales : p, b, mb, ɸ, f, v, m, w.

Les alvéolaires : t, d, nd, dʃ, ʈ, ɮ, n, l, r.

Les laminales : ts, dz, ndz, s, z.

La pré palatale : j.

Les vélares : k, g, ŋg, h.

5.8.3. Tableau phonémique des consonnes.

Point d'articulation		Labiales	Alvéolaires	Laminales	Pré palatales	Vélares
Mode d'articulation						
Occlusives	sourdes	/p/	/t/	/ts/		/k/
	Sonores	/b/	/d/	/dz/		/g/
Mi-nasales		/mb/	/nd/	/ndz/		/ŋg/
Implosives		/ɸ/	/dʃ/			
Fricatives	sourdes	/f/	/ʈ/	/s/		/h/
	sonores	/v/	/ɮ/	/z/		
Nasales		/m/	/n/			
Latérales			/l/			
Vibrante			/r/			
glides		/w/			/j/	

5.9. CONCLUSION

La partie de notre travail qui s'achève nous a permis de répertorier toutes les unités distinctives de notre langue d'étude. Ces éléments ont été identifiés à travers des oppositions des sons en contexte identique pour la plupart. Les phénomènes prosodiques tels que la labialisation (LAB) et la palatalisation (PAL) ont aussi été examinés avant de décider du statut phonologique de certains sons. De notre analyse, il ressort au total deux (2) tonèmes, deux (2) phonèmes (de base) vocaliques, deux prosodies de statut phonémique et vingt-sept phonèmes consonantiques. La deuxième partie de notre travail sera consacrée à l'analyse syntagmatique.

DEUXIEME PARTIE
ANALYSE SYNTAGMATIQUE

INTRODUCTION

Dans la première partie de notre travail, nous nous sommes intéressé à la paradigmatique, correspondant à l'axe vertical de l'expression de la parole. Nous avons, dans cette partie, travaillé sur les unités dépourvues de sens que sont les tonèmes et les phonèmes. Néanmoins, il demeure incontestable que pour obtenir des unités significatives, les éléments inventoriés et démontrés pertinemment distinctifs doivent s'associer pour combiner entre eux.

C'est pour cette raison que, notre analyse syntagmatique (axe horizontal de la parole) tentera d'examiner les différentes combinaisons possibles des unités distinctives dans la chaîne parlée.

Cette réflexion sera menée à travers une analyse minutieuse de l'unité de signification qu'est le mot phonologique. Cependant, nous voudrions tout d'abord parler de la syllabe, unité de sens située au niveau immédiatement supérieur au phonème. C'est là la préoccupation du chapitre 6. Le chapitre 7 analysera les différentes combinaisons syllabiques possibles du cuvok. Enfin, le chapitre 8 examinera les combinaisons possibles des tonèmes dans la chaîne parlée.

CHAPITRE 6

LA SYLLABE ET LE MOT PHONOLOGIQUE

6.1. LA SYLLABE

6.1.1. Définition

Barreteau (1983) définit la syllabe comme un ensemble phonique qui peut se prononcer isolément en une seule émission de voix. Bouquiaux, L. et Thomas, J.M.C (1976 : 30) la définissent comme étant une « structure articulatoire qui correspond à l'ensemble des sons réalisés en une émission de voix ». Il apparaît clairement de ces définitions que la syllabe se présente ou se trouve être la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée.

Wiesemann , U. et *al.* , (1988 : 60) caractérisent la syllabe comme une « unité de séquence de sons comprenant au moins un centre de syllabe qui est le sommet ou le noyau, la syllabe comporte en plus une marge pré nucléaire et une marge post nucléaire », toutes deux constituées par au moins une consonne qui précède ou qui suit le centre de syllabe.

En Cuvok, le noyau syllabique n'est pas toujours une voyelle. Nous avons des cas rares où une syllabe est constituée uniquement d'une consonne. Cela pourrait être dû au comportement quelque peu instable de la voyelle haute /ə/.

Exemple : Une consonne forme une syllabe

/m̩ʒà/ : forgeron : structure → c̣ – c̣v̩

Ainsi, nous constatons que chaque syllabe porte un ton même la syllabe constituée uniquement d'une séquence consonantique. Ce que nous pouvons retenir c'est que la syllabe consonantique C est toujours une consonne sonore. Dans cette langue, les consonnes /p/ et /b/ s'appuient sur la latérale /l/ et sur la vibrante /r/ respectivement pour former les syllabes de type ccvc.

Exemple : /plaz/ : "cheval"

/braz/ : "chambre de femme contenant le grenier"

Cette situation traduit la complexité de la typologie des syllabes en cuvok.

6.1.2. Les types de syllabes

6.1.2.1. Structure syllabique v

Le cuvok a une faible propension pour les syllabes composées uniquement des voyelles. Néanmoins, la voyelle /a/ qui peut se retrouver isolément et constituer un mot phonologique dans des cas très rares ou se placer en position initiale des mots formant une syllabe. La voyelle haute /ə/, elle, n'a pas cette capacité.

Exemple :

Isolément : # V # – /á/ "il", "vers et dans" (dans certains contextes.)

A l'initiale

/àwàj/ : "cou"

/áfà/ : "sur"

/ávàŋgà/ : "avec"

N.B. : Seule la voyelle /a/ peut se retrouver en début de mots et constituer une syllabe autonome.

6.1.2.2. La structure syllabique VC

Cette structure apparaît toujours en contexte initial. Dans la plupart des cas, on la retrouve dans les adjectifs, substantifs et adverbes, mais jamais dans les verbes.

Exemple : # vc – cvc # : /árkàt/ : "habit"

/álváŋg/ : "ténèbres"

/átsnàj/ : "bon (au goût)"

vc – cv # : /áfamá/ : "Combien ?"

/ámtà/ : "Un", "seul."

N.B. : Les syllabes vc apparaissent uniquement en initiale de mot et seulement dans les dissyllabes.

6.1.2.3. La structure syllabique cv

C'est la structure la plus fréquente en cuvok. Elle n'est pas une spécificité du cuvok mais de toutes les langues tchadiques et même de toutes les langues du monde. Ainsi, elle peut se retrouver à toutes les positions possibles dans un mot (initiale, médiane, finale). Elle est l'une de syllabes de base de cette langue.

Exemple : # cv # /pá/: "dans"
 # cv – cv # /gájá/: "gale"
 # cv – cvc # /zèdàw/: "peur"
 # cvc – cv # /dázkà/: "gros"
 # cv – cv – cv # /pàhàtá/: "insuffisant"

6.1.2.4. *La structure syllabique cv:*

Cette structure est due à la présence de la longueur vocalique. Dans notre corpus la syllabe cv: n'a pas été attestée en finale de mot, ni en médiane. Elle apparaît en initiale. Ce phénomène prosodique n'est pas pertinent dans cette langue.

Exemple : # cv: – cvc # /máàkèl/: "foin"
 /háàràd/: "nére"
 # cv: – cv – cv # /máàpèrà/: "pâte de souchet"

6.1.2.5. *La structure syllabique cvc*

Comme la structure cv, cette séquence (cvc) est aussi fortement représentée dans la langue et peut apparaître dans tous les contextes.

Exemples : # cvc # /màl/: "huile"
 /ndàj/: "œil"
 # cvc – cvc # /mákfàt/: "jachère"
 # cvc – cv # /márɬà/: "idiot"
 # cv – cvc – cv # /máɬàɬpá/: "tressé"
 # cvc – cv – cvc # /kàtkàràv/: "cœur"
 # cv – cv – cvc # /gàmàɬàk/: "singe"
 # cv: – cvc # /má:ɬàr/: "fronde"

6.1.3. **Les structures irrégulières**

Le Cuvok a deux types de syllabes irrégulières :

a) *La structure syllabique c*

Cette séquence de syllabe se retrouve généralement en position initiale et dans de rares cas en médiane. Mais, elle n'apparaît jamais en finale de mot. Le statut de

cette syllabe pose souvent trop de problèmes à cause du statut du schwa qui est elle-même une voyelle dont l'interprétation soulève plus d'un problème.

Exemples de syllabes c

Position initiale

c # /v̥ d̥b̥à/ : "derrière (par)"
c – cv # /m̥bd̥â/ : "foie"
 /m̥z̥à/ : "graisse"
 /m̥ʒ̥à/ : "forgeron"

Position médiane

cvc – c – cv # /dzák̥v̥ d̥à/ : "extérieur"

b) La structure syllabique ccvc

La structure syllabique ccvc s'appuie sur les consonnes /l/ et /r/. Elle est largement attestée dans le cas des monosyllabes.

Exemples : Monosyllabes :

ccvc # /dr̥àm/ : "corne"
 /pl̥àz/ : "cheval"
 /br̥àz/ : "chambre contenant le grenier des femmes"

Contrairement aux autres langues du monde où l'on dénombre 4 types de syllabes (v, vc, cv, cvc), le cuvok compte sept (7) types de syllabes. Cette situation est principalement la conséquence du fait qu'une consonne peut constituer une syllabe autonome. L'allongement vocalique a aussi participé à la complexité de la typologie des syllabes.

Les différents types de structures syllabiques sont : v, vc, cv, cv:, cvc, c et ccvc.

6.2. LE MOT PHONOLOGIQUE

6.2.1. Définition

Le mot phonologique est une donnée essentielle de l'analyse des combinaisons des unités distinctives d'une langue. Nous pourrions présenter le mot phonologique comme une unité syntagmatique séparée par deux vides (blancs) et douée de significations. Ses différentes composantes d'analyse sont la syllabe et le phonème.

Ainsi, un mot phonologique, mieux une unité de sens d'une langue est analysable en une ou plusieurs syllabes.

6.2.2. Les structures syllabiques des mots en cuvok

6.2.2.1. *Les mono syllabes*

Dans les monosyllabes, le mot phonologique est composé d'une syllabe unique et est le support d'un ton. En cuvok, les structures monosyllabiques susceptibles d'être rencontrées sont les suivantes :

a) *La structure v*

Notre corpus d'étude montre qu'un seul mot monosyllabique présente cette séquence.

/á/ : "il, vers" (selon les contextes)

b) *La structure c*

Un seul mot manifeste cette structure monosyllabique. Il s'agit de

/v̂/ = "par" dans /v d̂b̂à/ : "par derrière".

Cette structure n'est pas attestée de manière isolée. Elle apparaît dans la chaîne parlée avec le phénomène d'élision.

c) *La structure cv*

/m̂à/ : "bouche"

/ĥà/ : "main"

/ŵà/ : "sein"

d) *La structure cvc*

/n̂às/ : "ceci"

/f̂àk/ : "tous"

/r̂àv/ : "poitrine, pente"

e) *La structure ccvc*

/dr̂àm/ : "corne"

/pl̂àz/ : "cheval"

/br̂àz/ : "chambre contenant le grenier de la femme"

6.2.2.2. *Les Dissyllabes*

a) *La structure cv – cv*

/pápà/ : "père"

/wájà/ : "nouveau"

/ɓàbà/ : "houe"

/dèmà/ : "sœur"

/kəfà/ : "farine"

/məɓà/ : "forgeron"

b) *La structure v – cv*

/áfà/ : "sur"

/ábà/ : "il y a"

c) *La structure vc – cvc*

/àlvàng/ : "ténèbres"

/árkàt/ : "habit"

/atsnàj/ : "bon (au goût)"

/árɓàt/ : "argile"

d) *La structure vc – cv*

/átswà/ : "combien"

/ámtà/ : "un, seul"

e) *La structure cv – cvc*

/mətsàk/ : "chevreau"

/mətsàr/ : "corde d'arc en peau"

/tətàɓ/ : "crachat"

/zàzàv/ : "bave"

f) *La structure cvc – cvc*

/ɓàhtàd/ : "passoire à potasse"

/tətàdàk/ : "lamelle de tige de mil"

/kàlvàk/ : "navette"

g) *La structure cvc – cv*

/gáɓɓà/ : "bol en argile"

/gàgmá/ : "comment"

/màgdá/ : "noir"

h) *La structure cv : – cvc*

/máàɗàr/ : "fronde"

/háàràɗ/ : "nééré"

i) *La structure cv : – cv*

/máàtà/ : "haricot sauvage"

/máàjà/ : "envie"

6.2.2.3. *Les trisyllabes*

a) *La structure cv – cv – cv*

/dzàkàlà/ : "cage à poule (en branchage)"

/dàhèlà/ : "jeune fille"

/pàhátá/ : "insuffisant"

b) *La structure cv – cv – cvc*

/bàkàtár/ : "sac, mille"

/tágádàk/ : "arbre (sp)"

/mátápàj/ : "escalader"

c) *La structure cvc – cv – cvc*

/pèlgàtàk/ : "chapeau"

[kàtkàràv/ : "cœur"

/màhdàkàr/ : "tourterelle"

d) *La structure cvc – cv – cv*

/pàrkàɗá/ : "aile (oiseau)"

/kèrmbàlà/ : "kapokier"

e) *La structure cv – cvc – cvc*

/mákèɗkàŋg/ : "gésier"

/màsə̀rɓàj/ : "égrener"

/máhə̀ɓàk/ : "crabe"

f) *La structure cvc – c – cv*

/dzàk̀v̀dá/ : "extérieur"

g) *La structure cv – cvc – cv*

/kàndə̀rkà/ : "vin non fermenté"

/máʔàʔpá/ : "tressé"

/màtə̀ktà/ : "araignée"

h) *La structure cvc – cv – cvc*

/kəl̀v̀àndáŋg/ : "boiteux"

/gèrgàɓàh/ : "tesson de calabasse jetable"

i) *La structure cvc – cvc – cv*

/máskə̀lmà/ : "lèpre"

6.2.2.4. *Les tétrasyllabes*

La langue cuvok a une forte propension pour les mots de quatre syllabes. On les rencontre beaucoup plus dans les formes infinitives des verbes, les pluriels de mots, les reduplications et les mots composés. Ainsi, nous pouvons avoir les structures suivantes :

a) *La structure cvc – cv – cvc – cvc*

/hə̀ztà - tək - tàk/ : "élastique"

b) *La structure cv – cv – cv – cvc*

/mágə̀ɓàhàj/ : "élargir"

/mákákáʔàj/ : "quémander"

c) *La structure cv – cv – cv – cv*

/máɓàkàv̀á/ : "grand"

d) *La structure cv – cv – cvc – cvc*

/ɓáláv̀àkhàj/ : "jubes (pluriel)"

/bàkàtə̀rhàj/ : "sacs"

e) *La structure cv – cvc– cv – cv*

/màmbèrkàtá/ : "cerveau"

f) *La structure cv – cvc– c – cvc*

/máŋgèrzwàj/ : "rouille"

6.2.2.5. *Les structures à cinq syllabes*

Comme toutes les langues tchadiques, le cuvok autorise quelques structures à cinq syllabes. Dans notre corpus trois mots ont cinq syllabes chacun et se présentent comme suit :

a- *La structure cv – cv – cv – cv – cv*

/mágámbákàlá/ : "Agame"

/máwàzáwàzá/ : "grande faucille"

/mákátsákátsá/ : "haillon"

b- *La structure cv – cv– cvc – cvc – cv*

/mákèlàf-zèrmbà/ : "caméléon"

6.3. CONCLUSION

La structure syllabique des mots en cuvok est de loin différente de celle que connaissent les langues non tchadiques. Ici, nous avons des mots phonologiques de quatre syllabes ou plus avec le plus souvent des structures ou séquences suivantes : c, ccvc, cv: constituant des syllabes exclusives. Nous constatons que le plus souvent, ce sont les consonnes sonores (v, m, n, z, l, r) et les mi-nasales (mb, nd, ndz) qui supportent des syllabes consonantiques.

Après cette présentation de la syllabe et du mot phonologique en cuvok, nous consacrerons le chapitre 7 à l'examen des différentes combinaisons et distributions des unités distinctives de cette langue.

CHAPITRE 7

DISTRIBUTION ET COMBINAISON DES PHONEMES

7.1. DISTRIBUTION DES PHONEMES

Nous avons plus haut procédé à l'identification et à la définition des unités distinctives de notre langue d'étude. Ici, notre rôle sera d'examiner le contexte d'apparition de chacune d'elles. Ainsi, nous parlerons de la distribution d'un phonème comme l'ensemble de tous les contextes (environnements) où celui-ci est attesté comme élément pertinent et distinctif.

7.1.1. La distribution des phonèmes vocaliques

A ce niveau, il s'agit pour nous de déterminer la position que peut occuper chaque voyelle dans un mot. Nous présenterons ces différents environnements dans le tableau récapitulatif suivant :

<u>Positions</u> Voyelle		Initiale	Médiane	Finale
/ə/	<u>Sans prosodie</u> [ə]	-	mə̀ʒà : forgeron	-
	Labialisée [u]	-	k ^w ùròw : dix	-
	Palatalisée [i]	-	máʃirbèj : égrener	-
	PAL+LAB [ʉ]	-	ʧúɗ : neuf	-
/a/	<u>Sans prosodie</u> [a]	áfà : sur	màbàr : lion	mə̀zà : graisse
	Labialisée [ɔ]	òwòj : cou	árk ^w òt : habit	mók ^w ò : six
	Palatalisée [ɛ]	éʧɛŋ : ils, elles	lèj : champ	méʃkùlmé : lèpre
	LAB + PAL [œ]	-	pèpœ̀k ^w : plume	-

Commentaire du tableau

Ce tableau montre l'environnement distributif des deux voyelles d'abord sans prosodie et ensuite lorsqu'elles sont réalisées avec prosodie. Ainsi, nous constatons que /a/ apparaît dans toutes les positions possibles tandis que /ə/ ne peut apparaître qu'en médiane. Nous avons présenté un tableau qui fait ressortir chaque phonème avec ses variantes allophoniques résultant des phénomènes prosodiques. Ce tableau a pour avantage, ainsi présenté, de nous faire voir la position des allophones. L'on constate que [ɛ] et [ɔ] respectivement palatalisée et labialisée se retrouvent à toutes les positions. Les allophones de la voyelle /ə/ ne sont testées ni en initiale, ni en finale. Les variantes mixtes, c'est-à-dire celles issues de l'action conjuguée de LAB et de PAL, n'apparaissent exclusivement qu'en médiane.

Nous pouvons penser à une prédominance de prosodie de palatalisation sur celle de labialisation dans cette langue. La justification c'est que la PAL s'applique au mot entier tandis que la LAB a pour point d'influence la syllabe. En définitive, les deux voyelles et leurs allophones sont attestées en position médiane.

7.1.2. Distribution des phonèmes consonantiques

Nous allons présenter cette distribution dans un tableau où nous retrouverons d'un côté les phonèmes consonantiques et de l'autre leur position (initiale, médiane, finale).

<u>Position</u> Consonnes	initiale	médiane	finale
/p/	pèpɔ̀k ^w : plume	pápà : père	hàp : charpente
/b/	bèdàm : grotte	màbàr : lion	
/mb/	mbàl : peau	dèmbɔ̀k ^w : porc epic	
/b̥/	bèlàk : chose inutile	mébéle : viser	lèlèb : pus
/f/	fèmə : devant	màsfa : printemps	kàkàlàf : écorce
/v/	vèŋ : chambre à coucher	gúvòk ^w : mouvette	ràv : poitrine
/m/	mà : bouche	ɬèmàj : oreille	gàbàm : sésame
/t/	tútèw : fini	bítudàm : vipère	màkfàt : jachère
/d/	dèzà : ravin	zèdàw : peur	
/nd/	ndèj : oeil	mándàj : manger	
/d̥/	dàf : couscous de mil	máďàr : colline	há:ràď : néré
/ʈ/	ʈàw : viande	gəmʈak : feuille	wàʈ : manche de flèche

/ɬ/		ɬɛ̀ɛ̀ŋ : dent	má:ɬàh : bave sur la bouche le matin	mánɣ ^w ðɬ-ŋɣ ^w ðɬ:
/n/		nàs : ceci	nénèŋ : nez	
/l/		làf : manche de la houe	málúlá : fou	màl : huile
/r/		ràv : poitrine	ɓèràj : fer, métal	gèdèr : vagin
/ts/	[ts]	tsáhkàr : huit	mèmtsàj : mourir	ràts : scorpion
	[tʃ]	tʃivèj : chemin	méʃékèj : essayer	ŋɣwèʃ : ivraie, poil
/dz/	[dz]	dzànàj : hache	hàdzánj : jarre à bière de mil	-
	[dʒ]	dʒéné : chose	gèdʒèk : hutte	-
/ndz/	[ndz]	ndzàl : cymbopogon giganteus	hándzàʃ : boueux	-
	[ndʒ]	ndʒélélé : nasse, filet	mèndʒnèj : aider	-
/s/	[s]	sàsàm : bois	dúsòg ^w ðm : maïs	pàs : soleil
	[ʃ]	ʃèk : pied	méʃèj : belle-mère	déʃ : gourde
/z/	[z]	zàm : droite	màzvàdàr : rectum	tèràz :
	[ʒ]	ʒèk ^w : lance (la)	mèʒvèk : bombax costatum	plèʒ : cheval
/j/		jáj : tête	méhèjèj : accoucher	tʃivèj : chemin
/k/	[k]	kàkàlàf : écorce	bàkàtár : sac, mille	ɓèlàk : chose inutile
	[k ^w]	k ^w ðk ^w ðw : feu	k ^w ðk ^w ðv : courge en forme de cage	dðk ^w : chèvre
/g/	[g]	gàlmà : pioche	gàgàzá : rouge	-
	[g ^w]	g ^w ðg ^w ðj : calabasse	dúsòg ^w ðm: maïs	-
/ŋɣ/	[ŋɣ]	ŋgàm : parce que	drèŋgàlà : nuque	-
	[ŋ]	-	-	wàŋ : sommeil
	[ŋg ^w]	ŋg ^w ðl : pénis	mánɣ ^w ðj : promenade	-
/h/	[h]	hà : main	dáhà : si	gèrgálɬàh : tesson de calabasse
	[h ^w]	h ^w ðf : vente	ɬòh ^w tèt : passoire	màtðh ^w pàrðk ^w : tilapia
/w/		wàŋ : corbeille	dèwà : singe	lèlèw : bois servant de plafond de grenier

Commentaire du tableau

Il ressort du tableau que toutes les consonnes sont attestées en position initiale et en position médiane, sauf [ŋ] la variante allophonique de /ŋg/. Néanmoins, nous constatons aussi que toutes les occlusives sonores et leurs pré-nalisées n'apparaissent pas en position finale des mots. Ce sont : b/mb, d/nd, dz/ndz, g/ŋg. La nasale /n/ n'est pas attestée en finale.

7.2. COMBINAISON DES UNITÉS DISTINCTIVES

7.2.1. Les combinaisons dans les monosyllabes

7.2.1.1. Le type *c + v*

A ce niveau, nous allons examiner dans le cadre de monosyllabes, le nombre de combinaisons possibles entre une consonne (C₁) en position initiale et une voyelle (V₁). Il est vrai que dans la langue toutes les consonnes apparaissent en position initiale, mais la question à laquelle nous voulons répondre est celle de savoir si la séquence *c + v* est possible pour toutes les unités distinctives.

Nous utiliserons le tableau ci-dessous comme base de travail statistique :

$\frac{V}{C}$	/a/	/ə/
p	±	-
b	-	-
mb	-	-
ɓ	-	-
f	+	-
v	-	-
m	+	-
t	+	-
d	-	-
nd	+	-
ɗ	-	-
ɗ	+	-
ɓ	+	-
n	-	-
l	-	-
r	-	-
ts	-	-
dz	-	-
ndz	+	-

s	-	-
z	-	-
j	-	-
k	+	-
g	+	-
ŋg	+	-
h	+	-
w	+	-

Remarque

Ce tableau montre que le schwa /ə/ n'apparaît jamais en finale d'un mot. Il nous montre aussi que sur vingt-sept consonnes phonémiques, seulement quinze (13) acceptent la séquence c + v constituant un mot phonologique. Il faudrait aussi relever que seule la voyelle /a/ répond à cette exigence.

7.2.1.2. Le type $c_1 + v + c_2$

Ici, nous allons dresser un tableau montrant la séquence $c_1 + v + c_2$ dans le cadre des mots monosyllabiques.

En d'autres termes, nous voulons beaucoup plus mettre un accent sur les consonnes pouvant se placer à la fin d'un mot monosyllabique de forme $c_1 + v + c_2$.

TABLEAU RECAPITULATIF DES CONSONNES POUVANT OCCUPER LA POSITION C₂ DANS C₁VC₂

C ₁ \ C ₂	p	b	mb	β	f	v	m	t	d	nd	ɖ	ɓ	n	l	r	ts	dz	ndz	s	z	j	k	g	ŋg	h	w	
p																			+								
b					+																	+					
mb								+						+								+					
β																+											
f											+																
v											+											+					+
m														+		+						+					
t																							+				
d															+												+
nd																									+	+	
ɖ					+											+											+
ɓ							+															+					+
n																				+							
l					+																	+					
r						+											+										
ts																											
dz				+																							
ndz																											
s																											
z				+			+															+					
j							+																				+
k																											
g															+												
ŋg							+																				
h	+					+	+																				
w	+							+				+		+								+					

Commentaire du tableau récapitulant les consonnes pouvant terminer un mot monosyllabique.

Ce tableau nous a permis de constater que toutes les consonnes ne terminent pas un mot monosyllabique. Celles qui acceptent cette position sont moins nombreuses. Les consonnes (m, w, j) sont les plus fréquentes que l'on rencontre en position finale d'un monosyllabe. Le tableau montre également que (p, b, f, l, v, t, d, r, ts, s, h) apparaissent dans les monosyllabes. Celles qui n'interviennent jamais en finale d'un mot monosyllabique sont : b/ mb, d/ nd, dz/ ndz, g/ŋg, n.

Ces sons ont pour spécificité de ne jamais apparaître en finale de mots dans notre langue d'étude.

7.2.1.3. Le type - v + c₂

Ici, il est question de représenter dans un tableau les consonnes qui apparaissent en finale dans un monosyllabe pour voir le type de voyelle le plus utilisé. Nous rappelons que les voyelles que nous utilisons sont uniquement les phonèmes.

$\begin{matrix} \text{C}_2 \\ -v \end{matrix}$	p	b	f	v	m	t	d	ʈ	l	r	ts	s	j	h	w	k
ə	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+
a	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Ce petit tableau montre que dans un mot monosyllabique de forme cvc, seule la voyelle /a/ est largement utilisée. Ainsi pour toutes les consonnes finales dans ce genre de syllabe, elle est acceptée. Par contre la voyelle /ə/ n'apparaît que dans de cas très rares.

7.2.2. Les combinaisons dans les dissyllabes

7.2.2.1. Le type S₁ + S₂

Nous avons identifié sept (7) types de syllabes en cuvok. Elles peuvent se combiner entre elles pour donner des dissyllabes. Le tableau suivant récapitule les combinaisons possibles entre les différentes sortes de syllabes.

$S_1 \backslash S_2$	v	c	cv	cvc	cv:	ccvc	vc
v			+				
c			+	+			
cv			+	+			
cvc			+	+			
cv:			+	+			
ccvc							
vc			+	+			

Interprétation du tableau

Il ressort de ce tableau que cv et cvc sont les syllabes de base de cette langue. Elles sont les plus fréquentes et peuvent être combinées avec d'autres syllabes pour produire des dissyllabes. Deux syllabes peuvent se placer en position finale dans un dissyllabe : cv, cvc. La séquence ccvc n'accepte jamais de combinaison. Elle est seulement rencontrée dans les monosyllabes et jamais les dissyllabes. Les syllabes v et vc se rencontrent toujours à l'initiale d'un mot.

7.2.2.2. *Le type V1 + V2*

Dans ce tableau, nous allons nous intéresser aux dissyllabes dans lesquelles V_1 représente la voyelle de la première syllabe et V_2 celle de la deuxième syllabe. Voici les combinaisons possibles. Notre tableau ne comportera que les phonèmes vocaliques sans leurs variantes allophoniques.

$V_1 \backslash V_2$	ə	a
ə	-	+
a	-	+

Ce tableau montre que le schwa n'apparaît jamais en finale de mot. Il y ressort clairement que la voyelle /a/ est la plus fréquente dans les dissyllabes. La première ligne nous indique qu'il n'est pas possible d'avoir un dissyllabe dont les deux voyelles soient /ə/. Par formule nous pouvons avoir :

$Cə + Cə = [-]$ impossible dans cette langue

$C\bar{a} + Ca = [+]$ exemple : m̀à̀z̀à : "forgeron"

$Ca + C\bar{a} = [-]$ impossible dans cette langue

$Ca + Ca = [+]$ exemple : d̀à̀h̀à : "si"

7.2.3. Combinaison dans les trisyllabes

Les trisyllabes, comme les dissyllabes, sont les résultantes de nos sept (7) syllabes répertoriées ci-dessus. Les combinaisons seront représentées dans un tableau où on retrouvera en vertical la première syllabe et en horizontal la combinaison $S_2 + S_3$.

$S_1 + S_2 + S_3$

S_1 \ S_2+S_3	v	c	c	cv	cv	cvc	cvc	cv:	cv:	vc	vc
	+ cv	+ cv	+ cvc	+ cv	+ cvc	+ cv	+ cvc	+ cv	+ cvc	+ cv	+ cvc
v											
c											
cv				+	+	+	+				
cvc		+		+	+	+					
cv:											
vc											
ccvc											

Remarque sur le tableau

Quelles que soient les combinaisons, seules les syllabes cv et cvc commencent un trisyllabe.

La combinaison trisyllabique confirme le fait que cv et cvc soient des syllabes dominantes de notre langue d'étude.

7.2.4. Combinaison dans les tétrasyllabes

Ici, nous allons faire un tableau dans lequel sera porté en ordonnée (S_1) et ($S_2 + S_3 + S_4$) en abscisse. Voici les différentes combinaisons pour donner les tétrasyllabes.

S₁ + S₂ + S₃ + S₄

S ₁ \ S ₂ + S ₃ + S ₄	cv + cv + cv	cv + cv + cvc	cv + cvc + cv	cv+cvc+cvc	cvc+c+cv	cvc + cv+ cv	cvc+cvc+cv	cv - c + cvc
v								
c								
cv	+	+		+		+		+
cvc				+				
cv:								
ccvc								
vc								

Remarque : cvc commence rarement les tétrasyllabes. Le tableau montre clairement que la séquence cv est fréquente dans les quadrisyllabiques.

7.3. CONCLUSION

Rendu à la fin de l'analyse des différentes combinaisons et distributions des phonèmes dans la chaîne parlée, nous constatons que le cuvok, dans ses différentes structures combinatoires, utilise en grande partie les syllabes de formes cv et cvc. Les monosyllabes sont majoritairement de forme cvc. Les différents tableaux nous ont permis de remarquer que les syllabes de base v, cv et cvc apparaissent dans presque toutes les combinaisons. Le chapitre suivant sera consacré à la distribution des tons sur les mots dans notre langue d'étude.

CHAPITRE 8

LES SCHEMAS TONALS

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous allons examiner la combinaison et la distribution des tonèmes sur les mots de notre langue. La priorité sera accordée aux mots de plus d'une syllabe. Avant de faire ce travail, nous voulons d'emblée rappeler que l'inventaire des tons réalisé au niveau de l'axe paradigmatique, nous a permis de distinguer deux tonèmes principaux : le tonème bas et le tonème haut.

8.1. DANS LES DISYLLABES

8.1.1. Tonème haut – tonème bas

/pápà/ : "père" /ámtà/ : "un"
/áfà/ : "sur" /árbà†/ : "argile"

8.1.2. Tonème bas – tonème bas

/ɛ̀zàbà/ : "houe" /zàzàv/ : "bave"
/kèfà/ : "farine" /mèɛ̀zà/ : "forgeron"

8.1.3. Tonème bas – tonème haut

/fàná/ : "ici"
/fàŋgá/ : "là"
/gèlá/ : "peut-être"

8.1.4. Tonème haut – tonème haut

/mává/ : "usé"
/máwá/ : "danse au clair de lune"

8.2. DANS LES TRISYLLABES

8.2.1. Tonème haut – tonème haut – tonème haut

/vávárá/ : "terre"

/málówlá/ : "sec"

8.2.2. Tonème bas – tonème bas – tonème bas

/bàkàtâr/ : "sac" /pàrkàtâ/ : "aile"

8.2.3. Tonème haut – tonème bas – tonème bas

/màsèrɓàj/ : "égrener"

/mátàkàs/ : "hérisson"

/márbàrbà/ : "fourmi noire"

8.2.4. Tonème haut – tonème haut – tonème bas

/mátápàj/ : "escalader"

/tágádàk/ : "arbre (sp)"

8.2.5. Tonème haut – tonème bas – tonème haut

[máləwlá] : "fou"

/mákəɗkáŋg/ : "gésier"

8.2.6. Tonème bas – tonème haut – tonème bas

/kàndórká/ : "vin non fermenté"

/màtəwktà/ : "araignée"

8.2.7. Tonème bas – tonème haut – tonème haut

/ndàlázá/ : "granit"

8.2.8. Tonème bas – tonème bas – tonème haut

/kəlɪvándáŋ/ : "boiteux"

/gàgàzá/ : "rouge"

/dzàkɪdá/ : "extérieur"

/làgàzá/ : "saison sèche"

8.3. DANS LES TÉTRASYLLES

8.3.1. Tonème haut – tonème haut – tonème haut – tonème haut

/kátsá-kátsá/ : "haillons"

8.3.2. Tonème haut – tonème haut – tonème haut – tonème bas

/mákákáʔàj/ : "quémander"

8.3.3. Tonème haut – tonème haut – tonème bas – tonème bas

/ʔálávàkhàj/ : "jubes"

8.3.4. Tonème haut – tonème bas – tonème bas – tonème bas

/háztà-tək-tək/ : "élastique"

8.3.5. Tonème bas – tonème bas – tonème bas – tonème bas

/bàkàtərhàj/ : "sacs"

8.3.6. Tonème haut – tonème bas – tonème haut – tonème bas

/mágəwʔáhàj/ : "élargir"

8.3.7. Tonème haut – tonème bas – tonème bas – tonème haut

/máʔàkàváv/ : "grand"

/mámə̀rkàʔá/ : "cerveau"

8.4. COMBINAISONS DES TONEMES

8.4.1. Dans les dissyllabes

$S_1 \backslash S_2$	B	H
B	+	+
H	+	+

8.4.2. Dans les trisyllabes

S2 + S3 S1	B	B	H	H
	+ B	+ H	+ B	+ H
B	+	+	+	+
H	+	+	+	+

N.B. : On remarque une occupation rationnelle des syllabes dans la chaîne parlée.

8.4.3. Dans les tétrasyllabes

S2+S3+S4 S1	B+.B+B	B+B+H	B+H+B	B+H+H	H+B+B	H+B+H	H+H+B	H+H+H
	+	-	-	-	-	-	-	-
H	+	+	+	-	+	-	+	+

N.B. : Il ressort de ce tableau que le ton H est beaucoup plus utilisé en début (première syllabe) de tétrasyllabes que le ton bas. On constate aussi que si un mot de 4 syllabes commence par un ton bas, les trois autres tons seront aussi bas.

8.5. CONCLUSION

Nous mettons ainsi un terme à la partie réservée à la syntagmatique. Avant de parler du mot phonologique et de ses différentes réalisations, nous avons d'abord défini et classé la syllabe cuvok. Cette analyse nous a donc permis de savoir que le mot phonologique en cuvok se réalise en monosyllabes, dissyllabes, tétrasyllabes et dans de rares cas en pentasyllabes (cinq syllabes). L'étude de la distribution et des combinaisons des tonèmes dans les mots qui a clôturé cette deuxième partie nous a montré que les tons ont une distribution rationnelle. Elle a permis de savoir que les tétrasyllabes ont une forte propension pour leur première syllabe avec un ton haut.

Dans la dernière partie qui va suivre, nous allons nous consacrer à la phase pratique qui consistera à la mise au point d'un alphabet et à l'examen des problèmes d'orthographe. Ceci dans le but de faciliter, de baliser la lecture et l'écriture du cuvok.

TROISIEME PARTIE
ALPHABET ET GUIDE ORTHOGRAPHIQUE

INTRODUCTION

Le cuvok est une langue jusqu'ici inconnue du monde de l'écriture. Cette langue n'a pas encore fait l'objet d'une étude scientifique de standardisation. Lorsque nous avons approché ce peuple pour la première fois en novembre 2000 pour des informations sur la langue, ils nous ont fait savoir qu'aucun texte n'est produit dans cette langue. Nous avons aussi vérifié que les missionnaires, surtout catholiques et protestants, installés dans ce village utilisent le fulfuldé et le Mafa pour leur programme de prédication et d'évangélisation. Le seul travail effectué sur cette langue est l'enquête sociolinguistique conduite par Lawrence Seguin en 1992.

Dès lors, nous nous sommes fixé comme objectif le développement de cette langue pour permettre à ses locuteurs de pouvoir lire et écrire leur précieux outil de communication quotidienne. Cet objectif était d'autant plus aiguë par le besoin de mettre à la disposition de ce peuple un instrument de sauvegarde de leur patrimoine culturel. Nous avons pensé cela possible grâce à la mise sur pied d'un système d'écriture opérationnel et acceptable de tous.

Selon Wiesemann, U. et *al.*, (1988 : 114), l'établissement d'un alphabet et l'élaboration des principes d'écriture reposent d'une part sur la phonétique, la phonologie et sur l'étude des phénomènes prosodiques. Il s'appuie d'autre part sur les considérations sociologiques, pédagogiques et surtout pratiques. A ce niveau, nous voudrions dire que le développement d'une langue n'a de sens que par rapport à la réaction des locuteurs natifs, au choix des symboles qui doivent être pertinents et acceptables pour la communauté. Les préoccupations d'ordre pédagogique, à l'heure où le gouvernement est engagé dans le processus d'insertion de nos langues nationales dans le système éducatif, sont des arguments valables pour la sélection des éléments faciles à enseigner et à représenter.

Nous allons donc tenir compte de tous ces paramètres fondamentaux lors du choix de l'alphabet et de l'élaboration des principes orthographiques. Ainsi, le chapitre 9 de notre réflexion portera sur les principes de standardisation et les problèmes d'orthographe. Quant au dernier chapitre, il traitera de l'alphabet et des principes d'orthographe.

CHAPITRE 9

PERSPECTIVES DE STANDARDISATION ET PROBLEMES D'ORTHOGRAPHE

9.1. PERSPECTIVES DE STANDARDISATION

Pour éviter qu'une langue ne disparaisse ou ne perde son statut de moyen de communication d'un peuple, l'on doit entretenir sa vitalité par la mise au point d'un système normatif pouvant gouverner ou guider son utilisation. En d'autres termes, le moyen les plus sûrs pouvant contribuer au maintien du dynamisme d'une langue est sa mise par écrit. Standardiser une langue revient donc à réguler tout désordre susceptible de corrompre ou de compromettre son dynamisme, sa survie. Mais pour réaliser cet exercice, il y a un certain nombre de préalables ou de critères à examiner. En principe, la langue, pour prétendre à un développement harmonieux et satisfaisant de son système de consignation, doit remplir des conditions identifiées et présentées dans les langues standardisables (cf. Wiesemann, U. et *al.*, 1988, Alcam 133 – 142).

9.1.1. Nombre de locuteurs

L'étude sur les populations menée en 1983 a révélé que cette langue a environ cinq mille (5 000) locuteurs.

D'après Melinda Lamberty (2001), ce nombre aurait aujourd'hui triplé et tournerait même autour de 16 000 âmes. Notre langue d'étude se trouve dans le Département de Mayo-Tsanaga, précisément dans le Canton de Zamai, arrondissement de Mokolo. Les locuteurs natifs de cette langue occupent quatorze (14) quartiers qui forment un grand village. Ce dernier est administrativement appelé Tchouvok ou Tsouvok (Alcam : 1988). Il faut ici souligner que Seguin (1992) et Lamberty (2001), travaillant respectivement sur l'enquête sociolinguistique, et sur le bilinguisme cuvok /Mofu - sud, ont parlé de 14 villages. Mais lorsqu'en octobre 2002 nous avons vérifié cette information au niveau de la sous-préfecture de Mokolo, Tchouvok est présenté comme un seul village constitué des quartiers. Le Chef de village Tchouvok basé à Ndurey-Centre, quand nous y avons séjourné après l'autorisation du sous-préfet de

Mokolo, nous a confirmé qu'il s'agit d'un village uniquement composé de 14 quartiers. La standardisation du cuvok pourra constituer une libération pour ce peuple longtemps enclavé et qui pour lire la Bible doit passer par la langue des autres comme le fulfuldé, le Mafa et le Mofu-gudur.

9.1.2. Le besoin de communication écrite

Ce besoin est un ardent désir exprimé par le peuple cuvok. Partout où nous sommes passé dans ce village, les petites structures organisées (églises, comité de langue) nous posaient la question de savoir si nous étions enfin envoyé par l'État pour des cours d'alphabétisation. Lorsque nous avons rencontré le Secrétaire Général de comité de langue cuvok, le premier dossier sur sa table était la recherche des voies et moyens pour la mise au point d'un alphabet. Il nous a clairement signifié qu'à l'église, seules les langues Mafa et fulfuldé assorties des traductions en langues locales étaient utilisées.

A l'heure où nous sommes, le comité de langue a envoyé une personne au Tchad pour qu'à son retour, elle puisse activement accélérer le processus de traduction de la Bible qui est un vœu ardent du comité.

Souhaitée, il y a onze ans par Seguin (1992), nous pensons que la standardisation du cuvok pourrait militer en faveur de la sauvegarde de la culture de ce peuple. En effet, la reproduction par écrit des contes, des légendes, des devinettes, des chants, des us et coutumes remplacera à coup sûr des bibliothèques éphémères et cachées que constituent les vieux, j'allais dire les anciens détenteurs du savoir ancestral.

Une fois le système d'écriture de cette langue établi, les chrétiens pourront lire, écrire, chanter, écouter l'évangile dans leur propre langue. Nous pensons aussi que cela pourra aiguïser l'engouement de ce peuple à envoyer leurs enfants à l'école, car jusqu'à ce jour, le plus instruit de la communauté cuvok n'a pas plus que le Baccalauréat.

A l'heure de la mondialisation et du besoin de l'État camerounais d'introduire les langues nationales dans le système éducatif, la possibilité de lire et d'écrire en cuvok sera un atout pour ce peuple pour avoir accès à la culture de l'universel et en

même temps une occasion de partager les éléments viables de leur culture avec d'autres peuples du monde. Par ailleurs, Seguin semble avoir diligenté l'étude de l'intercompréhension entre le cuvok et le Mofu-sud pour des raisons évidentes : la première, c'est le cas des mariages fréquents contractés entre les deux peuples. La deuxième pourrait être les similitudes observées çà et là au niveau des pratiques traditionnelles, coutumières et culturelles.

9.1.3. Le dialecte de référence

Séguin (1992) a montré dans ses travaux consacrés au volet sociolinguistique de la langue que « *The Cuvok language is definitely homogeneous without dialect* ». D'après les investigations de cet auteur, cette langue est vitale et homogène. Elle n'est curieusement pas menacée par le fulfuldé. Les résultats des travaux de Melinda (2001) ont clairement montré que la langue cuvok est la même dans plusieurs quartiers.

Pour illustrer l'uniformité de la langue, nous pouvons prendre deux quartiers :

<u>Ndurey</u>	<u>Maklek</u>	<u>Sens</u>
[dɛ̀jək]	[dɛ̀jək]	Oiseau
[ɬəm]	[ɬəm]	Cinq
[ndɛ̀j]	[ndɛ̀j]	Œil

En définitive, après avoir parcouru tous les quartiers, nous n'avons pas rencontré des variétés qui peuvent enfreindre l'intercompréhension. Par contre, les habitants de deux quartiers Mendezé et Zəmndek parlent parfaitement mafa. Ceci se justifie par la présence d'un grand nombre de "mafaphones" dans ces quartiers en quête de terres fertiles. C'est à Ndurey au centre que vivent les musulmans autour du Lawan qui est lui-même musulman.

Au terme de cette investigation, nous constatons que presque tous les préalables au développement d'une langue sont pertinents. De la viabilité de la langue sous forme écrite au dialecte de référence, toutes les raisons ont été examinées afin de conférer à notre langue d'étude une capacité d'ouverture à des travaux scientifiques. Nous allons dans la suite de ce chapitre examiner les problèmes potentiels pour la mise en écrit de la langue cuvok.

9.2. PROBLEMES D'ORTHOGRAPHE

Ici, notre préoccupation majeure est d'identifier et de clarifier toutes les zones d'ombre, pouvant influencer la mise au point d'un système viable de la langue.

9.2.1. Palatalisation et Labialisation

Ces deux phénomènes occupent une place de choix dans le traitement des langues tchadiques centrales en général, et dans notre langue d'étude en particulier.

a) *Palatalisation*

La palatalisation est un phénomène prosodique qui influence à la fois les voyelles et les consonnes. En cuvok, elle est responsable de l'étirement des voyelles et du caractère palatalisé des consonnes. Les voyelles phonétiques résultant de ce phénomène sont : [i, ε].

Quant aux consonnes, c'est toute la classe de laminales (ts, dz, ndz, s, z) qui est affectée par ce trait pour donner les pré palatales (tʃ, dʒ, ndʒ, ʃ, ʒ).

b) *La labialisation*

Elle influence aussi bien les voyelles que les consonnes. Les voyelles labialisées sont [u, ɔ]. Pour les consonnes, toutes les vélares se labialisent et donnent la classe des labio-vélares.

Exemple : [árk^wòt] : "habit"
[ɲg^wòl] : "pénis"
[h^wòd] : "ventre"
[mòrg^wòdòk^w] : "poussière"

A la question de savoir s'il faut choisir « y » ou « j », nous recommandons vivement le premier pour éviter que les débutants ne confondent [j] et [ʒ].

9.2.2. Le schwa /ə/

Le schwa a été, lors de nos analyses antérieures, considéré comme une voyelle même si cette voyelle pose quelques problèmes d'interprétation. Dans le cadre de l'orthographe, nous allons le représenter pour séparer le groupe de consonnes.

Le schwa pourra nous poser un problème de reconnaissance car il est très proche de la voyelle basse /a/ selon le caractère disponible dans nos machines. Ainsi, nous voulons être réceptif et peut-être remplacer « a » par « a » ou bien remplacer le « ə » par « i » si le comité de langue le désire.

9.2.3. Du nombre de voyelles

Au niveau de l'analyse paradigmatique, nous avons inventorié deux voyelles de base en cuvok /a/, /ə/. Mais pour des raisons pédagogiques, didactiques, pratiques et à cause de l'écriture adoptée par les langues voisines (fulfuldé, mofu-gudur, mafa), nous voulons recommander l'utilisation des graphèmes suivants : « ə », « a », « e » et « i ». Ainsi, nous utiliserons ces voyelles pour lire et écrire cette langue.

9.2.4. Du ton

Deux tons principaux ont été identifiés. Pour une bonne lecture de la langue, nous jugeons utile de marquer seulement le ton haut /´/ sur tous les centres de syllabe. Le ton haut sera représenté par un accent aigu.

Exemple : /wáŋg/ : "sommeil"

9.2.5. Les latérales fricatives ʎ et ɟ

Ces deux sons sont présents dans presque toutes les langues tchadiques centrales. Ils posent plus d'un problème pour leur représentation. Dans les langues voisines déjà standardisées comme le mafa, le mofu-gudur, le podoko, les graphèmes choisis sont multiples. Ils vont de ld, zl, dl pour /ʎ/ et lt, sl, tl pour /ɟ/. Mais pour notre langue, nous voulons choisir les graphèmes « sl » et « zl ». Notre choix est motivé par l'orthographe des langues environnantes tels que le mafa et le mofu-gudur.

9.2.6. Pluriel des mots et interprétation de quelques mots rares

a) *Pluriel des mots*

En cuvok, tout comme en Mafa et en Mofu-gudur, le pluriel des mots se forme généralement en ajoutant "həy" au mot en question.

Exemple : /mà / → /màhəy / : "bouche" → "bouches"

Mais il y a des cas irréguliers comme /wát/ : "enfant" en cuvok qui devient /wətédehey/. Certains mots se terminant par "əy" le changent en "i" avant d'ajouter "həy".

Exemple : /ʒəmay/ → /ʒəmihay/ : "oreille " → "oreilles"
/vay/ → /vihay/ : "Citrouille " → "citrouilles".

Mais il faut noter à ce niveau que, le « y » final joue beaucoup sur le (a) dans la chaîne parlée. On dit souvent indifféremment [bay] ou [biy] pour "chef". Au pluriel le même mot donne [bìhəy].

b) *Interprétation de certains mots rares*

Dans cette langue, nous écrivons C a C avant pause.

Ainsi, CVC → /C ə C/ au milieu de syntagme ou dans la chaîne parlée.

Exemple : [sùsáw] : "acide"

Au départ nous avons /^wsawsaw/
↓
/səwsaw/ avec [əw] → u
↓
[susaw]

[tútèw] : "fini"

Au départ nous avons /tawtaw/
↓
/^wtəwtaw/ avec ^j[əw] → u
↓
[tətèw]

[tʃud] : "neuf"

Au départ nous avions /tsawd/
 ↓
 /^{jw}tsəwd/ avec ^j[əw] → ʌ
 ↓
 [tʃud]

Nous constatons que [əw] → u symbolise la labialisation tandis que ^j[əw] → ʌ est un phénomène d'influence conjuguée de LAB et de PAL.

9.2.7. La reduplication

La reduplication est un phénomène par lequel on reprend le mot ou partie pour former un seul mot phonologique. Elle a pour effet la notion d'insistance. Elle est présente dans le mafa, le mofu-gudur, le meféle. Même le fulfuldé, langue très répandue au Nord Cameroun utilise la reduplication.

En cuvok, la catégorie des mots qui manifestent la reduplication est essentiellement la classe des adjectifs qualificatifs.

Quelques exemples des mots redupliqués :

« wal – wal » : "différent"

« ndəwək – ndəwək » : "droit"

« kwərzla – zla » : "tacheté"

« cé – célew » : "dilué"

« tasl - tasl » : "dur"

L'utilisation de la reduplication pour les adjectifs en cuvok s'explique par le fait que la qualification dans cette langue tient compte des images. Elle présente les choses comme un corps dont les propriétés sont connues. Il y a deux types de reduplication : reduplication totale et reduplication partielle.

9.3. CONCLUSION

Nous avons examiné les différentes données préalables à la standardisation d'une langue. Ensuite, nous nous sommes intéressé aux problèmes potentiels de l'orthographe. Nos analyses nous ont permis de choisir dans certains cas des éléments

en fonction des attentes du public-cible. Dans d'autres cas, il s'est agi pour nous de se remettre à la réaction de la communauté native de cette langue. Nous voulons maintenant mettre un terme à ce travail en proposant un alphabet et des principes orthographiques. C'est là l'objet du chapitre 10.

CHAPITRE 10

L'ALPHABET ET LES PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES

Ce chapitre a pour ambition de mettre en exergue l'alphabet de cette langue et de proposer des principes de base pour sa mise par écrit.

10.1. DEFINITION DE L'ALPHABET

Selon TADADJEU, M. et Sadembouo, E (1979 : 4-5), « un alphabet est l'ensemble des graphèmes utilisés pour écrire une langue [et] une orthographe, l'ensemble des principes conventionnels permettant d'écrire et de lire correctement une langue ».

10.2. INVENTAIRE DES SYMBOLES DE L'ALPHABET

Quatre facteurs vont nous guider dans l'inventaire des sons et des tons en Cuvok : les tons, les graphèmes, l'AGLC et les préoccupations d'ordre pédagogique et pratique.

10.2.1. Les tons

Des deux tonèmes attestés pertinents au niveau paradigmatique, nous voulons retenir le graphème tonal haut pour l'alphabet et pour l'écriture du cuvok. Ainsi, nous allons symboliser le graphème tonal de la manière suivante :

Le graphème tonal haut " ´". Il s'écrit comme un accent aigu au-dessus de la voyelle. Elle sera toujours marquée dans la langue pour guider la lecture.

Exemple : [wáŋ]: "sommeil" → « w´ng »

[jáŋ] : "tête" → « y´ng »

10.2.2. Les graphèmes

Par définition, un graphème « est une lettre ou un groupe de lettres représentant un seul son et faisant partie de l'alphabet d'une langue » Tadadjeu, M. et Sadembouo, E. (1979 : 3).

10.2.2.1. Les graphèmes vocaliques

Les graphèmes vocaliques du cuvok sont au nombre de deux (2) sur le plan phonémique. Mais chaque fois que nous représenterons les mots au niveau orthographique, nous allons utiliser « ə », « ɑ », « e », « i ».

Dans l'écriture de cette langue, nous proposons de marquer seulement le ton haut « ´ » parce qu'il est moins fréquent et permet une écriture lisible et moins chargée. [ɛ] sera remplacée par le graphème « e » pour éviter une probable confusion avec (3) trois, « ɑ » au lieu de « a ».

10.2.2.2. Les graphèmes consonantiques

Les graphèmes consonantiques correspondent aux phonèmes consonantiques identifiés et testés pertinents. Cependant, en raison des besoins d'ordre scriptural, pédagogique, socio-environnemental et didactique, la notation de certaines consonnes s'écartera de leur forme phonémique.

Ainsi, en orthographe, suivant L'AGLC nous aurons « sl » et « zl » au lieu de « ʦ » et « ʣ ». « ng » sera le graphème représentatif de [ŋ] et [ŋg]. « c » remplacera /ts/. « y » est choisi plutôt que /j/ pour éviter une probable confusion entre [ʒ] et [j]. Nous remplacerons aussi « dz » par « j » et « ndz » par « nj ». Les graphèmes « kw », « gw », « ngw », « hw » seront aussi utilisés dans l'orthographe du cuvok. Ces graphèmes sont choisis pour ajuster l'écriture de cette langue à celle de mafa et de mofu-gudur dont certains locuteurs du cuvok savent déjà lire.

Pour répondre aux normes pratiques de lecture et d'écriture édictées par l'AGLC. Nous pouvons classer les graphèmes consonantiques en trois (3) groupes selon leur forme :

- Les monographes : p, b, ɓ, f, v, m, t, d, ɗ, c, j, n, l, r, s, z, y, k, g, h, w,
- Les digraphes : mb, nd, ng, sl, zl, nj, kw, gw, ngw, hw.

Nous avons ainsi un total de trente et un (31) graphèmes consonantiques. Ces graphèmes proposés s'écrivent par ordre alphabétique de la manière suivante : ɑ, b, ɓ, c, d, ɗ, e, ə, f, g, gw, h, hw, i, j, k, kw, l, m, mb, n, nd, nj, ng, ngw, p, r, s, sl, t, v, w, y, z, zl.

10.2.3.A.G.L.C

10.2.3.1. *Unification et harmonisation des graphèmes*

Nous avons choisi des éléments de représentation identiques à ceux existant dans les langues déjà standardisées.

10.2.3.2. *Utilité pratique*

L'alphabet du cuvok est d'utilité pratique car, il prend en compte les difficultés que pourront rencontrer les lecteurs débutants. Nous avons choisi de marquer seulement le ton haut pour éviter de charger l'écriture. Les éléments représentationnels des langues voisines (Mafa, Mofu, Fulfuldé) ont été aussi pris en compte.

10.2.3.3. *Les signes diacritiques*

Les graphèmes suprasegmentaux que sont les tons tiennent lieu des signes diacritiques. Pour les voyelles longues, nous avons choisi d'utiliser les signes diacritiques parce que la longueur n'est pas distinctive dans cette langue. Ainsi au lieu de « háàràd » = "nééré", nous avons préféré « hǎ:rǎd » = "nééré".

10.2.4.L'alphabet Cuvok

Dans cette partie de travail, nous allons indiquer la manière de lire et d'écrire les graphèmes de cette langue. Notre rôle consistera à illustrer chaque son. Les tons, les voyelles, les consonnes seront représentés de la manière suivante :

<u>Phonèmes</u>	<u>Graphèmes</u>	<u>Valeur phonétique</u>	<u>Mots</u>	<u>Lexique</u>
/´/	« ´ »	[´]	wǎng	sommeil
/`/	-	[`]	wang	corbeille
/ə/	« ə »	[ə]	ndəwǎk – ndəmǎk	droit
Pal /iə/	« i »	[i]	mésirbey	égrener
Lab / ^w ə/	« wə »	[u]	kwǎrǎw	dix
Lab + Pal / ^w iə/	« wi »	[ʉ]	cwid	neuf
/a/	« a »	[a]	gǎ	beaucoup
Pal /iǎ/	« e »	[ɛ]	méfney	fleur
Lab / ^w ǎ/	« ǎ »	[ɔ]	kwǎtkwǎrǎv	cœur
Lab + Pal / ^w iǎ/	« we »	[œ]	méjéjhwey	tousser

/p/	« p »	[p]	pápa	père
/b/	« b »	[b]	bay	chef
/mb/	« mb »	[mb]	mbay	manioc
/ɓ/	« ɓ »	[ɓ]	ɓəray	fer
/f/	« f »	[f]	kəfa	farine
/v/	« v »	[v]	vaɗ	nuit
/m/	« m »	[m]	ma	bouche
/w/	« w »	[w]	wal - wal	différent
/t/	« t »	[t]	təɓa	rônier
/d/	« d »	[d]	dəma	sœur
/nd/	« nd »	[nd]	mándaj	manger
/ɗ/	« ɗ »	[ɗ]	ɗakw	chèvre
/ɗ/	« sl »	[ɗ]	slaw	viande
/ɓ/	« zl »	[ɓ]	zlam	cinq
/n/	« n »	[n]	nánang	nez
/l/	« l »	[l]	laf	manche d'outil
/r/	« r »	[r]	raɓ	poitrine
/ts/	« c »	[ts]	cahay	miracle
	-	[tʃ]	civey	chemin
/dz/	« dj »	[dz]	hajáng	jarre à bière de mil
	-	[dʒ]	gejek	hutte
/ndz/	« nj »	[ndz]	njal	cympongon gigantes
	-	[ndʒ]	njer-njer	rage
/s/	« s »	[s]	məsak	ocre
	-	[ʃ]	mésey	beau-père
/z/	« z »	[z]	zazav	engobe
	-	[ʒ]	mégwəzey	blessé
/j/	« y »	[j]	yáng	tête
/k/	« k »	[k]	kəfa	farine
	« kw »	[k ^w]	kwala	pipe
/g/	« g »	[g]	gəda	chien
	« gw »	[g ^w]	gwələ	Gourde servant à porter le vin de mil
/ŋg/	« ng »	[ŋg]	fangá	là
	-	[ŋ]	wang	corbeille
	« ngw »	[ŋg ^w]	ŋgwal	pénis
/h/	« h »	[h]	ha	main
	« hw »	[h ^w]	hwad	ventre

10.3. LES PRINCIPES D'ÉCRITURE ET DE LECTURE DES MOTS EN CUVOK

10.3.1. Définition du mot

D'après J. Dubois (1973 : 327), le mot en linguistique traditionnelle « est un élément linguistique composé d'un ou de plusieurs phonèmes ; cette séquence est susceptible d'une transcription écrite comprise entre deux blancs ; elle garde sa forme, soit totalement, soit partiellement dans ses divers emplois syntagmatiques. Le mot dénote un objet (substantif), une action ou un état (verbe), une qualité, une relation (préposition) etc. »

Cette définition nous permet de classer les mots de notre corpus en plusieurs catégories grammaticales. D'après la statistique lexicale, le mot se définit par opposition au vocable. Ainsi, le mot est l'unité du texte inscrite entre deux blancs graphiques et le vocable, l'unité de lexique.

Face à la diversité définitionnelle du terme « mot », Martinet a été amené à ne définir le mot que par rapport aux unités significatives minimales, les monèmes.

Partant de ce qui précède, nous constatons que le mot en cuvok peut être transcrit en autonomie ou bien dans un contexte en relation avec d'autres paradigmes. Au demeurant, notre préoccupation ici consistera à répondre à la question de savoir comment écrire un mot isolément en cuvok, sans oublier de s'interroger sur le comportement d'un mot dans une structure plus large, la phrase.

10.3.2. Procédé de lecture et d'écriture d'un mot en isolation

En cuvok, le mot pris isolément peut être un verbe, un substantif, un adjectif ou un élément grammatical quelconque.

10.3.2.1. Le nom en isolation

D'après J. Dubois (1973 : 338) les noms sont des « mots par lesquels on désigne les êtres animés ou les choses ». Ainsi nous pouvons avoir les noms des animaux :

« dǎkw » : "chèvre", « plez » : "cheval"

Ou des arbres

« njǎl » : "cymbopogon giganteus"

« tərɑz » : "haematostaphis barteri (anacardiacees)".

On peut aussi les utiliser pour désigner les herbes : « mezvek » : "bombax costatum", les oiseaux : « səjɑkw » : "poule" etc. Ces exemples sont des mots simples. On peut aussi avoir des mots composés exemple : « gəmɑzɑdɑw » : "Oncle maternel". A cause du phonème de liaison très poussé dans cette langue, on pourrait transcrire le mot ci-dessous de la manière suivante : « gəmɑzɑdɑw » en un seul mot. On peut découper le mot en ses différents éléments

« gəmɑz » : "oncle côté maman"

« ɑ » : "de"

« dɑw » : "moi"

Il faut aussi noter que les mots redupliqués et certains numéraux cardinaux sont séparés par des traits d'union.

Exemple : « wal-wal » : "différent"

« kwərkwər-ecew » : "vingt "

A partir de la vingtaine, les chiffres commencent par « kéwrkéwr » qui signifie dizaine.

Exemple : « kəwrkəwr fɑd »

En Cuvok cent signifie « téméré ». Le même terme est utilisé en mofu, mafa, fulfuldé et beaucoup d'autres langues de la même région. On pourrait dire que ces langues partagent un emprunt survenu il y a des années. Mille en cette langue signifie « bakɑtɑr », signifiant aussi sac.

10.3.2.2. L'adjectif qualificatif en isolation

L'adjectif qualificatif se place toujours a droite de l'objet qu'il qualifie.

Exemple : « ɑrkwɑt wɑyɑ » : "habit neuf."

C'est au niveau des adjectifs qualificatifs qu'on rencontre le cas de reduplication.

Exemple : « wal-wal » : "différent"

« cé-célew » : "dilué"

La qualification est très souvent imagée et les adjectifs de couleur se confondent avec les objets ou corps qualifiés.

10.3.2.3. *Les verbes en isolation*

En isolation, l'on peut avoir deux formes généralement observées chez les verbes : la forme infinitive et la forme conjuguée.

Le verbe à l'infinitif a les formes suivantes :

- Soit, il commence par « mé » et se termine par « ey »
- Soit, il commence par « mǎ » et se termine par « ay »

Exemple : « médey » : "marcher"

« mǎnday » : "manger"

« méjéjhwey » : "tousser"

Nous notons ici le rôle très important joué par le phénomène de l'harmonie vocalique qui prend en compte la voyelle de la première syllabe pour réaliser les voyelles des autres syllabes. Il faut aussi noter au passage que les formes de l'infinitif les plus fréquentes sont celles qui commencent par « mé » pour se terminer en « ey ».

Quand le verbe est conjugué au présent, il garde, le plus souvent, sa forme radicale sans le préfixe « mé/mǎ », ni le suffixe « ey/ay ». Dans certains cas le suffixe reste, mais pas le préfixe. Le timbre de la voyelle peut changer selon les cas.

Exemple : le verbe manger au présent

mǎnday

«yé nd »	"je mange"
« kǎ nd »	"tu manges"
« sǎ nd »	"il mange"
« sǎ a ndǎ nd »	"nous mangeons"
« sǎ a kwǎ nd »	"vous mangez"
« écéng »	"ils/elles mangent"

N.B. : Seule la forme radicale est conservée. Les éléments grammaticaux comme les marques de temps, de mode, de personne, de négation ne se rattachent pas aux verbes. Ils sont placés avant ou après le verbe selon le temps.

Le futur s'exprime en utilisant les morphèmes « ci sa » en début de conjugaison.

Exemple : "Tu mangeras la boule de mil" : « ci sa ka nd daf »

"Vous mangerez" : « ci sa kwa nd daf »

A cause de la complexité de l'expression des événements dans les langues tchadiques en général et dans notre langue d'étude en particulier, nous voulons penser qu'une étude ultérieure sur la morphologie verbale de cette langue, pourra nous révéler beaucoup de choses, concernant le comportement des verbes.

10.3.2.4. Des pronoms personnels

Les pronoms sujets en cuvok sont au nombre de six.

« yé »	: "je"
« ka »	: "tu"
« anga »	: "il, elle"
« a nda (kwa) »	: "nous"
« a (kwa) »	: "vous"
« écég »	: "ils, elles"

Ces pronoms, le plus souvent, reprennent les mots sujets dans la phrase. Ces pronoms sont mobiles pour la plupart.

Exemple : « a nda nda kwa »

"Nous manger première personne du pluriel"

10.3.3. Le principe de lecture et d'écriture du mot en contexte

Ici, il s'agit pour nous d'examiner le comportement du mot cuvok lorsqu'il se réalise dans la chaîne parlée, surtout dans une structure comme la phrase.

10.3.3.1. Le nom en contexte

Généralement le nom reste invariable quelle que soit sa position dans la phrase. Au pluriel l'on ajoute « hây ». Ce morphème est directement rattaché au nom avec ton bas (`). Dans une phrase ou dans un groupe de mots, les mots qui se terminent par une consonne sont de terrains favorables à la liaison si le mot suivant commence par une voyelle.

Exemple : « kwər-dəpá-yǎng-écew » se dit en contexte « kwərdapyǎngécew » littéralement traduite par : dizaine – sur – tête – deux : douze. Il faut aussi noter que « kwər » est le diminutif de « kwərəw », donc pour le chiffre douze, on peut aussi l'écrire : « kwərəw dəp yǎng écew ».

" Dix sur tête deux."

Ici, on constate que « ə » s'élide devant le son « y » qui commence « yǎng ».

10.3.3.2. *Du pronom possessif*

En cuvok, la marque du possessif se place toujours après l'objet possédé.

Exemple : ma chère : « dəkw ə dəw »
 "Chèvre (à de) moi"

Mon oncle maternel : « gəməzədəw »

10.3.3.3. *Le verbe en contexte*

Le verbe occupe toujours la troisième place dans la phrase. Il intervient en reprenant le terme sujet du verbe.

Exemple : « mbarlagwam ə dzəwǎng »
 Tortue elle dort

N.B. : « ə » désigne le pronom de la troisième personne du singulier mis pour les choses et animaux.

. La négation (ne... pas)

Elle se traduit par « əbəy ». Mais ce mot en contexte de phrase laisse tomber le préfixe « ə » et se réalise « bəy ».

Exemple : « kə kwədə́ bəy » : "ne pleure pas"

Mais parlant de ce même préfixe, on peut aussi dire qu'il vient juste s'agripper au radical par phénomène de liaison. Cette situation peut s'expliquer :

Le verbe « pleurer » à l'infinitif est « məkwədə́y », le radical est « kwədə́ ». Or si nous avons « kə kwədə́y bəy », c'est que le préfixe ne disparaît pas, mais occasionne la liaison avec la précédente consonne.

10.4. LE TEXTE D'ILLUSTRATION

Le texte que nous allons présenter est un petit conte recueilli auprès des informateurs. Il sera transcrit dans sa première ligne selon les normes phonémiques, une transcription phonétique sera faite à la deuxième ; la troisième ligne sera la transcription orthographique ; une quatrième ligne sera consacrée à la traduction de mot à mot. Enfin nous proposerons une traduction libre.

/mávəl dâf vá mátàz/

[mávəl dâf vá métèz]

« mávəl dâf vá métez »

Reste couscous et Pâte d'oseille

1) /atsəŋ jàw mávəl dâf gà gá já ʒàŋgà wà jàm à vədà/

[étʃɛŋ jàw. mávəl dâf gà gá já ʒàŋgà wàjàm à vədà]

« écéng yaw. mávəl. dâf ga gá yá zlanga wayam a vəda »

Ils parier. reste couscous dire que je traverse mayo de côte (rive).

2) /mátàz gà gá já ʒángà wàjàm à vədà. átsəŋ ʒàŋgàj wàjàm/

[métèz gà gá já ʒángà wàjàm à vədà. étʃɛŋ ʒèŋgèj wàjàm]

« métez ga gá yá zlanga wayam a vəda. écéng zlengey wayam »

Pâte d'oseille dire que je traverse mayo de côté. Ils traverser mayo.

3) /mávəl dâf kà ʒàŋgà tà à làvdà/

[mávəl dâf kà ʒàŋgà tà à làvdà]

« mávəl dâf ka zlanga ta a lavda »

Reste couscous il traverse l'au-delà

4) /mátàz à ʒàŋgàj málà/

[métèz à ʒèŋgèj mélà]

« métez a zlengey méla »

Pâte d'oseille, il, traverser alors.

5) /à tà pátsà kà tá jàm à wəndàbàj/

[à tà pátsà kà tá jàm à wəndèbèj]

« a ta páca ka tá yam a wəndebey »

Il y a milieu arrive eau il dissoudre

- 6) /mávəl dáf à sàsàràj à jáŋ mátàz/
 [mávəl dáf à ʃɛʃɛrɛj à jáŋ métɛz]
 « mávəl dáf a seserey á yǎng métez »
 Reste couscous il moquer sur tête pâte d'oseille.
- 7) /dèwàk à tətàpàj à jáŋ tágádàk/
 [dèwàk à tètèpèj à jáŋ tégédèk]
 « dèwàk a tetepey a yǎng tégédèk »
 Singe il monter sur tête Boswellia dalziellii (arbre)
- 8) /tágádàk à tədàj à jáŋ mbàrlàgàm/
 [tégédèk à tədèj à jáŋ mbàrlàg^wòm]
 « tégédèk a tədey a yǎng mbarlagwam »
 Boswellia dalziellii, il tomber sur tête tortue
- 9) /mbàrlàgàm à páfá kàkàw fá tágádàk/
 [mbàrlàg^wòm à páfá k^wòk^wòw fé tégédèk]
 « mbarlagwam a páfá kwakwaw fé tégédèk »
 Tortue il met feu à Boswellia dalziellii
- 10) /máʔàb tá ʒàvəj á máts kàkàw fá tágádàk/
 [mɛʔɛb tá ʒàvəj á máts kwòkwòw fé tégédèk]
 « mɛsleɓ tá zlavay á mác kwakwaw fé tégédèk »
 Goutte de pluie il éteint feu sur Boswellia dalziellii.

Traduction libre

La boule de mil restante et la pâte d'oseille. Ils parièrent pour traverser un Mayo. La boule restante dit qu'elle peut traverser le Mayo pour se rendre de l'autre côté. La pâte d'oseille dit pouvoir faire de même. Elles s'engagèrent alors dans la traversée. Le premier fut la boule de mil et elle réussit à se rendre de l'autre côté. Quand vint le tour de la pâte d'oseille, elle se mit en route. Arrivée au milieu de l'eau, la pâte, molle qu'elle est se dissout. Alors, la boule de mil, très dure comme elle est souvent réalisée dans la région du Nord Cameroun, se mit à railler la pâte d'oseille. Pendant ce temps le singe monta à l'arbre de Boswellia dalziellii. Ce dernier se brisa et

tomba sur la tête de la tortue. La tortue se fâcha et mit le feu à la branche. Mais la pluie tomba et éteignit le feu.

Ce conte se termine lorsqu'un fermier est venu enrouler l'histoire, c'est-à-dire qu'il demande à la pluie pourquoi elle est tombée. La pluie dit parce que la tortue a mis le feu à la branche de *Boswellia dalziellii*. La tortue interrogée à son tour accuse la branche d'être tombée sur sa tête. Quand vint le tour de la branche de répondre au chef d'accusation, elle accuse le singe de s'être placé sur elle. Le singe quant à lui accuse la boule de mil de s'être moqué de la pâte d'oseille. La boule de mil avance comme raison de sa raillerie l'incapacité de la pâte d'oseille à résister à l'eau. Arrivée au niveau de la pâte d'oseille elle déchaîna sa colère sur la gent humaine.

C'est une histoire qui nous enseigne la morale selon laquelle, toute action est provoquée par une cause.

Indices de compréhension

La boule de mil restante : Dans la tradition des peuples cuvok, les gens laissent la boule de mil depuis la veille pour que les enfants puissent manger le matin. Mai lorsque ces enfants se réveillent le matin, elle est très souvent très dure au point que jetée dans l'eau il faut beaucoup de temps pour qu'elle se mouille et se dissolve

Pâte d'oseille : c'est une pâte réalisée à base des grains d'oseille. Dans ce village et dans le Mayo-Tsanaga en général, l'oseille sert à travers sa pâte à la cuisson de la sauce. Cette pâte d'un goût azoté sert de cube magique pour assaisonner la sauce. La façon dont elle est réalisée ne lui permet pas de résister à l'eau.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif principal de cet exercice de recherche était d'étudier les sons du cuvok et d'élaborer les principes fondamentaux, préalables pouvant servir de base au développement de son système d'écriture. Nous avons ainsi divisé notre travail en trois parties.

Dans la première partie intitulée Analyse paradigmatic, il s'est agi pour nous d'inventorier tous les tons et les sons de cette langue. Une fois cette étape d'inventaire franchie, nous avons procédé à la recherche des variations et les phénomènes de labialisation et de palatalisation ont été examinés à cet effet. Deux tonèmes, deux phonèmes vocaliques et vingt-sept phonèmes consonantique ont été prouvés pertinents et distinctifs. L'examen des voyelles nous a conduit à l'identification de six (6) voyelles qui résultent soit de la palatalisation, soit de la labialisation ou des deux phénomènes, ce sont : i, ε, u, ɔ, ɥ, œ.

Pour ce qui est des consonnes, nous avons identifié deux classes des allophones. Ce sont les palatales et les labiovélares provenant respectivement de la palatalisation des laminales et de la labialisation des vélares.

Dans la deuxième partie consacrée à l'analyse syntagmatique, nous nous sommes intéressé à l'étude du mot phonologique et de la syllabe. Au niveau du mot phonologique, nous avons réalisé que cette langue a des mots qui peuvent avoir jusqu'à cinq syllabes. Quant aux syllabes, elles présentent des structures peu connues des autres langues : c, ccvc, cv:.

La structure syllabique CV: est occasionnée par le phénomène de l'allongement vocalique. Les structures syllabiques des mots phonologiques en cuvok vont des monosyllabes aux pentasyllabes en passant, par les dissyllabes, les trisyllabes et les tétrasyllabes. Nous avons aussi noté que les mots de quatre syllabes ou plus proviennent pour la plupart des formes plurielles et des réductions. Nous avons clôturé la deuxième partie de notre travail par l'examen de la distribution et des combinaisons des différents tonèmes et des phonèmes dans les mots de la langue.

La troisième partie de notre travail est une phase pratique, tenant compte des préoccupations d'ordre pédagogiques.

Ici, l'existence d'une communauté qui utilise sa langue quotidiennement dans ses activités et interactions, le souci pratique et pédagogique de voir ce peuple lire et écrire dans sa propre langue, le désir de participer au développement des cultures africaines nous ont amené à poser les jalons de la standardisation de notre langue d'étude. Cet objectif a été atteint à travers le guide orthographique et l'Alphabet que nous avons proposé. Au total, quatre (4) graphèmes vocaliques et trente et un (31) graphèmes consonantiques ont été proposés pour l'écriture et la lecture du cuvok.

Toutefois, nous restons persuadé que nos conclusions pourront faire l'objet des études ultérieures plus profondes, dans le but d'éclaircir ou d'élargir des points qui n'ont pas connu un examen adéquat.

En effet, une étude générative de cette langue pourrait beaucoup plus nous rendre compte de son système vocalique très minimaliste et pourrait aussi nous expliquer le comportement de certaines consonnes fortement influencées par des phénomènes prosodiques.

Néanmoins, à travers ce modeste travail qui s'inscrit dans le cadre de développement des langues camerounaises, et particulièrement des langues tchadiques centrales de groupe Mafa, nous pensons affermir nos pas chancelants dans le domaine de la recherche et contribuer par là même à l'avancement de la science. Un approfondissement et une harmonisation des principes orthographiques déjà disponibles ne pourront qu'accélérer le mécanisme de lecture et d'écriture du cuvok. C'est aussi là le vœu ardent du comité chargé de faire la promotion de cette langue.

Nous voulons aussi penser que toute personne désireuse de mener d'autres études plus aiguisées sur cette langue, pourra utiliser ce travail comme document de base. Une étude, par exemple, sur la morphologie verbale de cette langue, pourrait s'avérer révélatrice de la diversité de sa richesse.

Enfin, ce travail s'inscrit dans le sillage de la réalisation du vœu du gouvernement camerounais qui voudrait promouvoir nos langues nationales à travers leur insertion dans son système éducatif.

BIBLIOGRAPHIE

- Al – Hassan, Bello S. Y., 1998. *Réduplication in the chadic languages: A study of form and function*. Peter Lang. European Universities Studies.
- Barreteau, D. et Lebleis, Y., 1990. *Lexique mafa*, Paris. ORSTOM.
- Bow, Catherine, 1997. *A description of Moloko phonology*, MS, SIL Yaoundé - CAM.
- Barreteau, Daniel, 1988. *Description du Mofu-gudur. Langue de la famille tchadique parlée au Cameroun : Livre 1 : Phonologie, livre 2 : lexique*, Paris : ORSTOM.
- Barreteau, Daniel, 1984. *Essai de Classification Lexico-statistique des Langues de la Famille Tchadique au Cameroun*, ORSTOM Colloque. SLAO déc CREA.
- Dieu, M. et Renaud, P., 1983, *Atlas linguistique de l'Afrique centrale : le Cameroun*, CERDOTOLA, DGRST Yaoundé-Cam.
- Hoffmann, Carl, 1965. *A tentative analysis of the phonology of Higi*, Paper read at the 5th West African language Congress, legon/Accra.
- Hollingsworth, K. et J., 1979. *Preliminary phonological statement of mofu-gudur*, SIL Yaoundé.
- Hooper, Joan B., 1976. *An introduction to natural generative phonology*, New York. Academic Press.
- Hoskison, James T., 1975. *Notes on the phonology of Gude*, MA thesis, OHIO states University, USA.
- KI-ZHERBO, Joseph, 1962. *La crise actuelle de la société africaine*, image de Toumiline.
- Kouemou, Béatrice, 2001. *Esquisse phonologique et principes orthographiques du Gbètè*. Mémoire de maîtrise.
- Martinet, A., 1982. *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris.
- Pohlig, James N., 1992. *Preliminary statement of phonemes in Besleri*.
- seguin, Lawrence, 1992. *A sociolinguistics survey of cuvok rapid Appraisal*. SIL Yaoundé-CAM.

- Lebleis, Yves, 1985. *Système vocalique et système tonal en Mafa*, MS, 16^{ème} congrès de la société linguistique de langues africaines occidentales.
- Lamberty, Melinda, 2001. *A survey of Mofu Intelligibility for Cuvok Speakers*. SIL-CAM.
- Mohrlang, Roger, 1971. "Vectors, prosodies and Higi vowels", in *journal of African linguistics*, vol. 10, no_2. Part 1.
- Newman, Paul. *chadic classification and reconstruction*, In afro Asiatic linguistics 5(1),1-42.
- Pohlig, J et Hollingsworth, K., 1994. *Présentation de l'orthographe du Mofugudur*, SIL Yaoundé.
- Gravina, Richard, April 2002. *Classification and reconstruction of the mandara mafa group*. MA Linguistics.
- Richard, Gravina. 1999. *The phonology of mbuko*, MS, Yaoundé, SIL-CAM.
- Roberts, James. 2001. "Phonological features of central Chadic languages". In *Research mate in African linguistics: focus on Cameroon (in honour of professor Larry M. Hyman)* edited by Ngessimo P. Mutaka and Sammy B.Chumbow, ed. 2001: P 1-28. Köln
- Tony, Smith, 1999. *Muyang phonology*, MS Yaoundé SIL-CAM.
- Tadadjeu, M. et Sadembouo. E., 1979. *Alphabet Général des Langues Camerounaises*. Propelca n°1 Yaoundé.
- Trubetzkoy N.S., 1971. *Principles of phonology*, translated by Christiane A. M. Baltaxe, University of California Press, Berkeley and Los Angeles.
- Colombel, Véronique de, 1986. *Phonologie Quantitative et Synthématique avec Application à l'Ouldémé, langue tchadique du Nord Cameroun*, CNRS, Paris France.
- Wiesemann, U. et al., 1983. *Guide pour le Développement des Systèmes d'Écriture des Langues Africaines*. Collection Propelca, no 2, Yaoundé.
- Anonyme, 1977, 1989. *Ma zhiklè (Bible en mafa)*, Société Biblique du Cameroun, Yaoundé.

ANNEXES

Annexe 1 : Liste sélective des mots

Nous présentons ici une liste sélective des mots transcrits phonétiquement selon les normes de l'Alphabet Phonétique International. Classée par ordre alphabétique, cette liste présente d'un côté les mots en Cuvok et de l'autre côté leur équivalence en français.

1. à (ɲgà) : il, elle
2. ábà : il y a
3. ásàjà : encore
4. 6áláj : gamme 5 (flûte)
5. ábàj : ne...pas
6. ádàk^wð : foulard
7. 6èl6èl : lourd
8. 6èlèj : esclave
9. áfà : sur
10. áfðmé : pourquoi
11. álèváη : ténèbres
12. ámtá : seul, un
13. áηgðkàj : souris
14. ár6à† : argile
15. árànèfèj : ainsi
16. ár^wðt tá dàr : pagne
17. ár^wðt : habit
18. éfèη : ils, elles
19. átèhbàj : mauvais (au goût)
20. éfèw : deux
21. áfñèj : bon (au goût)
22. átsàkàj : à côté
23. átsèmtá : comme
24. áfèwè : combien
25. ávàngà : avec
26. ázùmè : tranchant
27. à ηgà 6à : il y en a
28. 6èlèvèk : jujube
29. 6èlák : chose inutile
30. 6èláj : salon du père de famille
31. 6èràj : fer, métal
32. àηgà : oui
33. átèhèj : beau
34. àk^wðr : vous
35. àndà(k^wð) : nous
36. àηgè6èj (tèzìv-tèzìv) : gluant
37. bémbèz : sang
38. bémbdœk^w : python
39. bàdèmtà : demain
40. bèdz èwèr : piège à perdrix
41. bèf : poumon
42. bèndz èr : écureuil
43. bàj : chef
44. bàkàtår : sac, mille
45. bàzàzàm : joue
46. bàzàlvàj : feuille de melon
47. bàlàw : seuil
48. bàtåk : tambour vertical sur pied
49. bødàm : grotte
50. bðknè : éléphant
51. bitúdam : vipère
52. blèmèd : natron
53. brèz : maison contenant le grenier de la femme
54. bùdùw : impôt
55. dz éné : chose
56. dz éné tèlèhèj : animaux sauvages
57. dz énéhàj : affaires
58. dà (pà) : dans
59. dágázår : haillons, bande de tissu
60. dézèw : tambour d'aisselle
61. dándàràk : rond
62. dáràm : tasse
63. dázká : gros
64. dà - bàts - 6àts : acidulé (goût d'oseille)
65. dà : quelqu'un
66. dàbàlàw : bas (partie inférieure)
67. dèdèb : marécage
68. dèf : gourde
69. dàhèlà : jeune fille
70. dè†kèj : nain, court
71. dèm : fille
72. dèndèrèk, dèh-dèh : amer
73. dàpà : dedans
74. dàr (tà pà) : Sud
75. dèrfèfèη tà wùzàm : (marc de bière)
76. dàsk^wðl : échelle
77. dàhà : si
78. dàrà : où
79. dàmbèrèzà : chacal
80. dàr : fesse
81. dàròk^w : bois fourchu (perche)
82. dà6à : derrière
83. dà6à tà wàj : cour extérieure

- 199.hàv : flèche
200.hàwàŋ : sycamore (arbre)
201.hə̀bà : caprice
202.hə̀mbàz : paille
203.hə̀rbàzà : épaule
204.hə̀tàn : nez
205.h^wə̀dàr : queue
206.h^wə̀d : ventre
207.h^wə̀d fàdàr : menstruations
208.h^wə̀hə̀bàŋ : large
209.h^wə̀ràj : honte
210.h^wə̀lèfèj : semence
211.h^wə̀táp : daman
212.h^wə̀zə̀tə̀-tə̀k-tàk : élastique
213.jé : je
214.jé g^wə̀dà fà kà : je te salut
215.jáŋ : tête
216.jáŋ má̀fà̀fà̀pà : coiffure féminine
217.jáŋ tà ŋg^wə̀l : gond
218.jáŋ tà pàs : midi
219.jèf : jarre à l'eau
220.jàm : l'eau
221.jàm fàj : pluie
222.jàw : pari
223.jə̀dàj : taro sauvage
224.jə̀k^w : sauterelle
225.ká : toi
226.kè : voici
227.kà : tu
228.kèkèdè : chatouille
229.kàkàjàh : aubergine
230.kàkàlàf : écorce
231.kèkèŋ : pierre
232.kàtáv : acacia albida
233.kàvdàj : ficus platyphilla (moracée)
234.kèzèŋ : herbe
235.kə̀kèŋ tà mə̀hnèj : enclume
236.kə̀l vèk : lit traditionnel en planche
237.kə̀fà : farine
238.kə̀jà : lune
239.kə̀l vèk tà jàm : navette
240.kə̀l vándàŋ : boiteux
241.kə̀màz : soufflet (de forge)
242.klèf : poisson
243.klèŋ : clairvoyant, devin
244.klòm tà ndèj : paupière
245.k^wə̀t k^wə̀rə̀v : cœur
246.k^wə̀fèk^wə̀fè : rougeole
247.k^wə̀kù mək^w : limite
248.k^wə̀k^w : cage à poules (en paille)
249.k^wə̀k^wə̀-jáŋ : acide
250.k^wə̀k^wə̀ndzè : chauve souris
251.k^wə̀k^wə̀s : coutume, interdit
252.k^wə̀k^wə̀t bə̀dàm : variole
253.k^wə̀k^wə̀v : courge employée comme poulailler
254.k^wə̀k^wə̀w : feu
255.k^wə̀k^wə̀w dápà : chaud
256.k^wə̀là : pipe
257.k^wə̀làbà : bouteille
258.k^wə̀làj : arc-en-ciel, sécheresse
259.k^wə̀ndùrk^wə̀ : vin non fermenté
260.k^wə̀rĩ tá wát : jaune (couleur)
261.k^wə̀d fām : étable
262.k^wə̀d fèf : testicule
263.k^wə̀f t kè : petit
264.k^wə̀l èf : gamme 6 (flûte)
265.k^wə̀ràj : urine
266.k^wə̀r-dà pèn-èfèw : douze
267.k^wə̀rk^wə̀r èfèw : vingt
268.k^wə̀r zà-zà : tacheté
269.k^wə̀r mbàlà : kapokier
270.k^wə̀r ə̀w : dix
271.k^wə̀rtsà-tsà : taché
272.k^wə̀sà : brouillard
273.fèfèb : crachat
274.zèlèj : richesse
275.lélèm : reste (de boule de mil collé à la marmite)
276.lálàŋ : arc
277.zèŋ : dent
278.zèŋ gə̀dà : canine
279.lèŋgèf : intelligence
280.láŋg^wə̀ : saleté
281.lépèré : aiguille
282.láwàj : branchette (fouet)
283.zà : placenta humain
284.zàbà : houe
285.láf : manche (houe), manche d'outil
286.làgàzá : saison sèche
287.zàhà tá dāw : feuille de mil
288.fàhə̀wlèz : francolin
289.lèj (tà dāw) : champ (de mil)
290.fàj : pluie
291.làláw : cri (peur, lamentation)
292.fèfèj : œuf
293.fàfàláj : racine
294.làlàŋ : daniella oliveri (césalpiniacées)
295.zàzàr tá jàm : cours d'eau
296.fàfàr : os
297.lèlèw : bois de plafond de grenier
298.làlèjà : cauris
299.fèf dèk^w : lamelle d'écorce de tige de mil
300.fàm màjàm : veillée
301.zàm : cinq
302.fàm : endroit
303.zàvāj : Dieu
304.zàvdà wùdàm : arc-en-ciel
305.fàw : viande

306. ʒàw : gombo
307. làwàj : chant
308. léléb : pus
309. làgèŋ : table meulière
310. ʒàdòk^w : calao
311. làgèŋ : meule à moudre
312. ʔəm dzàkvda : extérieur
313. ʒəmétéʒ : oseille
314. ʒəmàj : oreille
315. ʒəmbàl : étagère
316. ʔəməbàl : aurore
317. ʔərèm : flute (corne musicale)
318. ʒərèv : mil sauvage
319. ʒàv tá jàm : nuage
320. ʒòh^w tɛd : passoire pour le sel de cendre
321. ʔùtá-tàk-tàk : brûlant
322. lùwèʃ : foyer (à cuisson)
323. mé tɛ ʒéŋ : incisive
324. má : bord
325. má:ʃi wɛd : couleuvre
326. má:frèj : frotter
327. má:jà : envie
328. má:k^w òl : foin
329. má:ʒàh : trace sur la bouche le matin
330. má:ʔàr : fronde
331. má:pàlèj : sarcler (2^{ème} fois)
332. má:pərə : pâte de souchet
333. má:tà : haricot sauvage
334. má:tsàw : rejeton
335. mébébərəj : secouer (pour nettoyer)
336. mébéʔèj : briser, casser
337. mébélèj : viser (avec une arme)
338. mébéʔèj : effriter
339. mébéʃèj : siffler (comme le serpent)
340. mébéʔèj : fermenter
341. mébélèj : toucher
342. mébéʒèj : fermer
343. mébéʔrʒèj : agoniser, coma
344. mébéʔrʃèj : brouter (herbes)
345. mébéʔèj : garder (un troupeau)
346. mébéŋgédèj : soulever
347. mébédwèŋgèj : avancer à quatre pattes pour un enfant)
348. mébédeʃ : fontanelle
349. mébéʔèj : cligner (des yeux)
350. mébéʔèj : faute, péché, pécher
351. mébrəŋgèj : descendre (montagne)
352. méʒérèj : gémir
353. méʒéwèj : ligoter
354. méʒèʒ h^w èj : tousser
355. méʒidèj : guetter
356. mádag^w ò dálàb : intestin (gros)
357. médékélèj : salir
358. médékèj : raccommoder
359. médékèj : venir
360. médeðàʒèj : damer
361. médeðàŋèj : poison en produit
362. mádagáʒàm : sourd-muet
363. médej : marcher
364. médekej : venir
365. médek^w àdòk^w : talon
366. médeʔèj : clouer
367. mádəwàŋ : rat
368. médrəʃèj : émousser
369. méʃbè (dəw) : fiancé (e) (mon/ma)
370. méʃbèj : dot
371. méʃdej : découdre
372. méʃʃèj : rire
373. médeðmèj : douter
374. médeðəŋgərəj : décanter
375. médeʃ : guêpe maçonner
376. méʃèj : beau-père, belle-mère
377. mádəj : parole
378. méʃkèj : augmenter en volume
379. médeðmèʒèj : bousculer
380. médeʔèj : presser
381. médeðtèk : bile
382. méʃdej : muer
383. méʃʃirkèj : balbutier, apprendre
384. médeðʒèj : roter, construire, ruminer
385. méʃkèdej : avaler
386. méʃilèj : frire, griller
387. médeðmèj : filer, enlever une fille
388. méʃinèj : connaître
389. méʃfènèj : respirer
390. médeðvéʃèj : troubler (un liquide)
391. méʃfèj : refroidir, durcir
392. méʃfènèj : respirer (respirations)
393. méʃh^w ònèj : rêve
394. méʃilbèj : avorter
395. méʃirbèj : égrener
396. méʃirk^w èj : tarir, frire (poisson)
397. méʃk^w àlmé : lèpre
398. méʃnèj : savoir
399. méʃéŋgàlèj : fourmi piquante

- 400.méʃpènɛj : tirer
- 401.méʃàʃbɛj : sucer
- 402.máfá tək zàj : milan noir
- 403.méfɛdɛj : nettoyer
- 404.máfàd jáŋ : chauve
- 405.méfɛfɛrɛj : se gratter
- 406.méfɛkɛj : brûler la viande
- 407.méfàdɛj : déchaumer (champ)
- 408.méfàk^wɛj : siffler (homme)
- 409.méfàrɛwɛj : prendre la bouillie dans une assiette
- 410.méfnɛj : fleur
- 411.méftɛj : souffler
- 412.méégégɛrɛj : gratter (épeler)
- 413.méégembékélɛ : agame (nom générique)
- 414.méééndrɛʒ : suie
- 415.méégɛbɛj : mélanger
- 416.méégdɛhɛj : faire signe, en touchant
- 417.méégàdʒ ɛj : filtrer
- 418.méégəʃɛj : apporter
- 419.méégəʒɛj : piler
- 420.mééglɛj : grandir (enfant)
- 421.méégrɛj : abandonner
- 422.méégrəhɛj : racler
- 423.méégrəʒɛj : sarcler (1^{ère} fois)
- 424.méég^wdɛrɛj : maudire
- 425.méég^wdɛj : dire
- 426.méég^wmɛj : répondre
- 427.mág^wndàŋ : arbre servant de remède de jaunisse
- 428.mág^wzà jáŋ : mâle paré
- 429.méég^wùʒɛhɛj : élargir
- 430.méég^wùrʒɛj : blessure, blesser
- 431.méég^wùvɛbɛj : mousser
- 432.méhéjɛj : écraser
- 433.méhéʃɛj : mordre
- 434.máhàdà-h^wdɛ : diarrhée
- 435.méhɛdɛj : délayer
- 436.máhàhàd' (mà) : commenter
- 437.méhɛjɛj : accoucher
- 438.máhàʒàw : aveugle
- 439.méhɛʃɛj : danser
- 440.méhɛvɛj : cultiver
- 441.méhɛʃkɛj : construire un muret de terrasse
- 442.méhàʒɛj : enfler
- 443.méhəlɛj : ramasser
- 444.méhàʒɛj, méʒéʒəmbɛrɛj : gonfler
- 445.méhəlbɛj : paralyser
- 446.máhərʒàk : crabe
- 447.méhərʒɛkɛj : nouer
- 448.méhəʃɛj : raser
- 449.máhkàr : trois
- 450.méhndɛrɛj : ronfler
- 451.méh^wðh^wðrkɛj : crever (une surface)
- 452.méh^wðrɛj : manquer
- 453.méh^wùmbòk^wɛj : boire à grande gorgée
- 454.méj : quoi
- 455.méjɛhɛj : chercher
- 456.méjɛhʒəlɛj : s'enrichir
- 457.méjɛbɛtɛj : attirer
- 458.májàd' : paresse
- 459.méjəvɛj : fatigue
- 460.mékékéʃɛj : impatience, quémander, trembler
- 461.mékéʒɛj : tomber (passif)
- 462.mékəlɛj : crépir (mur)
- 463.mékəlɛj : jeter les pierres
- 464.mákàr : voleur
- 465.mékɛdɛj : frapper, abattre, assommer
- 466.mékədkɛŋ : gésier
- 467.mékəlɛhɛj : pousser de côté
- 468.mékətɛj : corriger (dresser)
- 469.mákfàt : jachère
- 470.mékrədɛj : agenouiller (s')
- 471.mák^wðdɛ : maracas
- 472.mék^wəðɛhɛj : bouillir
- 473.mék^wəʃɛj : entasser (les pierres)
- 474.mék^wəɛrɛj : enduire
- 475.mék^wəʒɛj : amincir, maigrir
- 476.mák^wðlà : calebasse-louche
- 477.mák^wðlɔf-zòrmbà : caméléon
- 478.mák^wðrmɛd' : pied d'éléphant, adenium obesum (apocynacées), arbre servant de poison
- 479.mák^wðtəbàj : sangsue
- 480.mék^wúlɛj : sécher
- 481.mák^wùdà : larmes
- 482.mék^wùdɛhɛj : chauffer l'eau
- 483.mák^wùdàpà : pourri
- 484.mék^wùjɛj / mépévɛj : vanner
- 485.mák^wùlá : sec
- 486.mák^wùlà : louche (la)
- 487.mák^wùlɔvðh^w : busard pale
- 488.méʃéʃɛʃɛj : rabattre
- 489.málag^wð : iguane
- 490.máʒákávà : grand
- 491.mélélɛʃɛj : superposer
- 492.méʃéʃəpɛj : tresser (une corde)
- 493.méʃémɛdɛj tá gùmbòk^w : luciole
- 494.méʒɛŋgɛj : traverser
- 495.mélévɛr : fenêtre
- 496.méʃɛdɛj : décortiquer
- 497.mélɛʃɛj : insulte/insulter
- 498.máʃàgdà (mévəlbàj) : avarice (avare)
- 499.máʃàgrà : ennemi
- 500.máʃàj : chanter
- 501.máʃàjàm : étranger (inconnu)
- 502.méʒɛʒɛkɛj : écarteler
- 503.méʃéʃkɛj : caler avec une pierre
- 504.méʒɛʒəɛnɛj : alimenter (un feu)

- 505.méʔéʔhèj : effeuiller
- 506.méʔè mèdèj : sorcier
- 507.mélè mèj : construire, fabriquer
- 508.máʔà màj : barbe
- 509.máʔà màrgà : pauvreté
- 510.méʔèʔfèj : se tenir debout
- 511.méʔèʔfèj : disposer (debout)
- 512.máʔàtsà : debout
- 513.mélè wèj : peser (poids)
- 514.méʔàdèj : couper (légumes)
- 515.méʔàbèj : boire à deux à la mêmealebasse
- 516.méʔàkèj : semer
- 517.méʔàlèhèj : croiser
- 518.méʔàlèj : creuser
- 519.méʔàlèwèj : traverses
- 520.méʔàrèj : botter (du pied)
- 521.méʔàrèj : envoyer
- 522.méʔàrèj : glisser
- 523.mélè vèj : mesurer en utilisant un échantillon
- 524.mélè wèʔf : cendres
- 525.méʔfèj : annoncer
- 526.méʔkèj : semer
- 527.málùlá : fou
- 528.máʔvdà : voisin
- 529.mémédèj : cime
- 530.mámáŋ : flûte (gamme 1)
- 531.mámáŋ tà mà : grand-mère
- 532.mémérèj : commander
- 533.mémèd : vent
- 534.mémbédèj : jurer, clan
- 535.mámàlà : panthère
- 536.mémbàdèj : gigot
- 537.mémbàlèj : sauver
- 538.mémbàrʔfèj : pincer
- 539.mémbrèj : faire l'amour
- 540.mémbrèʔfèj : piétiner
- 541.mámàbùh^wlà : gourmand
- 542.mámàbùrk^wùʔà : cerveau
- 543.mémàné : rosée
- 544.mémʔfèj : maladie
- 545.ménéhèj : boucher un petit trou
- 546.ménéfèj : abîmer
- 547.mánàh jáŋ : tendresse
- 548.mánàhàj ʔi wè : jour
- 549.ménéj : gazelle
- 550.ménɔʔ èŋgèj : lire
- 551.ménɔʔ èrèj : regarder
- 552.ménɔʔ dèj : arracher (arachides)
- 553.ménɔʔ ʔrèj : coller
- 554.ménɔʔ ʔvèj : médicament
- 555.ménɔʔ kèdèj : lécher
- 556.ménɔʔ nèj : aider
- 557.ménɔʔ àʔé : étoile
- 558.ménɔʔ gèʔèrè : fourche d'un piquet
- 559.mándàj : manger
- 560.mándàʔ tà bàj : vautour
- 561.mándàlá : classe d'âge
- 562.mándàlòk^w : coude
- 563.méndàrèj : paille de secours
- 564.méndàvèj : accomplir, achever
- 565.méndràvèzèj : disparaître
- 566.mándzàhà : assis
- 567.mándzàhàj : vie, s'asseoir
- 568.mánàhà wèh : plein
- 569.ménàkèj : demander
- 570.méŋgérèj : déchirer
- 571.máŋgàj : planter
- 572.máŋgàlŋgàl : bouc
- 573.máŋgàm tà jàm : cruche
- 574.méŋgèŋgdéʔfèj : bousculer
- 575.méŋgàbèj : attraper avec la glu (sauterelle)
- 576.méŋgàdèj : déraciner
- 577.méŋgàj : faire
- 578.méŋgàlèj : cueillir
- 579.méŋgfèj : compter
- 580.méŋglèj : couper
- 581.máŋgràzwàj : rouille
- 582.méŋgùzèj : montrer
- 583.máŋg^wòj : promenade
- 584.máŋg^wòʔ-ŋg^wòʔ : ricinus communis
(Euphorbiacées)
- 585.máŋg^wòrà : eragrostis tremula (poacées)
- 586.méŋg^wùrhèj : griffer
- 587.ménhèj : attendre
- 588.mápà dā wàp : intestin (grêle)
- 589.mépélèj : choisir
- 590.mépénèj : laver
- 591.mépèdèj (mà) : accompagner
- 592.mépèdèj : enrouler
- 593.mápàj : gronder
- 594.mápàtàhàm : tempe
- 595.mépʔhèj : boucher une fosse, enterrer
- 596.mépèdèj : mâcher
- 597.mépèdèkèj : fendre (bois)
- 598.mápàl hà : généreux
- 599.mépèlèhèj : s'allonger
- 600.mépèlèj : défaire un toit en paille, délier, étendre
- 601.mépʔfèj : germer
- 602.mérèbèj : cacher
- 603.mérèrèbèj : brimer, blâmer
- 604.mérèj : muret de terrasse
- 605.màràj : taureau de sacrifice
- 606.mérèwèj : bouillie

- 607.már bàrà : fourmi noire
608.mér fèj : achever de construire
609.már òf wàj : grenier de dehors
610.már l̥zà : idiot
611.már ndàw : vieux
612.márt àk : éleusine
613.más àj : boire
614.más à jàm : gouttière entre deux cases
615.más àl : butte de terre
616.más fà : période d'abondance, prémices
617.más ná fáj àj báj : oublier
618.más ù hù mà : menton
619.mát á:nà : cuit
620.mát á b wà : benjamin
621.mé t̥f b èj : cracher
622.mé t̥é l èj : chercher à tâtons
623.mé t̥é l èj : humidité
624.mé t̥é t̥é l è m èj : rouler
625.mé t̥é t̥é r èj : gicler
626.mé t̥é t̥é d èj : tailler
627.mé t̥é v èl èj : chance
628.mé t̥é h èj : balafre (quelqu'un)
629.mé t̥é h èj : beauté
630.mé t̥é h è z èj : saisir
631.mé t̥é h è n à : vraiment
632.mát àj : préparer
633.mé t̥é k è d èj : aiguiser
634.mé t̥é k èj : essayer, goûter
635.mát àk w è t̥ : hérisson (petit)
636.mát à l àj : chenille
637.mé t̥ èj : fer à briquet
638.mát à ñ g à l j àj : herbe poussant autour de la maison
639.mé t̥ è p èj : escalader, monter
640.mé t̥ è r èj : déloger
641.mé t̥ é t̥ é r èj : tisser
642.mé t̥ é t̥ é k w èj : accroupir (s')
643.mé t̥ è t̥ è k èj : contraindre
644.mé t̥ é t̥ k èj : tasser
645.mé t̥ é t̥ k w èj : conserver, économiser
646.mé t̥ é t̥ l èj : accorder (un instrument)
647.mé t̥ f b ò h w èj : tremper
648.mé t̥ è d èj : tomber
649.mé t̥ è f èj : piquer, veillée (faire une)
650.mát è h à h w è m : caprice, perte de temps
651.mé t̥ è h k èj : apparaître
652.mé t̥ è k w è d èj : oindre, enduire
653.mát è l w ù z à m : musaraigne
654.mát è m à z : fonio
655.mé t̥ è v èj : voler (oiseau)
656.mé t̥ f èj : ascite
657.mé t̥ f h èj : verser
658.mé t̥ f i r b èj : dysenterie
659.mé t̥ k èj : appuyer
660.mé t̥ k w èj : déshabiller
661.mé t̥ k w è l èj : sauter
662.mé t̥ n èj : entendre
663.mát è h w p à r ò k w : tilapia
664.mé t̥ p èj : accompagner, suivre
665.mé t̥ r èj : barrière en épines
666.mát s (t̥ é n é) : coudre (chose)
667.mát s-(dàs), m á k à l z s è j ò k w : divination par les pierres
668.mát s-(l à l à w) : crier (de lamentation)
669.mát s àj : coudre un panier, couper (mil)
670.mát s àj : tisser, couper
671.mát s àk (n d à) : éprouver
672.mát s àk è j à : bord
673.mát s à m t s àj : mouche
674.mát s è f à j : guêpe-maçonne
675.mát s è k w è r àj : feuille gluante
676.mát s ù k-(m b à l) : dépecer (peau)
677.mát v á : usé
678.mé v è d èj : déterrer
679.mé v è h èj (m à) : traduire
680.mé v è h èj : restituer, rendre
681.mé v èj : donner
682.mát v àj : an, année
683.mé v è j t à m à : part
684.mé v è t̥ èj : enfumer
685.mé v è v èj : couler
686.mé v d èj : forger, couvrir le toit de la case
687.mé v è m èj : débiter en tronçons
688.mát v è n á (n d á) : témoin
689.mé v è n è h èj : vomir
690.mé v è n èj : partager, disperser
691.mát v è v àj : écureuil
692.mát v á : danse au clair de lune
693.mé w é t̥ èj : émietter
694.mé w è d èj : briller
695.mé w è k èj : démarrer
696.mé w è t̥ èj : se réjouir
697.mé w è l èj : vouloir
698.mát w à l àj : voir
699.mát w à s àj : poterie représentant les jumeaux
700.mát w à s àj : remercier
701.mát w à z à w à z á : grande faucille
702.mé w è l é k èj : penser
703.mé w è l z è l èj : écrire
704.mát w è r w è r : épervier
705.mát z b à k -z è b à k : vert
706.mát z à l àk : tas de tiges
707.mát z àj : perdre
708.mát z à v àl : éleusine sauvage
709.mát z m à h àp : charançon
710.mát z v à d àr : rectum
711.mé z é d èj : pousser
712.mé z é k èj : sentir (odeur)
713.mé z è k èj : reste (le)

- 714.méʒèlèj : nom
- 715.méʒèŋ : ombre
- 716.méʒèŋgèj : courber
- 717.méʒèwèj : attacher
- 718.méʒdèj : pousser
- 719.méʒmé ndèj : conjonctivite
- 720.méʒvèj : démenager
721. méʒvèk : bombax costatum
- 722.mèdràʒèj : brasser
- 723.mà tà wàj : porte
- 724.mà : bouche
- 725.màbà : herbe servant de corde
- 726.màbàr : lion
- 727.màdà : bégaiement
- 728.màdàvàrà : danse de la flûte
- 729.màdèh^wòj : serpe
- 730.màdèràj : épouse
- 731.màdzà wàŋ : il dort
- 732.màdzèwà : à cause de
- 733.màdàr : colline
- 734.màdàts : moelle de tige de mil fraîche
- 735.màgdà : noir
- 736.màhàm tà wàj : cassia obtusifolia (césalpiniacées)
- 737.màj : faim
- 738.màkà : engoulement
- 739.màk^wòdèrà : calme
- 740.màk^wòtè-k^wòtè : insecte à tête pointue
- 741.màl : huile
- 742.màlàj : castrer
- 743.màlàrà : frère
- 744.màlàzà : sale
- 745.màlùlà : insecte donnant du miel
- 746.màmàbàjàŋ : flûte (gamme 2)
- 747.màmàjàm : herbe servant de fourrage
- 748.màmàtsàj : mort
- 749.mànàh-(jàŋ) : obéir
- 750.mànàhà : couché
- 751.màsàl : petite butte de terre
- 752.màtá:k^wò : bûche de bois
- 753.màtà wàw : sperme
- 754.màtàdà : tissu qui entoure la tête d'un homme
- 755.màtàwàk : orphelin
- 756.màtsàfàŋ : guêpe piquante
- 757.màvè télèj : chat sauvage
- 758.màwàl : garçon, humain (male)
- 759.màwàr : grande natte
- 760.màzàwàl : castré
- 761.màl : peau
- 762.màràlàng^wòm : tortue
- 763.màrà : poterie sacrificielle représentant l'esprit des ancêtres
- 764.màràtàj : baobab
- 765.màràdà : souchet, foie
- 766.màràlà : tamarinier
- 767.màràwà : aisselle
- 768.màràk : plaie
- 769.màràtè : blanc
- 770.màrà : forgeron
- 771.màrà : alors
- 772.màràŋ : étranger (en visite)
- 773.màràk : ocre
- 774.màràfèj : enfonceur
- 775.màràk : épine
- 776.màràtsàr : corde d'arc
- 777.màràtsàlà : ganglions
- 778.màràzà : graisse
- 779.màràndèk : ficus dicranostyla (moracées)
- 780.màràhdòg^wòm : pigeon de guinée
- 781.màràh^wdòg^wòr : tourterelle
- 782.màràh^wfèkèj : arriver
- 783.màràh^wfèmèj : prix, acheter
- 784.màràh^wndèbèj : dissoudre
- 785.màràktùktà : araignée
- 786.màràk^wò : six
- 787.màràk^wòjàm : bouillon de viande
- 788.màràrg^wòdòk^w : poussière
- 789.màràwàfèk^w : paille sur les rives pour les secours
- 790.màràwnà : large
- 791.màràfèj : chaleur
- 792.màràdèj : aboyer
- 793.màràlà tà gèdèr : clitoris
- 794.màràlàk : mari
- 795.màràtà : voiture
- 796.nèfè – nèfè : mou
- 797.nèfèj : cela
- 798.nèfèj : maintenant
- 799.nàs : ceci
- 800.nàʒ élélé : nasse, filet
- 801.nàʒ èrnàʒ èr : rage
- 802.nàʒ ìhèf : sabot
- 803.nàrà tà wàj : famille
- 804.nàràj : œil
- 805.nàràlèʒé : granit
- 806.nàràlèk : nœud de tige de mil
- 807.nàràrà : homme (être humain)
- 808.nàràràtè : Européen
- 809.nàràwàk- nàràwàk : droit
- 810.nàràwèl : varan aquatique
- 811.nàràwèʒ : louche en calebasse pour la boule
- 812.nàràràrà-tèk^wòfèr : pois de terre
- 813.nàràrà : cymbopogon giganteus (poacées)
- 814.nàràrà-ndàrà : brûlant (chaleur)
- 815.nàràràràj : brancard, bracelet
- 816.nàràràj : poterie à fond percé où l'on dépose le placenta de chaque nouveau-né
- 817.nàràràlàk : côte
- 818.nàràràrà : parce que
- 819.nàràràràfè : ivraie dans le champ, poil
- 820.nàràràràfèdèj : veuve
- 821.nàràràràh : hanche
- 822.nàràràràl : pénis
- 823.nàràràràràj : sonnaillles

824. ηg^wòm : miel
825. ηg^wòmbar : ergot
826. ηg^wòz : femme
827. ηg^wòz tè kɔ̃k : épouse
828. ηg^wùrmèf : genou
829. òwàj : cou
830. páđé-páđé : plat (adj.)
831. pándàj : tige de mil
832. pápà : père
833. pépòk^w : plume
834. pás : soleil
835. pás kà páf làwàj : après-midi
836. pà, à : à (avec complément d'objet indirect)
837. pàhàtà : insuffisant
838. pàlàgàm : chapeau de paille pointu
839. pàndàj : tige
840. pàràwàj : entonnoir
841. pàrk^wùfà : aile
842. pàstàlà : copieux (repas)
843. pèfè m : nombril
844. pèh^wòl : biche
845. pèrà : pierre plate
846. pèsnà : après
847. pléηgèf : attention
848. plèz : cheval
849. prèk : matin
850. púl^wòtòk^w : chapeau
851. ràts : grêle, scorpion
852. ràv tà wàj : mur (maison)
853. ràv : poitrine, flanc (montagne)
854. ràhèη : griffe/ongle
855. sàsàm : bois de chauffage
856. sàwàrà : jaune
857. sàbà : celtis integrifolia (ulmacées)
858. sàjàk : bosse due à un coup
859. sàmbàk : balai
860. sàsàfàj : ténia
861. sàsàlàj : jambe
862. sálèv : plantoir en bois
863. sàbàk : brousse, désert
864. sàhàt : rate
865. sàjòk^w : poule
866. sàlàj : argent
867. sàηg^wòkàh : plante servant à rendre la sauce gluante
868. sàtádà : masse en fer
869. sòk^wòsàf : moelle de tige de mil
870. sòlá : sommet de la montagne
871. sùsàw : acide
872. tá vànàj : hier
873. tédèw : demain
874. tégédèk : boswellia dalziellii (burseracées)
875. téhè : ce (et cette)
876. télégèw : calao à bec rouge
877. téméré : cent
878. tэндòdèj : pou
879. tépèj : termite
880. tásàlà : sept
881. fè-fèlèw : dilué
882. fèfèηgùr tá dàbà : colonne vertébrale
883. tè vènèj : année passée
884. tàbà : milieu
885. fèbèfèb : pointu
886. tàbà : tabac
887. fèk^wgèrèk : ombrette
888. fèk^wòl : plantoir avec bout ferrillé
889. tèmè : oignon
890. tàràk^wò : casque de guerre
891. tàtà k^wò : méningite
892. tàtàk^wùsàm : épais
893. fèfèr : chétif
894. tàtèmàr : patate sauvage
895. tàbà : rônier
896. tàbàf : placenta animal
897. tàbòk^w : glu
898. tàhàl : voirie faite de cendres
899. tàkèr : étang (d'eau)
900. tàlàj : éclampsie
901. tàlèm nèhèj : bientôt
902. tàràz : haematostaphis barteri (anacardiées)
903. tàsfà : année prochaine
904. fèl^wgèη : silex
905. fèvèj : chemin
906. fèwé : voirie simple
907. tàh^wmbòk^w : bonnet en peau de daman
908. tòk^wtàg^wòm : molaire
909. tràk^w : abreuvoir (en pierre)
910. tsáhkàr : huit
911. tsámá : il faut que
912. tsàbàj : porte en tige de mil
913. tsàgàj (vá) : côté (à)
914. tsàhàj : miracle
915. tsàtsàk : fumée
916. tsàràj : cailcédrat
917. tsàv à ndàw : aîné
918. táfèw : fini
919. fèf : neuf
920. vénèz èh : piment
921. vávàrá fòk^w : monde (entier)
922. vévézè : bonnet rouge
923. váf : nuit
924. vèf : trou
925. vèf tá zàj : anus
926. vāj : citrouille
927. vèη : chambre à coucher
928. vàngà : avec
929. váv : non-forgeron
930. vèjà : saison des pluies
931. vèlà : vers
932. vèrèz ènèz èw : moustique
933. vèrsàm : tique
934. vèzèw : minerai de fer
935. vòη : charbon de bois
936. vòηg^wò : flûte (gamme 3)

- 937.wá : qui
- 938.wéf : couteau
- 939.wáη : sommeil
- 940.wétfēη : couteau de jet pour la danse
- 941.wà : sein
- 942.wàdfēw : éternuement
- 943.wàj : maison
- 944.wàj tá dǎjàk : nid (d'oiseau)
- 945.wàjà : nouveau
- 946.wà† : manche de la flèche
- 947.wàl-wàl : différent
- 948.wàη : corbeille
- 949.wàndàv : lapin
- 950.wàp : bandeau en corde du toit, coussinet de tête
- 951.wàsàgà : avant
- 952.wàt : enfant
- 953.wàt á fēk : orteil
- 954.wàt á hà : doigt
- 955.wàt á pás : cigale
- 956.wàt nǎžè† : enfant sevré très tôt
- 957.wèžèm : grand duc africain (hibou)
- 958.wàlèη : latrines
- 959.wànnèk-wànnèk : accablant
- 960.wǐ tá wàt : utérus
- 961.wǐ zàj : panse
- 962.wǐdē† : intestin
- 963.wàrbàbàj : sable
- 964.wùdà : grenier
- 965.wùdàm : montagne
- 966.wùdà : grillon
- 967.wùfē dēf té tēpèj : col de poterie pour les termites
- 968.wùfēdēf : marmite
- 969.wùdēj : lutte
- 970.wùlà : lequel
- 971.wùlfé : rein
- 972.wùnàm : maison (chez soi), village
- 973.wùràb : purin (dans l'étable)
- 974.wùt à kékèη : gravier
- 975.wùt à mètšàk : chevreau
- 976.wùt à wà nǎžèv : taurillon
- 977.wùt métèž : graine d'oseille de guinée
- 978.wùzàm : vin de mil
- 979.wùžèdf : ficus populi-folia (moracées)
- 980.zàη tá wàj : cour intérieure
- 981.zàηgàrdèj : bélier
- 982.zàηg^wl : écorce de bridelia employée pour faire les liens
- 983.zàj : excréments
- 984.zàlà : bas (parlant du soleil)
- 985.zàm : droite
- 986.zàmbàt : haricot frais préparé
- 987.zàmblá : long, élancé
- 988.zàpáη : pintade
- 989.zàzàv : bave
- 990.zàrdàk : moelle (d'os)
- 991.zèwáη : il faut mieux
- 992.zòηg^w : âne
- 993.žéf : près
- 994.žéf-žéf : vite
- 995.žéžèk^w : serpent
- 996.žèmbèk : hangar (pour récoltes)
- 997.žèmbèk : séchoir à mil
- 998.žèwèj : fibre (d'écorce)
- 999.žìdàw : peur
1000. žèk^w : lance

Annexe 2 : L'industrie artisanale de Tchouvok

Ici, nous avons jugé utile de présenter en image l'industrie artisanale de ce peuple. Nous voulons ainsi faire allusion aux objets dont la traduction en français nous a posé un peu de problèmes. Nous pensons qu'à travers ces images, les lecteurs pourront bien faire des rapprochements avec les autres outils ou objets présents dans d'autres univers culturels.

Les photos sont présentées de telle sorte que le premier mot est en Cuvok et le second mot en français.



gâdâk
aire de battage



bâkâtâr
filet à provision



ɓòh^wtèɗ
passoire pour le sel de cendre



gà dzè k
case rapidement construite

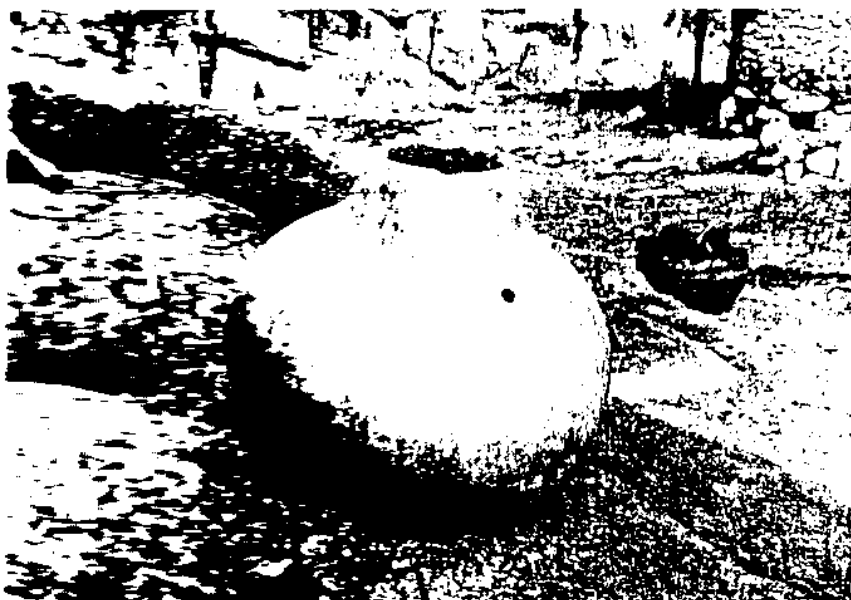


má sà jà m
gouttière entre deux cases



wàŋ

panier



k^wòk^wòv

corge employée
comme poulailler



záŋg^wòl

écorce de *Bridelia*
employée pour
faire des liens



wéʃèŋ
couteau de jet
pour la danse



má dèh^wòj
serpe

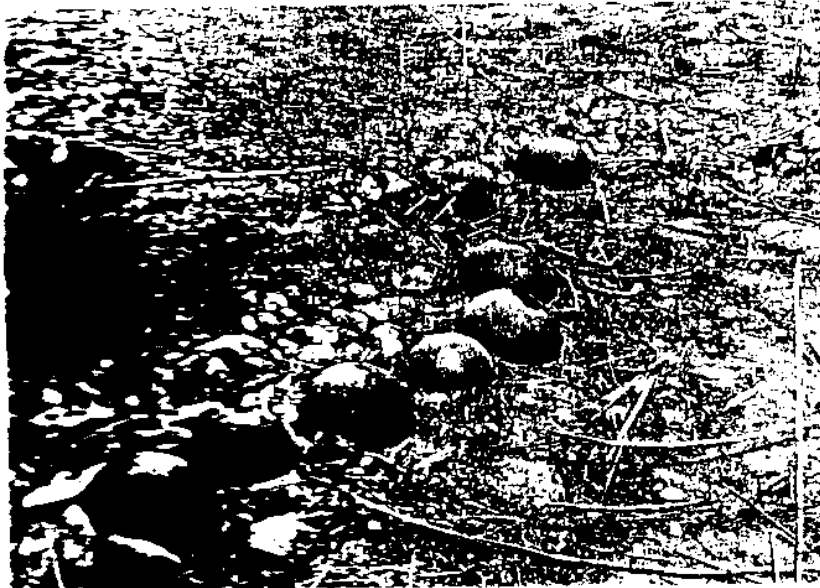


dzà nàj
hache



má wàsà j

poterie représentant
les jumeaux



nèhà j

poterie à fond percé
où l'on dépose le placenta
de chaque nouveau-né



mbà t

poterie sacrificielle
représentant l'esprit
des ancêtres



jè

jarre à eau



g^wùlá

gourde servant à porter
la bière de mil



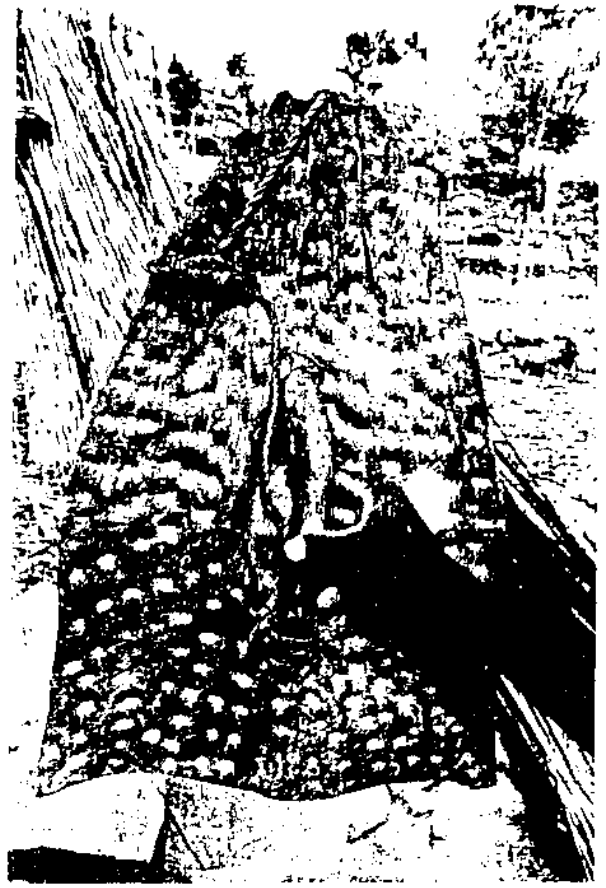
má

coiffure féminine





tàràkʷò
bonnet de guerre



gàmbàr
bouclier

námáŋ

cornes musicales



màmbèjáŋ



